Public Safety Canada Sécurité publique Canada

ARCHIVED - Archiving Content

ARCHIVÉE - Contenu archivé

Archived Content

Information identified as archived is provided for reference, research or recordkeeping purposes. It is not subject to the Government of Canada Web Standards and has not been altered or updated since it was archived. Please contact us to request a format other than those available.

Contenu archivé

L'information dont il est indiqué qu'elle est archivée est fournie à des fins de référence, de recherche ou de tenue de documents. Elle n'est pas assujettie aux normes Web du gouvernement du Canada et elle n'a pas été modifiée ou mise à jour depuis son archivage. Pour obtenir cette information dans un autre format, veuillez communiquer avec nous.

This document is archival in nature and is intended for those who wish to consult archival documents made available from the collection of Public Safety Canada.

Some of these documents are available in only one official language. Translation, to be provided by Public Safety Canada, is available upon request.

Le présent document a une valeur archivistique et fait partie des documents d'archives rendus disponibles par Sécurité publique Canada à ceux qui souhaitent consulter ces documents issus de sa collection.

Certains de ces documents ne sont disponibles que dans une langue officielle. Sécurité publique Canada fournira une traduction sur demande.

Canada

Septembre 2007 • Volume 25 • Numéro 1

Service correctionnel Canada | Correctional Service Canada

Éditorial du Sous-commissaire

Le SCC collabore avec ses partenaires à l'organisation du Forum jeunesse régional 2007

Les Comités consultatifs de citoyens au sein du SCC : un partenaire à revisiter

Anik atteint le sommet du Kilimandjaro pour les enfants malades

DOSSIER SPÉCIAL : Les Autochtones

INTERCOM

respect
humain
SÉCURITÉ PUBLIQUE
droit
justice

Le Service correctionnel du Canada, en tant que composante du système de justice pénale et dans la reconnaissance de la primauté du droit, contribue à la sécurité publique en incitant activement et en aidant les délinquants à devenir des citoyens respectueux des lois, tout en exerçant sur eux un contrôle raisonnable, sûr, sécuritaire et humain.

Canada

Manchettes

Éditorial du Sous-commissaire 3

Le SCC collabore avec ses partenaires à l'organisation du Forum jeunesse régional 2007 4

Les Comités consultatifs de citoyens au sein du SCC : un partenaire à revisiter 5

La région du Québec remercie ses bénévoles 8

Anik atteint le sommet du Kilimandjaro pour les enfants malades 14

DOSSIER SPÉCIAL : Les Autochtones 29

C'est l'automne : croquez l'instant présent et savourez-le !

Votre comité de rédaction

Articles

Il y a 25 ans, le SCC se souvient... 9

Le Service correctionnel du Canada (SCC) organise une cérémonie de remise de médailles pour ses employés 10

Joliette célèbre son 10e anniversiare par une soirée Retrouvailles 16

Remise de médailles à l'établissement Joliette 17

L'établissement Donnacona célèbre son 20e anniversaire 18

Les unités de soutien intensif (USI) : un environnement plus paisible 20

« Je fais une différence » 22

Le Centre fédéral de formation : journée de sensibilisation aux diversités culturelles 25

Le Défi «Têtes rasées » 26

Quelques dates à retenir 27

Ont pris leur retraite 27

DOSSIER SPÉCIAL Les Autochtones 29

Carte des Nations 30

Portrait des différentes nations du Québec 31

Les Autochtones d'hier à aujourd'hui 34

Les défis du Service correctionnel du Canada 35

Programme autochtone démasqué 37

« LES 7 SŒURS » 38

Solution de rechange à l'incarcération : les articles 81 et 84 39

Le Centre de Guérison WASESKUN 40

Pratiques et croyances culturelles 41

Les objets 44

Symbolique animale 45

Marc-André Laberge, un guide spirituel passionné 46

Les plantes et les remèdes 47

Les aliments 49

Langues autochtones 51

Signification des plumes 52

Différentes légendes 53

Les Inuits 54

Pour en savoir plus 54

Saviez-vous que...? 55

Un séjour au Nunavik 56

Petit questionnaire autochtone 60

Intercom

INTERCOM est publié par la division des Communications du Service correctionnel du Canada, région du Québec.

Les commentaires doivent être envoyés à :

INTERCOM
Service correctionnel du Canada
Division des Communications
3, Place Laval, 2e étage
Laval (Québec) H7N 1A2

Tél. : (450) 967-3306
Téléc. : (450) 967-3454

Par esprit de clarté et de concision, l'équipe de rédaction se réserve le droit de modifier les articles.

Comité de rédaction :
Brigitte Gosselin, Francine Jourdain, Marie-Claude Pronovost, Véronique L'Heureux et Noëlle Charbachi

Collaboration spéciale au dossier autochtone :
Brigitte Bouchard, Diane Archambault et Brigitte Gosselin

Conception graphique et infographie :
Communication Graphique Recto-Verso
info@communicationrectoverso.ca

Date de tombée

Les articles et photographies pour le prochain numéro d'INTERCOM devront nous parvenir au plus tard le **31 janvier 2008**.

N.B. : Les articles doivent être acheminés à l'adresse suivante : 301-Intercom

Accroître notre capacité à intervenir efficacement

Denis Méthé

Au moment où vous lirez ces lignes, la nouvelle structure organisationnelle de nos établissements sera mise en place et nous serons à convenir des derniers ajustements requis avant de procéder au nouveau déploiement des effectifs de sécurité. Nous n'aurons pas encore complété ces changements que commenceront les discussions sur les possibles impacts des recommandations du groupe d'examen des services correctionnels que le gouvernement a entrepris au printemps dernier.

Tous ces changements ont une même source : la volonté d'accroître notre efficacité comme service correctionnel. Le SCC n'a jamais cessé de travailler en ce sens et nos cinq priorités organisationnelles en témoignent également :

- La transition en toute sécurité des délinquants dans la collectivité;
- La sécurité accrue du personnel et des délinquants dans nos établissements;
- La capacité accrue d'intervenir efficacement auprès des délinquants issus des Premières nations et des délinquants métis et inuits;
- La capacité accrue de répondre aux besoins en santé mentale des délinquants; et
- Le renforcement des pratiques de gestion.

À la fermeture de l'exercice 2006-2007, j'ai constaté avec plaisir et fierté que le personnel de la région du Québec est toujours aussi déterminé à accroître sa capacité à travailler efficacement. Les résultats corporatifs que nous avons obtenus sont excellents et démontrent également, à maints égards, une nette amélioration dans des secteurs où des progrès étaient requis.

Le présent numéro d'Intercom présente un dossier spécial consacré aux Autochtones. Les délinquants autochtones continuent d'être surreprésentés dans l'ensemble du système de justice pénale et ils continuent d'afficher des taux plus élevés de récidive lorsqu'ils sont sous la surveillance du SCC dans la collectivité. Nos statistiques sont éloquentes à cet effet et, force est d'admettre que nous avons besoin d'accroître notre capacité à intervenir efficacement auprès des délinquants issus des Premières nations et des délinquants métis et inuits.

Ce dossier spécial a été préparé en collaboration avec un comité d'experts autochtones du SCC. Il se veut une source d'informations utiles pour vous aider à mieux connaître, mieux comprendre la culture autochtone et ce, dans un souci d'améliorer notre capacité d'intervention auprès d'eux. Il répertorie aussi pratiquement tout ce qui existe actuellement comme programmes et services destinés à cette portion de la population carcérale dans la région du Québec.

Je vous invite donc à lire avec intérêt ce numéro d'Intercom et de le conserver afin de pouvoir vous référer au dossier spécial : Les Autochtones.

Enfin, il m'apparaît essentiel de souligner que le 25 juillet dernier, nous rappelions à notre mémoire un tragique événement... la perte de trois employés décédés en devoir lors de l'émeute survenue au pénitencier Archambault le 25 juillet 1982.

Au nom du Service correctionnel du Canada de la région du Québec, je tiens à témoigner toute ma sympathie et mon plus grand respect aux familles des victimes ainsi qu'aux nombreuses personnes durement éprouvées par ce drame, encore présent à ce jour.

Le SCC collabore avec ses partenaires à l'organisation du Forum jeunesse régional 2007

JOCELYNE SIMON, AGENTE D'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE • DISTRICT MONTRÉAL-MÉTROPOLITAIN

Le Forum jeunesse régional 2007 s'est tenu à Montréal, le 28 mars dernier. Cette activité est organisée par le district Montréal-métropolitain en collaboration avec nos partenaires d'Option-Vie, du ministère de l'Immigration et des communautés culturelles (MICC), de la Ville de Montréal, de l'Équipe RDP et du Carrefour de lutte au décrochage scolaire.

Plus de 60 jeunes de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île à Montréal, ont répondu à l'appel. Ces jeunes en provenance de différents quartiers, écoles et communautés ont eu la chance de se côtoyer et d'échanger ensemble sur les thèmes suivants : **la réussite scolaire, la sécurité dans les écoles et dans la collectivité de même que les règlements pacifiques des différends et la diversité culturelle.**

Plusieurs politiciens représentant les niveaux provincial, municipal et scolaires se sont joints aux intervenants scolaires, professeurs et directeurs d'écoles afin d'écouter et d'accompagner les jeunes dans leur démarche. Près d'une vingtaine de recommandations ont été émises par les jeunes sur des actions susceptibles d'améliorer la qualité de vie dans les écoles et dans la communauté.

Les témoignages de M. Daniel Benson, représentant d'Option-Vie, et celui de M. Stéphane Pinel, conférencier et formateur pour l'organisme Posivision, ont été percutants pour les jeunes car ils les ont grandement encouragés à maintenir une attitude positive.

Somme toute, la journée a permis de sensibiliser les participants à l'incidence du décrochage scolaire, à la prévention de la criminalité, aux règlements des différends et à la diversité culturelle. Ils ont également appris à développer des moyens d'agir sur ces problématiques et d'en faire part, verbalement, aux élus, aux directeurs d'école ainsi qu'aux leaders communautaires présents.

Les membres du Comité organisateur. De gauche à droite : Carmelle Gadoury, commissaire, Commission scolaire Pointe-de l'île, Jean Brisebois, attaché politique du député de La Fontaine, Jocelyne Simon, agente d'engagement communautaire, district Montréal-métropolitain et Sophie Lemire, agente de Liaison avec la collectivité, administration régionale.

Cette activité a également permis de poursuivre **la mobilisation, maintenir le dialogue et favoriser le réseautage entre les différents partenaires.**

Les Comités consultatifs de citoyens au sein du SCC : un partenariat à revisiter

SOPHIE LEMIRE, COORDONNATRICE RÉGIONALE, LIAISON AVEC LA COLLECTIVITÉ • ADMINISTRATION RÉGIONALE

Les membres de comités consultatifs de citoyens (CCC) sont plus de 125 à œuvrer dans les pénitenciers et les bureaux de libération conditionnelle de la région du Québec.

» Un peu d'histoire...

Depuis leur création en 1965, les CCC représentent les intérêts des citoyens en contribuant à la qualité des services et des programmes correctionnels fédéraux au Canada.

Historiquement, ces personnes étaient appelées à s'occuper de problèmes précis au sein des établissements fédéraux. Mais l'élargissement de leurs activités a été lancé par la publication du rapport McGuigan en 1977, dans lequel les auteurs affirmaient la nécessité de faire intervenir des représentants de citoyens afin qu'ils observent et évaluent les politiques et procédures correctionnelles. Ce rapport, rappelons-le, faisait suite aux observations relevées dans les enquêtes de graves incidents survenus à cette époque.

Au fil des ans, les CCC se sont structurés régionalement et nationalement. Ils ont créé leur premier comité national de direction en 1979 et se sont dotés de statuts et d'objectifs de travail clairs. Ils sont reconnus dans la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition (LSCMLC) et la Directive du commissaire (DC) 023 régit leurs activités.

Membre actif du CCC Donnacona depuis 1995, M. Dessureault occupait le poste de vice-président régional jusqu'à sa nomination, en octobre 2006, à la présidence de l'exécutif régional des CCC.

M. Dessureault est depuis longtemps associé au bénévolat dans sa communauté. Que ce soit comme président d'une institution bancaire, secrétaire d'un club de golf ou directeur de diverses associations, le bénévolat fait partie de sa vie. Comme il le dit souvent : « L'implication des bénévoles est importante et toujours appréciée ».

M. Dessureault a reçu, en 2003, un certificat de reconnaissance du SCC pour sa contribution exceptionnelle aux comités consultatifs de citoyens, certificat remis par le révérend Pierre Allard.

La réinsertion sociale des délinquants revêt à ses yeux une grande importance. Et pour lui, une communauté bien informée sera plus coopérative à cette réinsertion.

Bienvenue M. Dessureault !

» Qui sont-ils ? Que font-ils ?

Ces hommes et ces femmes, issus de tous les milieux, représentant de multiples communautés, sont accrédités par le sous-commissaire régional, sur recommandation des directeurs/directrices d'établissements et de districts. Une étude du SCC, datée de 2004 (1), précise toutefois qu'à l'échelle canadienne: « Le profil des membres des CCC ne correspond pas à celui de la population canadienne en général. Plus précisément, les membres des CCC sont plus âgés, plus nombreux à être mariés ou à avoir un conjoint de fait, moins nombreux à appartenir à une minorité visible et plus instruits que la majorité des Canadiens, et leur revenu est plus élevé... » .

Les membres des CCC entrent et circulent dans les installations du SCC avec toute l'aisance que leur procure leur cote de sécurité, et dans les limites sécuritaires du moment, il va sans dire. Ils ont accès aux délinquants, aux membres du personnel, aux membres de la direction, et créent des ponts avec tous ces groupes ainsi qu'avec la communauté.

De façon impartiale, ils observent, conseillent le SCC et assurent la liaison avec le monde extérieur. Ils sont régis par un code d'éthique, doivent se conformer aux normes sécuritaires du SCC et dans l'incapacité de le faire, peu-

▶

1 Les Comités de citoyens au Canada, SCC, Juin 2004.

Nous profitons de l'occasion pour remercier le président régional sortant des CCC, M. Maurice Lavallée. Membre de CCC à Joliette depuis 1994, M. Lavallée a guidé le conseil régional des CCC de 2000 à 2006, et a siégé comme vice-président national au cours des trois dernières années de son mandat.

Il s'est surtout démarqué par son implication dans les dossiers de la consultation, de la formation des nouveaux membres et de la constitution des CCC. Il a fortement encouragé le SCC à créer un prix de reconnaissance pour les CCC, ainsi qu'un logo qui leur est propre.

Merci M. Lavallée !

Région du Québec – Présidents

1993 -1995 : Mme Cécile Charlebois
1995 -2000 : M. José Gariépy
2000 -2006 : M. Maurice Lavallée
2006 -.... : M. Roger Dessureault

vent se voir retirer leur carte de membre par le SCC. Leurs questionnements et leurs actions doivent rejoindre les intérêts collectifs, et non individuels.

Les membres des comités locaux et de l'exécutif régional se réunissent en moyenne aux six semaines. Quant à l'exécutif national, il se réunit au moins cinq fois par année. Ces comités sont dotés d'une constitution qui régit leur fonctionnement administratif, et ils produisent un rapport annuel de leurs activités, rendu public à l'automne.

» Mon opinion...

À titre de responsable du portefeuille « CCC » depuis plusieurs années, je crois la période actuelle propice à une réflexion sur le rôle des CCC, leur contribution face aux défis qui se posent aujourd'hui.

D'abord, ayant côtoyé de près bon nombre de membres de CCC, je crois important de reconnaître qu'il s'agit de gens actifs, engagés au SCC et dans leur communauté. Ils sont préoccupés par la sécurité du public et la réinsertion sociale des délinquants dans la collectivité. En terme de positionnement par rapport aux affaires du SCC, l'étude de 2004 déjà citée, nous indiquait que: « Dans l'ensemble, les membres des CCC ont une attitude constructive à l'égard des délinquants, ils croient en la réadaptation et ont une opinion neutre sur le recours à la dissuasion (c'est-à-dire, ils ne sont pas complètement pour, ni complètement contre, le recours aux sanctions). Par conséquent, les membres des CCC estiment généralement que les délinquants sont comme tous les citoyens moyens, capables de changer dans le sens positif et de se réinsérer dans la société. Ils ont en outre une opinion relativement favorable, par rapport à celle de la population canadienne en général, du système de justice pénale. Ils sont toutefois plus pessimistes que les Canadiens en général à propos de la capacité du système à rendre justice rapidement et à aider les victimes. »

Ces gens, souvent très près de certains milieux professionnels, politiques et communautaires, peuvent devenir de véritables agents de changements, favorables aux visées du SCC, au sein de leur milieu respectif. Ils valorisent le professionnalisme des employés du SCC et, en tant que citoyens ayant le privilège d'en être témoins, ils peuvent en rendre compte, particulièrement dans le cadre d'activités de sensibilisation.

Ces gens constituent le lien privilégié entre le SCC et la communauté. Ils importent le pouls de la communauté au sein de nos unités. Ils nous partagent leurs perceptions des préoccupations sociales, des seuils de tolérance communautaire et des mouvements de mobilisation sociale de la même façon qu'ils transmettent dans leur milieu nos préoccupations à l'endroit de la sécurité publique et la réinsertion sociale des délinquants.

Toutefois, les membres des CCC peuvent aussi agir à titre d'agents de changements à l'intérieur même du SCC puisqu'ils ont pour mandat de conseiller l'organisation sur ses activités, ses programmes et ses politiques afin d'améliorer les pratiques correctionnelles. Cet aspect de leur mandat peut être dérangeant puisqu'ils partagent parfois des opinions ou adoptent des prises de position qui obligent le SCC à repenser ses façons de faire. Ils doivent bien sûr s'assurer de connaître et comprendre les affaires du SCC - d'où l'importance de leur assurer la formation adéquate sur nos activités – de même, leur critique doit demeurer constructive, et viser le bien-être global de l'organisation et de ses résultats pour la sécurité du public.

Quels sont leurs plus grands défis ? Individuellement, ils doivent demeurer impartiaux tout en maintenant un partenariat avec le SCC, et ne pas outrepasser leurs rôles, au profit d'intérêts personnels.

Comme entité, ils ont d'abord le défi de s'entendre entre eux et avec les représentants du SCC sur des objectifs de travail précis per-

▶

mettant l'atteinte de résultats concrets reliés à des problématiques d'actualité pour le SCC telles que les Autochtones, la santé mentale et les victimes. Cette concertation convenue, ils ont alors le défi de communiquer efficacement avec les représentants du SCC notamment par le biais d'outils de gestion démontrant l'avancement de leurs travaux.

» Revisiter la relation de partenariat

Toujours selon l'étude faite en 2004, les membres de CCC se sentent appréciés comme bénévoles au sein du SCC et ils croient en l'utilité de leur travail. Ils considèrent néanmoins que ce travail serait amélioré par une meilleure communication entre les divers CCC et avec les représentants du SCC.

De ce fait, on peut se demander si en tant qu'organisation, nous communiquons adéquatement nos attentes aux membres des CCC? Savons-nous utiliser à leur juste valeur ces ressources humaines mises à notre disposition? En contrepartie, les CCC permettent-ils réellement au SCC et ses représentants de penser « Outside the box », de créer les liens communautaires nécessaires à l'avancement de dossiers de fond ?

Ces questionnements sont fondamentaux et nous forcent à reconnaître que le partenariat SCC/CCC mérite d'être réévalué, repensé. Cette réflexion suscite aussi bon nombre de questions : le renouveau de ce partenariat passe-t-il par la fusion de certains comités ? Par le maintien des comités dans les bureaux de libération conditionnelle ou par une redéfinition de leur rôle? S'agit-il d'un besoin d'améliorer la communication entre la gestion et les présidents, entre les différents comités? Les CCC ont-ils besoin d'une plus grande autonomie ou d'un meilleur encadrement ?

Depuis trente ans, les CCC sont une entité attachée au SCC par un lien de partenariat créé légalement. Le désir de travailler ensemble, d'établir et de tendre vers un objectif commun, demeure un défi constant.

Le souci de transparence entre les pénitenciers et la communauté qui était à l'origine de leur création semble présentement moins crucial que le besoin actuel d'établir concrètement une « liaison » entre le SCC et la communauté dans laquelle se retrouveront les libérés conditionnels dont les problématiques, notamment au plan de la santé mentale, sont multiples. Dans cette optique, le rôle des CCC dans les bureaux de libération conditionnelle doit particulièrement être repensé.

La période est propice à la revitalisation du partenariat SCC/CCC. Nous comptons actuellement plusieurs nouveaux membres de direction et présidents de CCC ainsi qu'un nouveau président régional, M. Roger Dessureault, qui s'est engagé à poursuivre la réflexion amorcée sur le sujet lors de la dernière réunion annuelle des présidents locaux.

Les membres du comité régional de gestion ont également reconnu le besoin de poursuivre la réflexion à cet égard au cours d'une récente discussion sur ce sujet.

Les employés aussi peuvent y contribuer; par l'intermédiaire de la direction de leur unité ou directement auprès des membres de leur CCC local.

Ensemble, sans rejeter la part du mandat des CCC issue du besoin d'assurer une saine transparence au sein des pénitenciers, nous pouvons et nous devons faire l'effort, d'identifier clairement les besoins d'arrimage des services du SCC à ceux de la communauté et travailler, en partenariat avec les CCC, à l'instauration d'une meilleure liaison.

La région du Québec remercie ses bénévoles

Carolina Soulié, conseillère régionale, Réinsertion sociale • Administration régionale, région du Québec

Afin de souligner la généreuse contribution des bénévoles à ses activités, la région du Québec a organisé une cérémonie de reconnaissance qui s'est tenue au Collège du personnel, le 25 avril dernier.

Le sous-commissaire régional, M. Denis Méthé, a rendu hommage à six bénévoles oeuvrant dans le milieu carcéral du Québec et a remis le «Prix bénévole régional 2007» à Mme Rita Larade, qui s'est particulièrement distinguée au cours des 30 dernières années.

Les aumôniers et les détenus ne tarissent pas d'éloge pour cette bénévole qui se rend plusieurs fois par semaine dans les pénitenciers afin de leur apporter écoute et soutien. En plus de contribuer largement aux services d'aumônerie, Mme Larade s'occupe aussi depuis 10 ans de la tenue des livres pour la Corporation Entrée libre, qui vient en aide aux détenus et ex-détenus, notamment pour la recherche d'emploi et de logement. « Sa générosité, son ouverture d'esprit, son engagement soutenu et son excellente écoute sont parmi les qualités soulignées dans les témoignages des délinquants et du personnel du SCC à son endroit ».

Le « Prix bénévole régional » est un témoignage concret de l'appréciation de la contribution des bénévoles à la Mission du SCC. C'est l'occasion pour notre organisation de reconnaître leur apport exceptionnel au processus correctionnel. Ce prix est remis annuellement à un bénévole qui est un exemple par son dévouement et la compassion, deux qualités nécessaires pour aider les délinquants dans leur processus de réinsertion sociale.

Mme Larade reçoit le « Prix bénévole régional 2007 » des mains du sous-commissaire régional, M. Denis Méthé.

Chaque année, dans la région du Québec, plus de 2 000 bénévoles donnent généreusement de leur temps. Que font-ils ? Ils correspondent avec les détenus, leur rendent visite, les accompagnent lors d'activités communautaires, les assistent dans leurs travaux académiques, organisent des activités pastorales ou religieuses. Ils créent également des occasions d'échanges, organisent des événements sportifs ou leur donnent des occasions d'exprimer leurs talents artistiques dans des domaines aussi variés que la peinture, l'artisanat et la littérature. Ils apportent également un soutien moral important à plusieurs détenus purgeant des longues sentences.

Tout en donnant leur appui aux programmes et aux services offerts par le SCC, les bénévoles servent également de modèles construc-

▶

tifs aux délinquants. Ils participent au processus correctionnel en y ajoutant leur touche personnelle de compassion et d'humanité. Ils font bénéficier les délinquants de leurs riches expériences et de leur vision éclairée du monde carcéral.

Les activités de bénévolat sont de plus en plus intégrées aux opérations du SCC et de plus en plus indispensables... Nous devons travailler ensemble à relever les défis organisationnels que représente leur intégration et continuer de reconnaître leur apport essentiel à l'accomplissement de notre Mission. Il faut poursuivre l'amélioration de la coordination des ressources bénévoles et des activités qu'elles permettent d'offrir à la population carcérale.

Les 6 nominés au «Prix bénévole régional 2007», région du Québec en compagnie du conjoint de Mme Larade et du sous-commissaire régional du Québec. De gauche à droite : Frère Denis Gilbert; Brian McDonough; Paul Mignault (conjoint de Mme Larade); Rita Larade; Denis Méthé; Karine Dubois; Gilles Murray; Michel Munger.

Il y a 25 ans, le SCC se souvient...

Diane Sauvé, directrice adjointe, Services de gestion • Établissement Archambault

Le 25 juillet 1982, une émeute est survenue au pénitencier Archambault. Ce jour-là, Messieurs Denis Rivard, agent de correction, Léandre Leblanc, surveillant correctionnel et David Van Den Abele, agent principal de correction du Service correctionnel du Canada sont décédés dans l'exercice de leurs fonctions.

En collaboration avec le service des communications de la région du Québec, la direction de l'établissement a tenu à souligner ce 25e anniversaire, à l'église de la paroisse de Ste-Anne-des-Plaines, par une messe à la mémoire des employés décédés en service et en reconnaissance pour le courage qu'ont démontré ceux qui ont traversé cette dure épreuve.

Monsieur Benoit Boulerice, directeur de l'établissement, a remercié de leur présence les proches, familles et amis des collègues décédés, les employés de l'établissement Archambault et des autres établissements ainsi que les employés retraités. Ont aussi assisté à la cérémonie la sous-commissaire intérimaire, Mme Karol V. Prévost, les directeurs des établissements de la région du Québec et leurs représentants, l'administrateur régional à la sécurité, M. André Courtemanche, et le gestionnaire relations avec les médias, M. Jean-Yves Roy.

Monsieur Boulerice a également profité de l'occasion pour souligner la contribution de la garde d'honneur sous la conduite de M. Robert Pageau.

Une pensée spéciale a été offerte aux collègues qui ont survécu et dont la douleur est encore profonde. L'aumônier René Gagnon a présidé la célébration en compagnie de M. le Curé Urbain Momina de la paroisse de Ste-Anne-des-Plaines et de la Chorale de Sainte-Anne.

Le Service correctionnel du Canada (SCC) organise une cérémonie de remise de médailles pour ses employés

FRANCINE JOURDAIN, GESTIONNAIRE INT. COMMUNICATIONS ET PUBLICATIONS • ADMINISTRATION RÉGIONALE

Une cérémonie de remises de médailles pour services distingués s'est déroulée, le jeudi 31 mai dernier, au Château royal situé sur le boulevard Souvenir, à Laval.

Au total, 48 employés des complexes Sainte-Anne-des-Plaines et Laval, des districts Montréal-métropolitain et Est-Ouest du Québec ainsi que de l'Administration régionale, du Collège du personnel et du F-32 ont reçu des mains du sous-commissaire régional, M. Denis Méthé, une médaille ou une barrette pour souligner leurs 20 ou 30 années de services distingués au SCC.

Cette cérémonie revêt un caractère particulier puisque les distinctions remises sont décernées exclusivement à ceux et celles qui ont œuvré au moins 20 ans pour le Service correctionnel canadien, dont 10 ans auprès des détenus d'un centre de détention ou dans un service de libération conditionnelle ou de probation. La médaille pour services distingués en milieu correctionnel a été créée le 11 juin 1984 lorsque sa Majesté la Reine en a signé les lettres patentes.

Établissement Leclerc
Denis Méthé, Raymond Maltais, Roger Ménard, André Dubuc, Claire Jutras, Lucie Lachapelle, Ginette Brault, Michèle St-Pierre, André Cadotte et Robert Poirier, directeur.

Établissement Ste-Anne-des-Plaines
Joyce Malone, directrice, Alain Giguère, Daniel Roberge et Denis Méthé.

Chaque période additionnelle de 10 ans au Service correctionnel donne droit à l'obtention d'une barrette qui se porte sur le ruban auquel la médaille est fixée.

Cette décoration est octroyée par la Gouverneure générale du Canada et est administrée par la Chancellerie des Ordres et Décorations du Canada.

La médaille est également accompagnée d'un certificat signé par la Gouverneure générale attestant de l'obtention de cette distinction honorifique.

C'est dans une salle agréablement décorée et dans une atmosphère chaleureuse et convivia-

▶

Établissement Archambault
Denis Méthé, Manon Riopel, Manon Dubord, Lucie Lampron, Jean-Pierre Lecault, Christian Kalinowski, René Asselin et Benoît Boulerice, directeur.

Établissement Montée-St-François
Denis Méthé, Jocelyn Gingras, Robert Demers, Alain Bullett, Yves Simard et Réjean Tremblay, directeur.

District Est/Ouest
Denis Méthé, Jacques Brière, Bernard Gagné, Line Marois, André Lafleur et Raymond Lebeau, directeur int.

le que la cérémonie s'est déroulée en présence du sous-commissaire régional, des directeurs des unités opérationnelles et d'une centaine d'invités. La présence de la garde d'honneur ajoutait également au décorum de cet événement.

À la fin de la cérémonie, tous les récipiendaires, accompagnés de leurs invités, se sont retrouvés dans le grand hall d'entrée attenant à la salle où ils ont pu échanger entre eux tout en savourant des petites bouchées cocktail et un breuvage.

Félicitations à nos 48 récipiendaires !

Administration régionale
Denis Méthé, Lucie Trudel, Ginette Gendron et Chantal St-Pierre.

Collège du personnel
Denis Méthé, Richard Barabé, Catherine Savard et Lucie Vallière, directrice.

Centre régional de réception
Denis Méthé, Jean-Luc Renaud, Serge Pelletier, Daniel Lasnier, Lili-Anne Jalbert, Guy Bolduc et Pierre Bergeron, directeur int.

District Montréal-métropolitain
Martin J. van Ginhoven, directeur int., Guy Petit-Clair, Maryse Garneau, Gilles Duval, Ginette Couture, Gilles Boucher et Denis Méthé.

Centre fédéral de formation
Michel Lafontaine, André John Gauthier, Richard Rolland, Michel Paquette, Serge Gagnon, directeur et Denis Méthé.

respect
humain
SÉCURITÉ PUBLIQUE
droit
justice

Anik atteint le sommet du Kilimandjaro pour les enfants malades

MARIE-FRANCE DESCHÂTELETS, AGENTE DE CORRECTION II • ÉTABLISSEMENT LECLERC

FONDS JOSÉE LAVIGUEUR
Opération Enfant Soleil®
Des soins en premier

C'est en janvier 2001, qu'Anik Chagnon, agente de correction II à l'établissement Leclerc, s'est découvert une passion pour le plein air. Entraîneure en conditionnement physique chez Énergie Cardio depuis 13 ans, elle est encore aujourd'hui, une fille très sportive.

Pour Anik, l'initiation au plein air s'est faite de façon progressive. Cela a débuté lors d'un voyage en Jamaïque en 2001, quand, accompagné de son amoureux Gino, également agent de correction II, elle a fait l'ascension du Blue Mountain, en voiture. Par la suite, entre 2001 et 2003, Anik et Gino ont effectué plusieurs treck (marche en montagne), randonnées en vélo et en raquette et pratiqué le camping quatre saisons, etc.

Fort de ces expériences, le couple décide, en mai 2003, de faire le tour de l'Île du Cap Breton, des Îles de la Madeleine et une partie de l'Île du Prince Édouard en vélo. Cette expédition de trois semaines s'est terminée par l'ascension du Mont Katadain situé dans le Maine aux États-Unis.

En décembre 2003, lors d'un voyage à Ste-Lucie, Anik et Gino décident de gravir le Petit Piton (un ancien volcan pas très haut mais très abrupt) dans la jungle. Quelques mois plus tard, en octobre 2004, le couple descend et remonte le Grand Canyon en Arizona – un treck de trois jours – et profite de l'occasion pour se baigner dans le Colorado.

Ils feront, en mars 2005, l'ascension du mont Sainte-Victoire, situé dans les Gorges du Verdon au sud de la France, cette fois en compagnie des deux adolescents de Gino.

Tous ces voyages d'aventure avaient pour objectif ultime de paver la voie vers la réalisation du rêve de Gino, celui de se rendre au mont Everest au Népal et qui sait, peut-être un jour, atteindre le « toit du monde ».

Derrière Anik et Gino, nous apercevons la fameuse Khumbu Icefall ou Cascade de glace, l'endroit le plus technique et le plus dangereux de l'Everest.

» À cette époque, Anik n'y croyait pas

Cependant, une fois piquée par la curiosité, Anik s'est mise à lire d'innombrables articles et livres ainsi qu'à visionner des documentaires sur l'Everest. Avec Gino, elle a pris des cours de camping d'hiver et d'escalade sur glace. Résultat, en avril et mai 2006, ensemble, ils ont réalisé un rêve devenu commun, celui d'atteindre le camp de base de l'Everest à 5 364 mètres (17 800 pieds). Ils ont terminé leur voyage en visitant la Thaïlande avant de revenir sur Paris en France.

À leur retour, Anik et Gino planifiaient déjà leur prochaine ascension soit celle du Mont Cotopaxie (5 897 mètres – 19 342 pieds) situé en Equateur.

Et c'est en famille, cette fois, qu'en novembre 2006, ils ont plié bagages vers le sommet du fameux Cotopaxie. Malheureusement, ayant disposé de trop peu de journées d'acclimatation, la montagne aura eu raison d'eux malgré leur exploit remarquable. C'est donc à 5 300 mètres (17 384 pieds), qu'Anik a pris la décision de revenir sur ses pas. Elle nous décrit en ses mots comment il lui a été difficile de prendre une telle décision : **« Je crois que le plus dur c'est ça... Admettre que je n'y arriverai pas... Moi, la fille super en forme, qui est pleine de volonté et de détermination, je ne pourrai pas atteindre le sommet du Cotopaxi... Quelle leçon d'humilité... Donc, à un moment donné, il ne me reste qu'une solution. Prier et demander à ma force supérieure ce qui est mieux pour moi... La sérénité d'accepter les choses que je ne peux changer (le mal de tête et la souffrance), le courage de chan-**

▶

ger ce que je peux... (redescendre) et plus tard peut-être, aurai-je la sagesse d'en connaître la différence et le changement que ça aura créé en moi... »

En février 2007, Énergie Cardio invite Anik à tenter l'ascension du plus haut sommet de l'Afrique, soit le mont Kilimandjaro, d'une hauteur de 5 895 mètres ou 19 340 pieds, dans le but d'amasser de l'argent pour le Fonds Josée Lavigueur / Opération Enfants Soleil. Cet organisme vient en aide aux enfants malades et investit dans des programmes de prévention des maladies par l'activité physique.

En plus de payer les frais de son voyage, Anik devait amasser 1 500 $ pour le Fonds Josée Lavigueur.

Elle s'est donc lancée corps et âme dans cette aventure. Elle a organisé des campagnes de collectes de fonds tels que ventes de brosses à dents, super work out d'aérobie, et a également récolté des dons de la part de sa famille, de ses amis et de ses collègues de travail, pour un total de 2 000 $. Les raisons qui ont motivé sa décision sont les suivantes :

1. **J'ai une montagne à escalader;**
2. **C'est tout organisé, je n'ai pas à penser à rien (juste à m'entraîner);**
3. **Un beau défi que je ferai seule (sans mon chum)... Ça va faire du bien à ma confiance en moi (je veux me prouver que je peux faire des grosses affaires de même toute seule);**
4. **Une folle envie de remercier le ciel d'être en santé et de redonner un peu de tout ce que j'ai reçu (mes yeux, bras, jambes, coeur, etc.);**
5. **Comme il est peu probable à ce stade-ci de ma vie que j'aie des enfants, c'est ma façon à moi de partager avec eux ce que j'ai et de laisser une petite marque...**

Anik au sommet du Kilimandjaro à 8h30, le matin du 4 juin avec l'étoile chanceuse (d'Anik, Gino et les enfants).

Après s'être entraînée intensivement pendant trois mois, c'est le matin du 4 juin 2007 à 8 h 30 (heure locale de là-bas), qu'Anik a récolté le fruit de son dur labeur.

» Elle a atteint le plus haut sommet de l'Afrique, LE KILIMANDJARO !

Cette ascension s'est effectuée non sans difficulté car Anik a vécu des moments de découragement intenses, des maux de tête lancinants ainsi que des étourdissements. Elle dormait en marchant tellement la fatigue était grande. Elle a même eu peur que la guide l'oblige à redescendre. En même temps, elle était consciente qu'elle ne pouvait ignorer les symptômes qu'elle ressentait.

À un moment donné, elle s'est arrêtée, a pleuré un bon coup, rassemblé ses esprits et s'est parlée. Elle a pensé à ce que son amoureux Gino lui dirait s'il était là... Aux enfants malades qui accepteraient de prendre sa place pour souffrir juste une nuit....plutôt que tous les traitements interminables qu'ils ont à subir. Elle a également imploré sa force supérieure qui l'a aidée tout au long de sa vie... C'est alors qu'Anik a trouvé la force et le courage de continuer.... jusqu'au sommet.

C'est avec fierté aujourd'hui que je vous ai partagé l'accomplissement du projet d'entraide d'Anik, ma partenaire de travail. Anik a reçu beaucoup de support de sa famille, de ses amis, de ses collègues, de même que des membres de la gestion du Leclerc pour l'aider à réaliser ce grand projet. Elle en est plus que reconnaissante à tous ceux qui l'ont supportée. Je me dois de mentionner que tout ce support est à l'image de ce que dégage Anik soit **la générosité, la force, le courage et la persévérance.**

Bravo Anik, nous sommes fiers de toi !

Le mont Kilimandjaro.

Joliette célèbre son 10e anniversaire par une soirée Retrouvailles

JUDITH BOYER, CHEF D'ÉQUIPE • ÉTABLISSEMENT JOLIETTE

Cette année, l'établissement Joliette célèbre son 10e anniversaire.

Dans le cadre des activités soulignant cet événement, une soirée Retrouvailles, réunissant les anciens employés ainsi que ceux oeuvrant actuellement à l'établissement, s'est tenue le 25 janvier 2007. Plus de cent personnes ont répondu à l'invitation et se sont réunies dans une salle de réception du centre-ville de Joliette, où leur ont été servis un vin d'honneur et un buffet.

C'est avec plaisir qu'on a retrouvé les pionniers de l'établissement soit Mme Marie-Andrée Cyrenne et M. Jean-Luc Gougeon, alors respectivement directrice et directeur-associé. Les chefs d'équipe Daniel Cournoyer, Sylvie Patenaude, Martine Savard et Anne-Marie Chartrand ont aussi pu revoir leurs employés de l'époque. Le secteur des Services administratifs, tout comme le service des Soins de santé étaient également bien représentés.

Parmi les intervenants, nous avons eu le plaisir de retrouver le personnel correctionnel ayant participé au premier Programme de formation correctionnel (PFC) réservé à l'époque aux employés de l'établissement, ainsi que les premiers conseillers en comportement qui ont collaboré à la mise en œuvre du volet santé mentale.

Il est vain de penser à nommer tous les participants sans risquer de commettre d'impair quant au rôle qu'ils ont joué dans l'histoire de Joliette !

Soulignons toutefois le plaisir manifesté par les participants à se retrouver et à échanger après tant d'années. Ce fut une très agréable soirée et un événement marquant.

De gauche à droite : Sylva Marchessault, Jean-Luc Gougeon, Daniel Cournoyer, Marie-Andrée Cyrenne, Manon Chartrand, Sylvie Patenaude, Anne-Marie Chartrand et Martine Savard.

De gauche à droite : à l'arrière, Julie Arsenault, Julie Dorais, Louise Lapierre, Annie Fontaine, Nancy Vadnais et Louise Laliberté. À l'avant, Marie-Claude Rondeau, Michèle Sigouin, Pierre Deslandes, Réjane Claerhout, Ginette Turcotte et Élyse Des Ruisseaux.

Remise de médailles à l'établissement Joliette

SYLVIE PRONOVOST, CHEF, ADMINISTRATION ET GESTION DU MATÉRIEL • ÉTABLISSEMENT JOLIETTE

Le 8 mai dernier, une cérémonie officielle de remise de médailles pour services distingués en milieu correctionnel, s'est déroulée à l'établissement Joliette. Pour l'occasion, la direction de l'établissement avait invité le sous-commissaire régional, M. Denis Méthé, ainsi que plusieurs dignitaires du SCC et partenaires.

Parmi les dignitaires du SCC, mentionnons la présence de Mmes Sylvie Brunet-Lusignan, sous-commissaire adjointe opération en établissement intérimaire, Johanne Vallée, sous-commissaire, Secteur des délinquantes, Nancy Wrenshall, directrice de l'établissement Fraser Valley, Janet-Sue Hamilton, directrice de l'établissement Edmonton, Brinda Wilson-Dumuth, directrice de l'établissement Grand Valley, Claire McNab, directrice de la Maison Okimaw Ohci ainsi que de M. Alfred Legère, directeur de l'établissement Nova.

Soulignons également la présence de membres et ex-membres du personnel du SCC et de quelques partenaires : M. Maurice Lavallée, président du Comité consultatif de citoyens, M. Jean-Marc Trudeau, directeur régional, CNLC, Mme Lise Bouthillier, directrice du district Est-Ouest et M. Daniel Mérineau ayant occupé de nombreuses années les postes de sous-directeur et directeur intérimaire à l'établissement Joliette. Mmes Josianne Côté, France Bergeron et Marie-Claude Fagnan, représentantes des syndicats UCCO-SACC, SESG et ACEP ont également assisté à la cérémonie.

De plus, les familles des récipiendaires et les employés de l'établissement ont aussi été conviés à assister à la cérémonie.

La présence de la garde d'honneur du SCC, a ajouté un ton protocolaire à la cérémonie.

Une cérémonie qui a permis de souligner l'excellent travail de trois des employés de l'établissement. C'est ainsi qu'une barrette a été remise à Mme Francine Gagnon pour ses 30 années de services distingués au SCC, alors qu'une médaille pour 20 ans de services distingués au SCC a été remise respectivement à Mmes Carole Ste-Marie et France Bergeron.

Félicitations à nos récipiendaires !

De gauche à droite : Denis Méthé, Francine Gagnon, et Loretta Mazzocchi, directrice de l'établissement Joliette.

De gauche à droite : Denis Méthé, Francine Gagnon, récipiendaire de la barrette pour 30 ans de service au SCC, France Bergeron et Carole Ste-Marie, récipiendaires de la médaille pour 20 ans de service au SCC et Loretta Mazzocchi, directrice.

L'établissement Donnacona célèbre son 20e anniversaire

JOSÉE TREMBLAY, DIRECTRICE ADJOINTE INT., SERVICES DE GESTION • ÉTABLISSEMENT DONNACONA

Dans le cadre du 20e anniversaire de l'établissement Donnacona, la direction a organisé une cérémonie de reconnaissance à laquelle étaient conviées 105 personnes. Plusieurs récipiendaires, retraités accompagnés de leurs conjoints et dignitaires ont assisté à la cérémonie, qui s'est déroulée à l'école secondaire de Donnacona, le 4 décembre dernier.

Parmi les nombreux dignitaires présents, on retrouvait Mme Karol V. Prévost, sous-commissaire régionale intérimaire, Mme Francine Boilard, attachée politique de M. Jean-Pierre Soucy, député provincial, M. Roger Dussault, représentant de M. André Arthur, député fédéral, M. André Marcoux, maire de Donnacona, Mme Francine Bouchard, directrice des Communications pour la Ville de Donnacona, M. Raynald Martel, président local du Comité consultatif des citoyens, et trois ex-directeurs de l'établissement Donnacona, MM. Yvon Deschênes (1986 à 1993), Michel Gilbert (1993 à 1997) et Claude Lemieux (1997 à 2003).

Plusieurs employés de l'établissement ont reçu des barrettes (30 ans), des médailles (20 ans), des certificats de 25 ans dans la fonction publique ainsi que des certificats de retraite (7). Parmi eux, soulignons la présence de MM. Richard Paquet et Paul Marcotte qui ont reçu la médaille du maintien de la paix.

Environ 225 personnes ont assisté à la cérémonie qui a été suivie d'un cocktail.

À cette occasion, la Ville de Donnacona a remis à M. Pierre Laplante, directeur de l'établissement, une mosaïque souvenir afin de souligner leur collaboration mutuelle.

Cet agréable événement a été très apprécié et toutes les personnes présentes en garderont un excellent souvenir.

Yvon Deschenes, Michel Gilbert, Claude Lemieux et Pierre Laplante, directeur.

Jean Girard, Karol V. Prévost, SCR int. et Pierre Laplante, directeur.

Viviane Mathieu, Karol V. Prévost, SCR int.
et Pierre Laplante, directeur.

Maurice Morin et Karol V. Prévost, SCR int.

Richard Paquet et Karol V. Prévost, SCR int.

Céline Girard, Karol V. Prévost, SRC int.
et Pierre Laplante, directeur.

Les unités de soutien intensif (USI) : un environnement plus paisible

MARIO BERGERON, RESPONSABLE D'UNE UNITÉ DE SOUTIEN INTENSIF • ÉTABLISSEMENT COWANSVILLE

Au moment de leur admission dans un pénitencier fédéral, environ 80 % des délinquants démontrent un problème de toxicomanie ou d'alcoolisme lié à leur comportement criminel.

La toxicomanie s'avère donc un important facteur criminogène. Dans ce contexte, le Service correctionnel du Canada (SCC) a élaboré de nouvelles stratégies visant à régler les problèmes de toxicomanie chez les détenus. L'aménagement d'unités de logement spéciales visant à aider les détenus à adopter un style de vie exempt de drogue compte parmi l'une d'elles.

Au cours des dernières années, certains services correctionnels, dont Her Majesty's Prison Service en Grande-Bretagne, le South Australian Department of Correctional Services, le ministère de la Justice des Pays-Bas, ainsi que plusieurs établissements correctionnels fédéraux et étatiques des États-Unis, ont créé des unités spéciales qui ont comme objectif d'éliminer la présence des drogues. On les appelle communément « unités sans drogue ». Ces unités utilisent des mesures de répression de la consommation de drogue ainsi que des programmes de traitement pour aider les délinquants à se défaire de leurs habitudes de consommation de drogue et d'alcool.

» Création d'unités de soutien intensif (USI)

Au mois de février 2000, le SCC a entrepris un projet pilote de création de cinq unités de soutien intensif (USI), dont une dans chaque région. Ces unités sont assorties d'un mode de fonctionnement et de programmes de soutien particuliers, s'ajoutant aux services de gestion de cas et aux programmes actuels. Ces unités visent à offrir aux délinquants un milieu favorable faisant appel à un personnel ayant reçu une formation spéciale et à réduire la présence de drogues et d'alcool au moyen de fouilles et des tests de dépistage plus nombreux que ne le prévoit la loi canadienne.

Mario Bergeron, responsable de l'USI, vérifie les échantillons d'urine des détenus de l'USI.

Cela permet au personnel et aux délinquants de travailler ensemble dans un environnement sain et sans drogue tout en soutenant les efforts déployés par les délinquants pour se défaire de leur problème de toxicomanie. En 2002, suite à la réussite de ces unités, le SCC a donc décidé d'implanter des unités de soutien intensif (USI) à plus large échelle.

▶

Jonathan R., apprécie beaucoup son expérience de détenu-résident de l'USI.

L'unité de soutien intensif n'est pas un programme et elle ne dispense pas de traitement autre que ceux offerts à tous les délinquants. On trouve de ces unités dans chacune des régions du SCC. Elles sont accessibles aux délinquants toxicomanes et à ceux qui veulent vivre dans un environnement exempt de drogues et des problèmes interpersonnels engendrés par la consommation de drogues.

» Création d'adhésion

Les délinquants doivent faire une demande d'adhésion avant d'être admis dans cette unité. Ils doivent également signer une entente dans laquelle ils s'engagent à ne pas consommer de drogues et à accepter des fouilles et des tests de dépistage des drogues plus nombreux, ainsi que l'utilisation de détecteurs ioniques et de chiens détecteurs de drogues. S'il est prouvé qu'un délinquant a enfreint le règlement en s'adonnant à des activités liées à la drogue, il est renvoyé de l'unité. Toutefois, une demande de réintégration à l'unité peut être faite en respectant un délai de trente jours.

Les membres du personnel sont un élément important de la vie à l'USI. Leurs rôles consistent à fournir un environnement positif et à travailler activement avec les délinquants pour les aider à se défaire de leurs problèmes de toxicomanie. Le soutien par les pairs constitue également un volet essentiel des activités de l'USI.

Le programme USI, qui comporte 64 places disponibles, existe à l'établissement Cowansville depuis sa création par le SCC. Ces unités sont réparties dans quatre pavillons résidentiels de l'établissement.

Mario Bergeron est agent correctionnel et responsable du pavillon 9. Selon lui, ce programme permet au détenu de vivre dans un milieu exempt de drogue ou d'alcool avec des pairs qui poursuivent le même objectif : ne plus consommer. Le détenu qui veut se joindre à l'USI, se doit de respecter son plan correctionnel et le personnel y accorde une grande importance.

La rangée 1C du pavillon 9 possède 16 places qui sont constamment comblées et pour laquelle il existe une liste d'attente. La popularité de cette unité est liée d'abord à la qualité du milieu de vie qui est exempt de drogue et d'alcool et parce que ce milieu de vie favorise la tranquillité et le respect de chacun de ses membres.

» Avantages du séjour dans l'USI

Lorsque le cas d'un détenu de l'USI est étudié par la Commission nationale des libérations conditionnelles (CNLC), l'agent de libération conditionnelle mentionne à la CNLC la durée de son séjour à l'USI. Cela constitue un atout pour lui. Cela démontre son sérieux et sa volonté de changer.

Lorsqu'un détenu désire quitter l'USI, le gestionnaire de l'unité le rencontre pour s'enquérir des motifs de sa décision. La participation du détenu à cette entrevue est entièrement volontaire et il n'est pas obligé de dévoiler les raisons de son départ.

» Témoignage d'un détenu-résident de l'USI

Jonathan R, résident de l'USI, nous dit : *« J'apprécie beaucoup mon expérience dans l'USI. Je suis entré en prison avec un sérieux problème de cocaïne. Maintenant je me tiens loin de cela. L'atmosphère ici est plus calme, ce qui me permet de consacrer plus d'heures à mes études pour mon DEP en dessin technique. Pour moi, l'USI est le meilleur endroit pour se tenir loin de toute drogue. Merci ».*

Mike Mesei et son chien Ryder inspectent des cellules de l'USI afin de s'assurer que tous les détenus de l'unité n'ont pas de drogue en leur possession.

FRANCINE JOURDAIN, GESTIONNAIRE INT. COMMUNICATIONS, PUBLICATIONS • ADMINISTRATION RÉGIONALE

Pour la deuxième année consécutive, s'est déroulée, le mardi 12 juin dernier, la Journée reconnaissance intitulée «Je fais une différence», une initiative du sous-commissaire régional, M. Denis Méthé.

Tout le personnel des unités de l'Administration régionale du Québec (ARQ), du Collège du personnel, de Corcan, des Services techniques et de l'Informatique régionale, a été convié au Centre culturel du Bois Papineau pour y assister.

Des présentations fort intéressantes et variées se sont succédées tout au long de la journée. Plusieurs gestionnaires ont profité de l'occasion pour mieux faire connaître le rôle de leur équipe et «reconnaître» les employés qui se sont démarqués au cours de la dernière année.

Mesdames Brigitte Gosselin, directrice int. des Communications et Services à la haute direction, ainsi que Ginette Gendron, directrice des Ressources humaines, ont co-animé la journée avec beaucoup d'enthousiasme et d'humour.

Une fois l'accueil effectué par les animatrices, le sous-commissaire régional, M. Denis Méthé, a pris la parole afin d'inviter les participants à profiter de cette belle journée. C'est sur les thèmes de la spontanéité et de la rétroaction, ingrédients indispensables à la reconnaissance, que s'est tenue cette journée.

Raymond Bertrand est accompagné de son fidèle ami Sparks et de son perroquet Gringo lors de sa présentation animée.

L'équipe des Services techniques reçoit le prix du travail d'équipe.

Cette année, quelques-unes de nos ressources internes ont eu l'occasion de partager leur expertise et une tribune a été donnée aux gestionnaires afin de leur permettre de mieux faire connaître leur équipe.

M. Raymond Bertrand, agent de développement social à l'établissement Archambault et Mme Christine Perreault, psychologue régionale, ont tous les deux répondu à l'invitation du Comité.

M. Bertrand, accompagné de son chien Sparks et de son perroquet Gringo, perché sur son épaule, nous a parlé de zoothérapie. Tout au long de sa prestation, il a amusé l'auditoire et a donné des conseils et des trucs fort pertinents pour le dressage des animaux.

Pour sa part, Mme Perreault, nous a présenté de nombreux exemples d'initiatives mondiales fort intéressantes et efficaces dans le domaine de l'écologie. Cela a permis aux participants de réaliser qu'il existe des moyens ingénieux de récupérer et de conserver nos matières premières (eau, terre, forêt, etc.) et de transformer des produits polluants afin d'en faire des produits sains.

« La tribune du gestionnaire », a permis à plusieurs gestionnaires, tout au long de la journée, de présenter le mandat de leur secteur ainsi que les fonctions des différents membres de leur équipe. Plusieurs d'entre nous ont ainsi pu mettre un nom sur un visage.

C'est la directrice du Collège du personnel, Mme Lucie Vallière, qui a été la première à escalader les marches du podium pour présenter son équipe. Par la suite, d'autres gestionnaires l'ont imitée. Mentionnons les gestionnaires responsables des Opérations en établissement, des Services financiers, des Communications et Services à la haute direction, des Services techniques, de Corcan, des Ressources humaines, du secteur des Politiques, planification et de l'administration et enfin du secteur du Système de gestion des détenus.

Le sous-commissaire régional a profité de l'occasion pour remettre des prix et des certificats à des équipes et à des personnes qui se sont particulièrement démarquées au cours de la dernière année.

C'est ainsi que le prix du « Rayonnement régional » a été remis à Mme Sophie Lemire, coordonnatrice, Liaison avec la collectivité, en reconnaissance de l'excellence avec laquelle elle gère ses dossiers et plus particulièrement pour l'organisation annuelle de la Vente aux enchères d'œuvres d'art dont les profits sont remis à l'organisme Centraide.

Divers certificats et primes instantanées ont également été remis à l'équipe des Services techniques, à Mme Bernadette Gariépy, des Ressources humaines, à Messieurs Mario Roy et Jean-Philippe Thériault des Services informatiques et à Mme Ginette Gendron, directrice des Ressources humaines. Pour sa part, Mme France Dubé, gestionnaire régionale responsable du SGD, a reçu, au nom de son équipe, un certificat d'appréciation.

L'équipe régionale SGD reçoit un certificat d'appréciation pour son travail.

Le SCR remet le Prix du Rayonnement régional à Sophie Lemire.

Patricia Mason, grande gagnante du prix Un Collègue en Or, reçoit son prix du SCR.

Pour sa grande qualité de leader, Ginette Gendron reçoit une prime instantanée ainsi qu'un certificat d'appréciation du SCR.

Pour couronner la journée, le sous-commissaire a remis le prix du « Collègue en or » à une employée du secteur des Finances. Parmi les dix-sept nominations pour ce prix prestigieux, c'est Mme Patricia Mason qui a remporté la palme. Ses collègues ont souligné sa bonne humeur, sa générosité, son attitude positive … un modèle pour ses pairs. Mme Mason a reçu une magnifique toile de l'artiste peintre, Mme Lucie Lavoie. La toile représente des oiseaux migrateurs en vol, symbole de l'entraide et de l'esprit d'équipe.

Pour conclure cette journée mémorable, le sous-commissaire régional a souligné avec beaucoup de spontanéité les merveilleux moments de la journée, a remercié chaleureusement les lauréats de la journée tout en nous inspirer d'eux. Il a également félicité et remercié le Comité organisateur pour le déroulement de la journée.

respect
humain
SÉCURITÉ PUBLIQUE
droit
justice

Le Centre fédéral de formation : journée de sensibilisation aux diversités culturelles

Denis Dugas, chef, Services à la clientèle, Service de gestion • Centre fédéral de formation

Le Centre fédéral de formation est fier de compter parmi ses employés, des représentants de diverses origines culturelles.

En collaboration avec la direction de l'établissement et du syndicat, des membres du programme d'aide aux employés (PAE) de l'établissement ont organisé, le 17 janvier dernier, une activité permettant de «goûter» un peu à différentes cultures.

Les organisateurs ont accueilli une trentaine d'invités en provenance de l'établissement et de l'administration régionale ainsi que de divers milieux de la communauté : membres du comité consultatif de citoyens, associations diverses pour les immigrants, radios communautaires et autres.

La journée a débuté par une conférence donnée par des représentants de la section des Ressources humaines de la région du Québec qui ont abordé des sujets tels que l'emploi, les possibilités de carrière et le processus de recrutement dans la fonction publique.

Par la suite, tous les invités ont été conviés à la salle à manger de l'établissement pour une dégustation de petites bouchées typiques du Portugal, du Viêt-Nam, de la Tunisie, d'Haïti et du Venezuela - généreusement concoctées par des employés et leurs familles - ainsi qu'un repas « à l'italienne » apprêté avec la touche magique d'un détenu cuisinier. Agrémenté de nombreux échanges sur les diverses cultures, les modes de vie, coutumes et les types de nourriture de chacun des pays représentés, le repas s'est déroulé dans une atmosphère joyeuse et conviviale.

En après-midi, l'activité s'est poursuivie avec une visite de l'établissement ponctuée de quelques arrêts aux ateliers de débosselage, d'ébénisterie et de maçonnerie ou l'instructeur attitré décrivait le travail effectué par les détenus de son atelier.

Cette affiche présente la diversité des cultures des employés du CFF.

Pour clôturer la journée, des desserts portugais, canadiens et grecs ont été servis aux invités au son de la musique représentant les diverses nationalités.

Ce fut une belle occasion pour tous d'élargir ses horizons présentes et de s'ouvrir aux autres nationalités.

Merci à tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette journée et BRAVO à Bens Estinvil et Ginette Mireault, membres du PAE du Centre fédéral de formation, pour leur initiative et leur enthousiasme, qui ont grandement contribué au succès de cet événement.

Le Défi « Têtes rasées »

CHANTAL LANTHIER, GESTIONNAIRE DE PROGRAMMES • ÉTABLISSEMENT JOLIETTE

Le défi « Têtes rasées » s'est tenu, le 19 juin 2007, à l'établissement Joliette, au profit de LEUCAN. Née d'un projet présenté par l'accompagnateur Option-Vie, cette activité a mobilisé et sensibilisé tant le personnel de l'établissement que les détenues.

Membres du personnel, bénévoles, donateurs et détenues ont contribué très généreusement puisqu'une coquette somme de 5 320 $ a été remise à LEUCAN.

Onze personnes, dont plusieurs membres du personnel, membres de leurs familles et détenues ont relevé le défi en se faisant raser la tête. L'activité qui s'est déroulée au gymnase de l'établissement, était empreinte d'émotion et de solidarité.

Le salon de coiffure "Pour toi" de la ville de Crabtree a gracieusement offert ses services pour l'occasion.

Merci à tous les donateurs et un merci bien particulier à ceux et celles qui y ont laissé leurs cheveux!

Un merci tout spécial à Mme Dominique St-Jean, intervenante de première ligne à l'établissement, pour avoir fait raser ses cheveux, et avoir également amassé la rondelette somme de 3 000 $.

L'activité défi « Têtes rasées » a remporté un vif succès.

L'équipe des employés et détenues qui ont relevé le défi, accompagnés des coiffeuses bénévoles et d'une représentante de LEUCAN.

Quelques dates à retenir

● Septembre 2007

3
Fête du travail

8
Journée internationale de l'alphabétisation

21
Journée internationale de la paix

24
La commémoration des policiers et des agents de la paix canadienne

30 septembre au 7 octobre
Semaine nationale de la famille

● Octobre 2007

8
Jour de l'Action de Grâce

28
Journée internationale des détenus

● Novembre 2007

3
Service commémoratif des employés décédés en devoir (SCC – Québec)

5 au 11
Semaine des anciens combattants

11
Jour du Souvenir

12 au 19
Semaine de la Justice réparatrice

13
Vente aux enchères d'œuvres d'art

16
Journée internationale pour la tolérance

Cérémonie remise du Prix Ron Wiebe

19 au 25
Semaine de sensibilisation des comités consultatifs de citoyens

20
Journée internationale de l'enfant

25
Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes

● Décembre 2007

--
Campagne Redonner à la collectivité

3
Journée internationale des personnes handicapées

5
Journée internationale des bénévoles

10
Journée internationale des droits de l'homme

● Janvier 2008

14 au 20
Semaine nationale sans fumer

● Février 2008

--
Mois de l'histoire des Noirs

15
Jour du drapeau national du Canada

● Mars 2008

8
Journée internationale de la femme

20
Journée internationale de la Francophonie

21
Journée internationale de la discrimination raciale

22
Journée mondiale de l'eau

Ont pris leur retraite (Septembre 2006 à août 2007)

Administration régionale
Daniel Alexander
Janvier 2007
Claire Boulianne
Novembre 2006
Francine Cadotte
Juillet 2007
Carolle Dagenais
Juillet 2007
Gilbert Gingras
Février 2007
Ginette Grondin
Octobre 2006
Nicole Latour
Janvier 2007
Roger Lévesque
Janvier 2007
Laval Marchand
Juillet 2007
Lise Paré
Avril 2007
Jean Pichette
Avril 2007
Lucie Trudel
Mars 2007

Collège du personnel
Yves Malépart
Avril 2007

Établissement Montée-St-François
Daniel Bilodeau
Décembre 2006
André Gosselin
Janvier 2007
Réjean Layette
Décembre 2006
Louise Parent
Novembre 2006
Alain R. Poirier
Janvier 2007

Centre Fédéral de Formation
Lise Beaudoin
Juin 2007
Gérald Bellerose
Janvier 2007
Denis Cantin
Février 2007
Michel Fleury
Octobre 2006
Jean-Luc Gougeon
Novembre 2006
Pierre Goulet
Mai 2007
Jean-Claude Labbé
Mars 2007
Carole Rathier
Décembre 2006
Jacques Sansfaçon
Novembre 2006
Jean-Pierre Tremblay
Mai 2007
André Vallée
Mai 2007

Établissement Donnacona
Martin Belzile
Février 2007
Jean-Marc Cantin
Mai 2007
Raymond Caouette
Février 2007
Raymonde Dauphinais
Février 2007
Jacques Desormeaux
Avril 2007
Jérimy Gaudreault
Janvier 2007
Denis Gilbert
Juillet 2006
Céline Girard
Novembre 2006
Raymond Juteau
Décembre 2006
Mario Lacombe
Février 2007
Robert Lahaye
Août 2006
Adrien Lamer
Janvier 2007
Pierre Langlais
Janvier 2007
Carole Leclerc
Mars 2007
Jean-Guy Pineault
Avril 2007
Robert Veilleux
Décembre 2006

Établissement Leclerc
Benoît Barrette
Octobre 2006
Ginette Brault
Décembre 2006
Robert Brisson
Juin 2007
Raoul Cantin
Mars 2007
Robert Dubasouf
Août 2007
Francine Gagnon
Octobre 2006
Bernard Laforce
Septembre 2006
Maurice Lapointe
Janvier 2007
Michel J.R. Laporte
Janvier 2007
Claude Laurin
Septembre 2007
Éliette Levasseur
Novembre 2006
Raymond Maltais
Juillet 2007
Céline Marcotte
Septembre 2007
Réal Martel
Juin 2007

Ont pris leur retraite (suite)

Rénald Paré
Novembre 2006
Louise Perreault
Décembre 2006

Établissement Archambault

Daniel Bonin
Décembre 2006
Luc Brisebois
Août 2006
Normand Breton
Octobre 2006
Normand Charbonneau
Mai 2007
Bernard Clouâtre
Avril 2007
Jean G. Cloutier
Janvier 2007
Marc Desrochers
Août 2006
Gérald Drolet
Août 2007
Denis Haspeck
Avril 2007
Christian Kalinowski
Mai 2007
Denis Laliberté
Mai 2007
Jean-Pierre Lecault
Novembre 2006
Réal Maltais
Mai 2007
Monique Rémillard
Mai 2007
Ronald Sarrazin
Novembre 2006
Jean-François Thériault
Février 2007
Gaétane Trépanier
Août 2007

Établissement Ste-Anne-des-Plaines

Richard Amesse
Février 2007
André O. Bellemare
Avril 2006
Lise Desjardins
Décembre 2006
Ronald Gadbois
Novembre 2006
Denise Gagnon
Janvier 2007
Jacques Ippersiel
Août 2006
Pierre Lapointe
Avril 2006
Denis Lettre
Décembre 2006
Jocelyn Martel
Août 2006
Raymond Martel
Août 2006
Michel Nadon
Mai 2007
Benoît Tousignant
Juin 2007
Guy Trottier
Juillet 2007

Centre Régional de Réception

Pierre Beauregard
Juillet 2007
Pierre Belleau
Mars 2007
Pierre Bolduc
Décembre 2006
Jean-Claude Bonin
Mai 2007
Linda Brunelle
Juillet 2006
Denis Buisson
Juin 2007
Alain Caron
Avril 2007
Daniel Charbonneau
Juillet 2007
Michel Desormeaux
Juin 2007
Gilles Dupras
Juillet 2007
Odilon Dupuis
Mai 2007
Gilles Fournier
Mai 2007
Michel Gauvreau
Juillet 2006
Pierre Gingras
Mai 2007
Serge Gosselin
Décembre 2006
Alain Grégoire
Juin 2006
Rénald Guay
Mai 2007
Janelle Martin
Avril 2006
Pierre Lachapelle
Août 2007
Guy Landry
Janvier 2007
Daniel Lasnier
Août 2006
Claude Leblanc
Janvier 2007
Eddy Lévesque
Mai 2007
Réal Lévesque
Mai 2007
Jean-Paul Lizotte
Août 2006
Pierre Méthot
Mai 2007
Serge Pelletier
Mai 2007
Robert Raymond
Janvier 2007
Renaud Réjean
Mai 2007
Luc Renaud
Octobre 2006
Gisèle St-Laurent
Novembre 2006
Claude Therien
Avril 2007
Jean-Paul Turbide
Juillet 2006

Établissement Drummond

Jean-Marc April
Juin 2007
Denis Chouinard
Août 2007
Jean Gagné
Avril 2007
Gilbert Girard
Février 2007
Yvon Guertin
Décembre 2006
Bernard Laveault
Avril 2007
Jean-Pierre Laveault
Février 2007
Francine Lavoie
Septembre 2007
Alain Paquin
Septembre 2007
Mario Poirier
Juin 2007
André Raymond
Février 2007
Richard Robidoux
Septembre 2006
Guy Simard
Janvier 2007
Jean-Guy Therrien
Janvier 2007
Lucienne Thibault
Janvier 2007
Alain Tousignant
Avril 2007
André Véronneau
Mars 2007

Établissement Cowansville

Jean-Marc Beauregard
Juillet 2007
Yvan Benoît
Janvier 2007
Marie-Reine Bilodeau
Février 2007
Daniel Chateauneuf
Mai 2007
Gilles Coulombe
Juillet 2007
Pierre Deshaies
Novembre 2006
Daniel Djebaili
Août 2007
Yvan Dufresne
Juin 2007
Denys Gosselin
Juin 2007
Jacques Grenier
Mai 2007
Claude Guérin
Mars 2007
Marc Healy
Mai 2007
Denis Larivière
Avril 2007
Marcel Larocque
Mai 2007
Mario Lévesque
Juin 2007
Ronald Martel
Juillet 2007
Pierre Michaud
Août 2006
Michel Ouellette
Juin 2007
Yvan Paradis
Janvier 2007
Marc Raymond
Juillet 2006
Ronald Rondeau
Juin 2006
Noël Roy
Janvier 2007
Micheline St-Pierre
Avril 2006
Robert Sutton
Juin 2006
Léo Vaillancourt
Juin 2006
Lise Villeneuve
Juillet 2006
Alain Vallières
Avril 2007

Établissement La Macaza

Brigitte Bazinet
Juin 2006
Jean-Guy Brassard
Mai 2006
Denis Clément
Janvier 2007
William Dare
Février 2007
François Doré
Février 2007
Gaétan Dumais
Septembre 2007
Van HT Johnson
Septembre 2006
Danielle Laquerre
Novembre 2006
Jacqueline Lebrun
Juillet 2007
Richard Lebrun
Mai 2006
Yves Nantel
Juin 2006
Marcel Ouellet
Mai 2007
Albert Ouimet
Novembre 2006
Michel Parent
Juin 2007
Jacques Pelletier
Avril 2006
Paul Pouliot
Septembre 2006
Serge Taillefer
Juillet 2007
Peter Thompson
Juin 2007

Établissement Port-Cartier

Raynold Boudreault
Juin 2007
Sylvaine Charest
Mars 2007
Ovila Chicoine
Juillet 2006
Francine Éthier
Mars 2007
André Jolicoeur
Mai 2006
Maurice Maher
Mai 2007
Carole Martin
Juin 2006
Yvon Morrissette
Avril 2006
Madeleine Ouellet
Juin 2007
Robert Perron
Février 2007

District Montréal-Métropolitain

Bernard Aubrey
Avril 2007
Denise Lapalme
Mars 2007
Marie-Claude Lavigne
Mars 2007
Claude Létourneau
Janvier 2007
Micheline Maheu
Mars 2007
Réjean Ménard
Juillet 2006
Réjean Messier
Janvier 2007
Gabrielle Perrault
Mars 2006
Guy Petit-Clair
Octobre 2006

District Est-Ouest du Québec

Jean-Pierre Bérubé
Septembre 2006
Pierre Brassard
Août 2007
Pierre Delorme
Avril 2007
Odette De Repentigny
Janvier 2007
Francine Desrosiers
Décembre 2006
Denis Fontaine
Juin 2007
Michel Gilbert
Avril 2007
Claude C. Hubert
Janvier 2007
Diane Lebel
Juillet 2007
Odile Savard
Mai 2007
Gaston Slater
Mai 2007
Michèle Vincent
Mai 2007

DOSSIER SPÉCIAL

Les Autochtones

Les The Nations

Affaires indiennnes et du Nord Canada

Indian and Northern Affairs Canada

Canada

Portrait des différentes nations du Québec

Les Premières nations du Québec comptent 75 296 personnes et sont réparties dans 59 communautés différentes. Cette population est composée de 11 Premières nations distinctes concentrées dans une collectivité ou plus. La population et la localisation géographique varient considérablement d'une Première nation à l'autre, et d'une collectivité à l'autre. Les communautés sont dispersées partout dans la province, dans des régions isolées et rurales, et dans des régions qui si situent à la limite d'importantes villes.

Les Premières nations représentent 8 % de la population autochtone du Canada et 1,2 % de la population de la province de Québec.

Les membres des Premières nations demeurent principalement dans leur collectivité (70,4 %) dans les communautés par rapport à 29,6 % qui vivent à l'extérieur de la collectivité. De nombreuses communautés des Premières nations sont situées dans des régions isolées et éloignées qui ne sont pas facilement accessibles; ces communautés sont relativement nouvelles : elles ont été crées dans les 15 dernières années, et l'usage des langues autochtones dans les communautés le reflète.

LES ABÉNAQUIS (famille des algonquiens)

Histoire

Poussés au 17e siècle hors de leurs territoires ancestraux situés en Nouvelle-Angleterre, les Abénaquis ou Abénakis sont dès lors venus s'installer définitivement au Québec. Ils y ont fondé les 2 communautés situées sur la rive sud du Saint-Laurent, à hauteur de Trois-Rivières : Odanak, « bienvenue », et Wôlinak, « la baie ».

Population et langue

La nation abénaquise, rassemblée sous son nom d'origine Wabanaki, qui signifie « pays du soleil levant », compte aujourd'hui 2,037 membres, dont environ 20% habitent les deux communautés. Tous parlent communément le français. Quelques personnes âgées utilisent encore la langue abénaquise.

Art et culture

Les vanneries abénaquises en frêne et en foin d'odeur sont très réputées. Certains artistes connaissent encore les secrets des danses traditionnelles et de la fabrication du masque du soleil, du masque de maïs et des totems identifiés à l'animal gardien de la tribu. Les Abénaquis ont ouvert le premier musée amérindien du Québec, qui renferme une impressionnante collection d'artéfacts et d'œuvres d'artistes.

LES ALGONQUINS (famille des algonquiens)

Histoire

D'abord nommés Algoumequins par les Malécites et les Micmacs, puis Algonquins par les Européens, c'est plutôt le terme Anishnabe, « les vrais hommes », que les Algonquins préfèrent utiliser pour s'identifier. Leur territoire traditionnel s'étendait du lac des Deux Montagnes, dans la région de Montréal, jusqu'en Abitibi-Témiscamingue et en Ontario, leur permettant d'exercer ainsi le contrôle sur la rivière des Outaouais, principale route des fourrures. L'environnement de ce peuple nomade fut fortement perturbé au début du 20e siècle après que les colons, prospecteurs et bûcherons affluèrent en Abitibi. Toutefois, le lien intime qui unit les Algonquins à la nature leur permet de conserver et de perpétuer leur culture. Encore aujourd'hui, certaines familles passent tout l'hiver dans leurs territoires de chasse, tout comme le faisaient leurs ancêtres au siècle dernier.

Population et langue

Les Algonquins du Québec sont au nombre de 8,942, dont plus de la moitié vit dans les 9 communautés de la nation algonquine (2 en Outaouais et 7 en Abitibi-Témiscamingue). Les autres sont plutôt installés en ville, comme à Montréal, Ottawa, Val-d'Or ou Senneterre. On trouve également des communautés algonquines en Ontario. La langue algonquine demeure bien vivante, puisqu'elle est encore parlée par 60% de la population. Selon les communautés, la langue seconde est le français ou l'anglais.

Art et culture

Les vêtements en peau et en poil d'orignal, les paniers en écorce de bouleau, les broderies en perles et le tikinagan (porte-bébé traditionnel que seuls les Algonquins, les Cris et les Atikamekw continuent d'utiliser) constituent les trésors de l'artisanat algonquin.

LES CRIS (famille des algonquiens)

Histoire

Les territoires des Cris se situent dans le bassin de la Baie-James, entre la forêt boréale et la taïga. Dans cette région peu propice à l'agriculture, les Cris nomades ont développé de grandes compétences en matière de chasse, de trappe et de pêche, ainsi qu'une volonté farouche de protéger l'environnement. Après avoir été des acteurs de premier plan dans la traite des fourrures, ils ont également été au centre de négociations, en 1975, avec les gouvernements fédéral et provincial concernant l'exploitation hydroélectrique de leur région, marquant ainsi un tournant décisif dans leur mode d'autogestion. Les Cris du Québec ont, depuis, pris en charge leurs intérêts et accédé à une importante croissance économique.

Population et langue

Les 9 communautés, qui regroupent la presque totalité des 14,276 Cris, sont dispersées dans la région la plus nordique du Québec encore accessible par la route. La plus récente de ces communautés, Oujé-Bougoumou, inaugurée en 1993, s'est vu décerner un prix par l'ONU pour son architecture, qui marie admirablement modernité et tradition. Deuxième nation en importance au Québec sur le plan démographique (on retrouve également des Cris en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan), la majorité de la population parle cri et utilise l'anglais comme seconde langue. Les jeunes sont toutefois de plus en plus nombreux à s'initier au français.

Art et culture

Forts d'un long héritage culturel, les Cris sont des experts dans la confection de vêtements et de gants en peau d'orignal, magnifiquement ornementés de perles et de broderies. Quant aux fameux appelants – oiseaux servant d'appeau – qu'ils fabriquent en brindilles de mélèze, ils sont devenus de véritables objets de décoration. La sculpture, la peinture et la musique sont également des domaines dans lesquels brillent de nombreux artistes cris.

▶

LES MALÉCITES (famille des algonquiens)

Histoire

De tradition nomade, les Malécites avaient leurs territoires de chasse et de pêche le long de la rive sud du Saint-Laurent. Pour tenter de régler les conflits occasionnés par l'arrivée des colons au 17e siècle, on leur offrit de cultiver des terres à Viger, dans le Bas Saint-Laurent. Préférant leur liberté, les Malécites se dispersèrent à travers le territoire québécois, à la suite de la vente de leurs terres vers la fin du 19e siècle. Ce n'est qu'en 1987, après de nombreuses recherches pour retracer leurs origines, que 130 Malécites se réunirent pour former un conseil au nom de leur nation. Officiellement reconnue en 1989 en tant qu'onzième nation parmi les 11 nations autochtones et inuite du Québec, celle-ci oeuvre activement pour la reconnaissance de ses droits.

Population et langue

La nation malécite compte 742 membres, mais peu habitent en permanence les territoires de leurs communautés d'appartenance, Cacouna et Whitworth. Les Malécites du Québec parlent le français.

Art et culture

De magnifiques objets de la culture malécite ont été conservés dans certains musées, tels des vêtements anciens brodés de perles et de poils d'orignal. À Cacouna, où l'artisanat est relancé, se trouve une maison à caractère historique.

LES MICMACS (famille des algonquiens)

Histoire

À l'embouchure du Saint-Laurent, porte d'entrée maritime du Québec, les Micmacs furent les premiers à rencontrer au 16e siècle, les nouveaux arrivants européens. Leur habileté à la pêche et à la navigation en ont fait par la suite des aides précieux pour les explorateurs comme pour les marchands. Traditionnels alliés des Français, ils ont participé à plusieurs batailles, dont celle de la Restigouche dans la Baie des Chaleurs. Aujourd'hui très impliqués dans l'exploitation des ressources naturelles et le développement touristique, les Micmacs s'attachent à mettre en valeur leur propre histoire par le développement de sites ancestraux ainsi que par la pratique de la traditionnelle pêche au saumon.

Population et langue

Parmi les 4,806 Micmacs que compte actuellement le Québec, presque 60% résident au sein des deux communautés de Listuguj et Gesgapegiag, la troisième, Gaspé, n'ayant pas de territoire défini. Quelque 15,000 autres Micmacs vivent au Nouveau-Brunswick, sur l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse. De cette population, 40% parlent toujours leur langue ancestrale.

Art et culture

Les Micmacs de Gaspésie perpétuent la mémoire de leurs traditions, à travers leurs spécialités artisanales, comme les paniers en frêne et en foin d'odeur, les vêtements de peau ou d'autres très belles pièces ornées de perles. Les sites d'interprétation qu'ils ont ouverts transmettent également la connaissance de leurs modes de vie ancestraux.

LES INNUS – MONTAGNAIS (famille des algonquiens)

Histoire

Les Montagnais tiennent leur nom des Européens qui désignaient ainsi ces habitants des petites montagnes de la Côte-Nord, avec lesquels ils entretenaient de nombreux échanges. Mais, entre eux, les Montagnais se sont toujours appelés Innus, ce qui signifie « hommes véritables ». Peuple de chasseurs, de pêcheurs et de cueilleurs nomades, les Innus migraient traditionnellement l'automne venu de leurs campements d'été situés sur le littoral nord du Saint-Laurent vers leurs riches territoires de chasse, au cœur du Québec-Labrador et près du Lac Saint-Jean, en remontant les rivières Saint-Jean, Romaine, Georges, Sainte-Marguerite ou Mistashipu. La nation innue fut la première à s'organiser politiquement et culturellement face à l'évolution de l'identité autochtone.

Population et langue

Au nombre de 14,304, les Innus représentent la nation amérindienne la plus populeuse au Québec. Ils vivent à 70% dans leurs neuf communautés, toutes établies sur la Côte-Nord, à l'exception d'une située au Lac St-Jean, et d'une autre, du côté de Schefferville tout au nord. En plus du français, la langue innue est employée par la quasi-totalité des Montagnais.

Art et culture

Les Innus réalisent des oeuvres remarquables en sculpture (bois, panache de caribou ou pierre), en dessin, en peinture, en gravure ainsi qu'en artisanat (à base de cuir, perles, fourrure et vannerie). Le caribou et le saumon sont deux animaux très importants chez les Innus. La nation compte de nombreux musiciens reconnus et possède par ailleurs deux musées d'importance.

LES NASKAPIS (famille des algonquiens)

Histoire

Axée presque exclusivement sur l'exploitation du caribou, la culture des chasseurs nomades Naskapis les a toujours amenés à vivre au gré des déplacements migratoires des grands troupeaux, dans les vastes territoires du Grand Nord. D'abord établis, jusqu'au 19e siècle, au sud de la baie d'Ungava, près de l'actuelle communauté inuite de Kuujjuaq, les Naskapis ont progressivement déplacé leurs activités vers Schefferville, où un nouveau poste de traite les a incités à faire le commerce des fourrures. Depuis 1957, la communauté s'est officiellement installée près de Schefferville, où se trouve également la communauté innue-montagnaise de Matimekosh. Prenant avantage de leur grande expérience de la faune et des territoires, les Naskapis ont pris en main le développement d'activités de chasse et de pêche, ainsi que d'expéditions touristiques à travers la taïga et la toundra.

Population et langue

Kawawachikamach, inaugurée en 1984, constitue l'unique communauté de la nation naskapie. Elle regroupe la presque totalité de ses 596 membres. Les Naskapis parlent toujours leur lange ancestrale, tout en faisant usage de l'anglais.

Art et culture

L'artisanat des Naskapis a la particularité d'être basé essentiellement sur l'utilisation du caribou, sous toutes ses formes et dans toutes ses matières : les vêtements, les sculptures et les bijoux naskapis sont faits à base de peau, de bois, de corne ou d'os de caribou.

▶

LES HURONS - WENDAT (famille des iroquoiens)

Histoire

Originaires des Grands Lacs, plus particulièrement de la Baie Georgienne, les Hurons-Wendat sont venus s'installer dans la région de Québec en 1650. Le nom de Huron leur a été donné par les Européens du fait de leur coiffe en forme de hure, tandis que Wendat, « les gens de l'île », est le nom sous lequel ils se sont toujours désignés en référence à leurs origines. La nation Wendate a connu une période des plus prospères lorsqu'elle était au centre des échanges entre Européens et Amérindiens et comptait une vingtaine de villages pour ses 40,000 membres répartis en quatre clans : ceux du chevreuil, de la pierre, de l'ours et de la corde. Décimés plus tard par les maladies et les guerres entre nations, les Hurons-Wendat d'aujourd'hui sont les descendants du clan de la corde qui, forts de leur puissant héritage culturel, ont particulièrement à coeur de développer leur savoir-faire de façon moderne, tout en préservant leurs traditions.

Population et langue

Il reste une seule communauté huronne dans tout le Canada, celle de Wendake, anciennement appelée Village-des-Hurons et établie depuis 300 ans dans la banlieue de Québec. Là résident quelque 1,277 Hurons-Wendat, sur les 2,975 que compte la nation aujourd'hui. Même si certains tentent de faire revivre leur langue ancestrale, les Hurons parlent avant tout le français.

Art et culture

La communauté de Wendake dispose de nombreux attraits touristiques, comme son église classée monument historique, ses maisons Nouvelle-France et son village traditionnel reconstitué. La valorisation du patrimoine Huron-Wendat, appuyée par le développement du commerce et de l'artisanat, atteste du dynamisme ancestral de ces gens d'affaires amérindiens.

LES MOHAWKS (famille des iroquoiens)

Histoire

Membres de la « Confédération des Cinq Nations iroquoises », les Mohawks formaient une nation puissante, dont la force s'appuyait sur une organisation sociale très structurée et une tradition sédentaire empreinte de spiritualité. Leurs territoires s'étendaient sur une grande partie de la Nouvelle-Angleterre. Aujourd'hui, ils se situent entre le Québec, l'Ontario et l'État de New York. Malgré la proximité et l'influence des villes environnantes, les Mohawks ont su garder leurs valeurs traditionnelles bien ardentes, tout en assumant la gestion de leur éducation, de leur santé et de leur service de police. Leur habileté légendaire à travailler en hauteur, sur des chantiers de grand pont ou de gratte-ciel, est une réalité encore bien vivante aujourd'hui.

Population et langue

Sur le plan démographique, la nation mohawk arrive en troisième position parmi les Autochtones du Québec, avec ses 11,155 membres. La grande majorité d'entre eux résident dans les 3 communautés mohawks de Kahnawake, Akwesasne et Kanesatake. La langue mohawk est parlée par 15% de la population. L'anglais reste habituellement le plus employé.

Art et culture

Sculpteurs et artistes peintres renommés, les Mohawks sont aussi reconnus pour leur joaillerie et leur vannerie. Chacune de leurs communautés, situées dans la grande région de Montréal, accueillent de nombreux visiteurs venus retracer l'histoire de la nation et admirer le travail de ses artisans, comme les vêtements de peau richement décorés de bijoux en argent, ornés de perles ou de sculptures en pierres iroquoise.

LES INUITS

Histoire

Au Canada, les Inuits occupent les terres éloignées de l'Arctique, du Détroit de Béring jusqu'au Groenland. Au Québec, leur pays ancestral s'appelle Nunavik, « la très grande place où l'on vit », situé au nord du 55e parallèle, entre la Baie d'Hudson et le Labrador. Peuple courageux et habile, les Inuits ont adapté depuis des millénaires leur mode de vie et leurs coutumes – alimentaires, vestimentaires et sociales, notamment – aux rigueurs du climat ainsi qu'à une faune et une flore bien spécifiques. En signant, en 1975, avec le gouvernement la Convention de la Baie-James et du Nord québécois, les Inuits ont donné le coup d'envoi de leur essor économique. Aujourd'hui, ils prospèrent particulièrement dans les domaines du transport aérien et de l'alimentation, notamment dans le commerce international du caribou et de l'omble chevalier. Leurs villages nordiques se sont modernisés, sous l'impulsion de nouvelles institutions inuites.

Population et langue

Inuit, qui signifie « homme, être humain », est désormais le terme à employer pour désigner ceux que l'on appelait autrefois Esquimaux, « mangeurs de viande crue ». Ils sont 9,915 Inuits à vivre majoritairement dans les 16 villages du Nunavik. Une soixantaine d'entre eux sont établis à côté de Chisasibi, un village cri de la Baie-James. Tous parlent l'inuktitut, leur langue ancestrale. Ils maîtrisent également l'anglais et, de plus en plus, le français.

Art et culture

Inspiré de légendes et de coutumes encore très vivantes, comme les danses et les chants traditionnels, l'art inuit fascine. Les sculptures inuites taillées dans la stéatite (pierre de savon) de même que les gravures sont très appréciées des collectionneurs et des galeries d'art du monde entier. Les vêtements en peau et les broderies témoignent également de l'ingéniosité et du talent artistique de ce peuple enraciné dans sa culture.

Un peu d'histoire et d'information très utile « Qui sont les Inuits ? ». Certaines de vos réponses se retrouveront sur le site : http://www.civilization.ca/educat/oracle/modules/dmorrison/page01_f.html

Les Autochtones d'hier et aujourd'hui

HIER

Même si du point de vue européen on attribue à Christophe Colomb la découverte de l'Amérique à la fin du 15e siècle, le continent était depuis des millénaires déjà habité par de nombreux peuples, dont les coutumes et le mode de vie s'étaient adaptés au fil des âges à leur situation géographique et culturelle. Nomades ou sédentaires, ils s'étaient répartis du nord au sud au cours de leurs déplacements et de leurs conquêtes, constituant des sociétés structurées, dont les différences ont pénétré la langue et les usages. Ceux que l'on appela improprement « Indiens », parce que l'on croyait avoir découvert les Indes, sont les authentiques premiers habitants du Nouveau-Monde.

Au Québec, les découvertes faites sur l'existence des premiers Amérindiens remonteraient à plus de 10 000 ans et sur celle des Inuits, à 6 000 ans, mais selon la tradition orale de plusieurs nations d'Amérique, les Amérindiens auraient toujours été présents sur le continent. De cette longue présence sur une terre qui a elle-même évolué, différentes nations ont forgé leur identité. Que ce soit dans les espaces désertiques et glacés du Grand Nord, dans les vastes étendues de forêts et rivières au cœur du pays ou encore dans les zones maritimes sur les bords du fleuve, les Autochtones du Québec ont développé des techniques et des compétences particulièrement adaptées à leur environnement. Ils ont transmis leurs besoins et leurs coutumes, la vie de ces Premières nations s'est établie en profonde harmonie avec les mouvements de la nature, comme le changement des saisons, la migration des caribous, des oies sauvages et des saumons ou le moment de leurs récoltes.

Aussi, l'arrivée de Jacques Cartier au Québec en 1534 sera le point de départ de nombreux échanges de savoir-faire entre Européens et Autochtones, mais aussi d'un important bouleversement du mode de vie des Premières nations. Tout en transmettant aux Européens l'art de fabriquer des canoës et des raquettes, de produire du sirop d'érable, de cultiver du maïs ou simplement de survivre dans le froid, les Autochtones ont appris d'eux notamment l'utilisation de la farine dans l'alimentation et l'usage des armes à feu. Au fil du temps, ils ont également acquis la notion nouvelle de profit. De même, le christianisme, avec l'arrivée croissante des missionnaires, a fortement pénétré leurs communautés. Au cours des quatre siècles qui s'ensuivirent, marqués par les différents conflits entre Français et Anglais pour la conquête de la Nouvelle-France puis par les bouleversements de l'industrialisation, les Autochtones ont été confrontés à des changements radicaux de leurs modes de vie et de leur environnement. Leur nombre a considérablement diminué, mais leurs traditions et leurs valeurs ont perduré. Les Amérindiens et les Inuits du Québec sont aujourd'hui les dépositaires d'un héritage d'autant plus précieux qu'il est rare.

AUJOURD'HUI

Le Canada recense aujourd'hui 612 nations autochtones, soit environ 700 000 Autochtones, appartenant à 11 groupes distincts (10 amérindiens et 1 inuit). La province de Québec, quant à elle, compte plus de 77 000 Autochtones, représentant 11 groupes distincts (10 amérindiens et 1 inuit) et 59 communautés autochtones au total. Les trois familles linguistiques suivantes les distinguent :

Les Algonquiens :

Nomades de tradition, leurs 9 nations au Québec vivent sur des territoires qui s'étendent à toute la forêt boréale, d'ouest en est, depuis la Baie James jusqu'à la pointe de la Gaspésie. Ce sont les Abénaquis, les Algonquins, les Attikameks, les Cris, les Montagnais (Innus), les Malécites, les Micmacs et les Naskapis, comprenant en tout 38 communautés.

Les Iroquoiens :

Semi-sédentaires, ils occupaient la plaine fertile du Saint-Laurent, là où se sont développés les grands centres urbains qu'ils côtoient aujourd'hui. Cette famille regroupe au Québec deux nations, celle des Hurons-Wendat (1 communauté) et celle des Mohawks (3 communautés).

Les Inuits :

Ils sont établis depuis l'origine au nord du 55e parallèle, ce qui correspond au Québec à la région de toundra arctique appelée le Nunavik. Ils forment 16 municipalités et représentent un seul groupe linguistique.

Les 11 nations autochtones du Québec diffèrent par leur langue, leur culture et leur histoire, mais conservent en commun un lien très fort avec leurs territoires et leurs traditions. Au gré de la route qui nous conduit à travers le pays, en pleine nature ou dans les centres urbains, on remarque l'empreinte laissée par les Autochtones dans l'histoire du Québec comme dans bon nombre de noms de rivières, de lacs et de villes. Même si les Premières nations se sont adaptées au monde moderne, même si les Autochtones se rendent désormais sur leurs territoires en avion, en automobile ou en motoneige et ne portent plus d'habits traditionnels de manière courante, leur culture, essentiellement marquée par un profond respect de la nature et de tous les êtres vivants, demeure.

Référence : Affaires indiennes et du Nord Canadien

Les défis du Service correctionnel du Canada

LA MISSION DU SCC

Le Service correctionnel du Canada, en tant que composante du système de justice pénale et dans la reconnaissance de la primauté du droit, contribue à la sécurité publique en incitant activement et en aidant les délinquants à devenir des citoyens respectueux des lois, tout en exerçant sur eux un contrôle raisonnable, sûr, sécuritaire et humain.

« Mettre l'accent sur une capacité accrue d'intervenir efficacement auprès des délinquants issus des Premières nations et des délinquants métis et inuits » constitue une de cinq priorités stratégiques du SCC.

LE TERRAIN SACRÉ À L'ÉTABLISSEMENT DRUMMOND

DÉLINQUANTS AUTOCHTONES – un aperçu national

La surreprésentation des délinquants autochtones continue d'augmenter.

Introduction

- Les Autochtones constituent 2,8 % de la population canadienne, mais ils représentent 18% de la population carcérale sous responsabilité fédérale.
- Des programmes et des services sont adaptés aux besoins et à la culture des délinquants autochtones.

Vue d'ensemble

- Le solliciteur général a publié le rapport du Groupe de travail fédéral sur les Autochtones dans les établissements correctionnels fédéraux en 1989.
- La Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition contient des dispositions particulières aux Autochtones (articles 79 à 84) depuis 1995.
- Cela a permis d'établir une structure pour élaborer une politique particulière sur les programmes pour les Autochtones au SCC.
- Une Stratégie nationale sur les services correctionnels pour Autochtones a été élaborée par le SCC en 1997 afin de mettre davantage l'accent sur les programmes pour les Autochtones, le développement communautaire autochtone, l'emploi et le recrutement d'Autochtones et les partenariats sur les questions touchant les Autochtones.
- Le SCC offre les programmes, les initiatives et les services suivants qui sont spécifiquement axés sur la réinsertion sociale en toute sécurité des délinquants autochtones :
  - Programmes de traitement et de guérison pour les Autochtones
  - Stratégies de santé destinées aux délinquants autochtones en matière de lutte contre le VIH/sida et le SAF/EAF et de méthodes de guérison traditionnelles
  - Projets de recherche sur la réinsertion sociale des délinquants autochtones
  - Pavillons de ressourcement pour les Autochtones (il y en a actuellement huit au Canada)
  - Maisons de transition pour les Autochtones (il y en a actuellement 24 au Canada)
  - Ententes avec des collectivités autochtones pour offrir des services aux délinquants autochtones
  - Stratégie nationale d'emploi et de recrutement d'Autochtones
  - Services d'Aînés autochtones dans les établissements et la collectivité
  - Services de liaison autochtones dans les établissements fédéraux
  - Appui aux fraternités et sororités autochtones
  - Emploi et placement des délinquants autochtones
  - Projet de réinsertion sociale des gangs autochtones

L'avenir

Le SCC élabore actuellement une nouvelle stratégie pour accroître ses efforts en vue d'offrir aux délinquants autochtones un processus correctionnel adapté à leurs besoins tout au long de leur peine.

RÔLE DE LA DIRECTION DES INITIATIVES POUR LES AUTOCHTONES

Notre premier objectif à la Direction des initiatives pour les Autochtones est de veiller à la réinsertion sociale sans risque et en temps opportun des délinquants autochtones.

Les statistiques et les renseignements de base fournis dans le présent document donnent une information capitale sur les délinquants autochtones sous responsabilité fédérale.

Les services correctionnels destinés aux Autochtones ont connu des progrès quantifiables au cours des dernières années et cer-

▶

LE TERRAIN SACRÉ À L'ÉTABLISSEMENT LECLERC

tains des premiers résultats que nous avons obtenus sont très encourageants. Par exemple, en 1998, la Direction de la recherche a constaté que les pavillons de ressourcement autochtones rapportaient un taux de récidive de 6 % chez les délinquants qui avaient terminé de purger leur peine dans ces établissements. Ce résultat est positif, si on compare ce taux au taux national de 11 % applicable à l'ensemble des délinquants placés sous la responsabilité du SCC. On compte également environ 100 délinquants mis en liberté sous condition en vertu de l'article 84 de la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition (LSCMLC) et plusieurs transfèrements effectués en application de l'article 81 de la même loi. En outre, la proportion de délinquants autochtones qui purgent leur peine dans la collectivité a augmenté, passant de 28,5 % en 1998 à 33,3 % 100 en 2000.

Programmes autochtones

Le Service correctionnel du Canada, par l'entremise de la Direction des initiatives pour les Autochtones, s'est employé au cours des dernières années à élaborer des stratégies pour mettre fin à la surreprésentation des Autochtones dans les services correctionnels canadiens, un phénomène qui va croissant. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'accroître le nombre de délinquants autochtones réinsérés sans risque dans leur collectivité en faisant de cet objectif une priorité pour l'ensemble de l'organisme.

En 1997, notre direction s'est attaquée à l'élaboration d'une stratégie globale pour les services correctionnels destinés aux Autochtones. Cette initiative a permis de produire le Plan d'action national sur les services correctionnels pour Autochtones.

Les éléments de notre Plan d'action national sur les services correctionnels pour Autochtones donnent certains détails concernant les principales activités et les principales questions sur lesquelles nous nous concentrons avec la collaboration des autres directions et des autres secteurs du SCC.

Nous vous invitons à explorer les sites des bureaux régionaux du SCC pour mieux comprendre les activités réalisées au niveau régional.

Le Service correctionnel du Canada (SCC) offre des programmes, des services et des initiatives à l'intention des Autochtones qui sont axés sur la réinsertion sociale sécuritaire et efficace des détenus autochtones, notamment :

- Programmes de traitement et de guérison à l'intention des Autochtones;
- Stratégies de la santé à l'intention des Autochtones en ce qui a trait au VIH/SIDA, aux SAF/EAF et à la guérison traditionnelle;
- Projets de recherche sur la réinsertion sociale des Autochtones;
- Centres de ressourcement pour Autochtones (actuellement 8 partout au Canada);
- Maisons de transition pour délinquants autochtones (actuellement 24 partout au Canada);
- Ententes avec les collectivités autochtones visant à offrir des services aux délinquants autochtones;
- Stratégie nationale en matière d'emploi/de recrutement d'Autochtones;
- Aînés travaillant dans les établissements et dans la collectivité;
- Services de liaison autochtone dans les établissements fédéraux;
- Soutien aux groupes de fraternité des Autochtones;
- Programmes d'emploi et de placement à l'intention des délinquants autochtones;
- Projet de réinsertion sociale à l'intention des gangs autochtones.

respect
humain
SÉCURITÉ PUBLIQUE
droit

Programme autochtone démasqué

Un des nombreux programmes offerts aux détenus autochtones de La Macaza !

Natacha Savard et Sophie Messier, agentes de programmes correctionnels pour Autochtones • Établissement La Micaza

Afin de répondre aux besoins de tous les délinquants incarcérés au sein des établissements fédéraux, le Service correctionnel du Canada (SCC) a décidé d'instaurer des programmes adaptés à la culture et aux différentes traditions autochtones.

En effet, selon le rapport sur l'« Évolution de la population carcérale » (SCC - avril 2007), les Autochtones représentent près de 19 % de la population carcérale tandis que les Autochtones ne représentent qu'environ 3 % de la population canadienne. La surreprésentation des Autochtones en milieu carcéral est importante et va en augmentant. Les Autochtones incarcérés ont des besoins très spécifiques. Lorsque nous parlons de spécificité des besoins, plusieurs aspects sont à considérer.

La population autochtone est confrontée à une panoplie de problématiques sociales. Ainsi, il est démontré que les peuples autochtones se caractérisent par une situation socio-économique précaire, un taux de chômage et un taux de suicide importants. De plus, il est fréquent de rencontrer des Autochtones aux prises avec un problème de consommation d'alcool et/ou de drogues et ayant été victimes d'abus sexuels ou même de violence familiale et/ou conjugale.

À l'établissement La Macaza, 46 détenus proviennent des Premières nations, des Métis et des Inuits. Ce nombre varie régulièrement. Récemment, près de 60 Autochtones étaient incarcérés à l'établissement. Plusieurs d'entre eux choisissent de venir à La Macaza afin de pouvoir profiter des différents programmes autochtones qui y sont offerts.

La pratique de leur culture et de leurs traditions s'avère un enjeu majeur pour les Autochtones pendant leur incarcération. Comme le mentionne la directive du Commissaire 702, « [...] les pratiques culturelles et traditionnelles des Autochtones contribuent à la guérison holistique des délinquants autochtones et, éventuellement, à leur réinsertion sociale. » Afin de combler ces besoins, le SCC a mis sur pied des politiques et directives ayant comme objectifs d'instaurer des programmes axés sur les traditions s'adressant spécifiquement aux délinquants autochtones.

Un détenu en train de créer un masque.

Dans la région du Québec, l'établissement La Macaza est spécialisé dans l'intervention auprès de cette clientèle. Plusieurs programmes sont offerts afin de répondre à leurs besoins spécifiques. Outre le Sentier, davantage considéré comme une unité de guérison, les résidents ont la chance de participer à divers programmes tels que le «Programme pour délinquants autochtones toxicomanes», le programme «À la recherche de son guerrier» ainsi que le programme « PUAKAQ » qui s'adresse spécifiquement aux Inuits.

Une aile constituée de vingt cellules regroupe les détenus participant au programme du Sentier autochtone. Cette aile deviendra éventuellement une unité de soutien intensif sans drogue. Des contrôles réguliers de consommation s'y feront en utilisant notamment les tests d'urine.

Les détenus en attente de participer au programme du Sentier sont dans une aile appelée «pré-sentier». Les employés affectés à l'unité autochtone ont développé des habitudes de travail qui respectent les différences culturelles des détenus. Parmi les améliorations effectuées, notons qu'un bureau est maintenant accessible aux Aînés ce qui leur permet de venir dans l'unité et de rencontrer régulièrement des détenus dans l'aile du Sentier. De plus, les détenus ont commencé à aménager l'aile afin de créer un sentiment d'identité et ont peint des fresques représentatives de leur culture tout en respectant les normes du SCC. La Fraternité autochtone a récemment fait l'acquisition d'un nouveau local réservé aux activités de groupe. La Fraternité travaille actuellement à décorer ce local de différentes fresques et d'objets typiques de la culture autochtone.

Également, Corcan travaux a embauché une équipe composée de détenus inuits qui travaillent actuellement sur un chantier situé à l'intérieur du périmètre et ce, jusqu'en septembre. Ceci a pour but de les amener à travailler en équipe avec leurs pairs.

Au coeur de ces programmes pour Autochtones, plusieurs activités sont mises en oeuvre pour permettre aux participants de travailler sur leur guérison personnelle en explorant la culture et les traditions. La méditation, les jeux de rôles, la pratique de l'art, les partages et les cérémonies ne sont que quelques exemples d'activités qui, basées sur l'approche holistique, permettent aux participants de travailler leur guérison aux niveaux physique, mental, spirituel et émotionnel constituant les 4 dimensions de base de la culture autochtone.

Dans le cadre du « Programme pour délinquants autochtones toxicomanes », il existe une activité de création de masques, qui est inhérente à différents programmes autochtones. Cette activité n'est pas une activité culturelle en tant que tel. Il s'agit d'un processus de fabrication de masques accompagné d'une période de réflexion intense qui contribue au cheminement personnel des participants au travers des 4 dimensions. En effet, cette activité a pour but de permettre aux participants de partager leur vécu tout en prenant connaissance de l'impact de leur passé sur leur vie actuelle.

L'activité de création de masques s'est déroulée sur une période de deux jours. Les participants étaient préalablement informés du contexte de cette activité et de la raison pour laquelle elle s'avère cruciale pour leur chemin de guérison.

Nous avons tout d'abord créé une atmosphère apaisante et traditionnelle joignant méditation, réflexion et chants spirituels autochtones. Ensuite, à tour de rôle, les participants se sont entraidés pour fabriquer leurs masques de plâtre, enveloppés par cette ambiance sereine propice à la guérison. Pour clore la journée, l'Aîné a prononcé une prière et, de façon cérémoniale, a invité les participants à remercier le Créateur en déposant, un à un, des offrandes de tabac à l'intérieur des masques, qui furent recouverts de tissu sacré afin de les protéger.

Le lendemain, imprégnés de cette même ambiance sereine, les participants se sont minutieusement affairés à peindre leurs masques. Ils devaient peindre l'intérieur comme l'extérieur du masque en représentant qui ils sont vraiment: ce que nous pouvons voir à l'extérieur (leur façade), et ce que nous ne connaissons pas d'eux à l'intérieur (leur jardin secret). Nous avons par la suite partagé un repas en groupe. Cela a permis de conserver cette atmosphère intime et chaleureuse propice aux échanges et aux partages. À la fin du repas, les participants ont présenté aux membres de leur groupe, avec beaucoup d'émotions, le masque qu'ils avaient fabriqué.

Trois masques réalisés par des détenus.

Compte tenu du contexte carcéral, les masques sont demeurés à l'intérieur de la salle de programme jusqu'à la journée de célébration où ils seront brûlés. Cette journée, marque la fin d'une étape mais en même temps le nouveau départ de chaque participant dans la continuité de son chemin de guérison.

En somme, ce fut une activité fort appréciée de tous et riche en émotions qui a permis aux participants de reprendre contact avec leur culture mais aussi avec leur identité tout en étant fiers de leur origine. En plus d'être partie intégrante de leur plan correctionnel, les programmes offerts aux résidents sont des outils indispensables afin de retrouver l'équilibre mental, physique, émotionnel et spirituel.

En conclusion, il est essentiel de mentionner l'apport de tous au bon fonctionnement de l'établissement et l'attention très particulière que le personnel accorde à la culture autochtone.

« LES 7 SŒURS »

Programmes offerts aux Autochtones dans les unités opérationnelles de la région du Québec

GUÉRISON DE BASE

Toxicomanie
Relations matrimoniales
Attitudes familiales
Relations interpersonnelles et fonctionnement dans la collectivité.

Offert à Port-Cartier

EN QUÊTE DU GUERRIER EN VOUS

Orientation personnelle et affective, fréquentations et relations sociales et attitude.

Offert à La Macaza, Drummond, Waseskun

ESPRIT DE LA GUERRIÈRE

Orientation personnelle et affective, relations conjugales et familiales et attitude générale.

Offert à Joliette

Solutions de rechange à l'incarcération : les articles 81et 84

ARTICLE 81

L'article 81 appuie un vaste éventail de dispositions relatives à la garde ou à la prestation de services relativement aux soins et à la garde des délinquants autochtones. Il prévoit qu'un délinquant peut être confié aux soins et à la garde d'une collectivité autochtone à tout moment de sa peine, à compter de la date du prononcé de la peine jusqu'à celle de l'expiration du mandat. Cela peut inclure la surveillance des délinquants jusqu'à celle de l'expiration de fin de mandat. Cela peut inclure la surveillance des délinquants mis en liberté sous condition (semi-liberté, libération conditionnelle totale ou libération d'office).

L'article 81 prévoit plusieurs options en ce qui concerne le soin et la garde des délinquants y compris :

- Un établissement de ressourcement
- Un milieu ouvert tel que la garde d'un délinquant autochtone au sein de sa collectivité.

Au Québec, le Service correctionnel du Canada a signé une entente avec le centre de guérison Waseskun afin d'y permettre le transfèrement de détenus. Des programmes et des services sont offerts selon les méthodes traditionnelles autochtones. L'objectif ultime est de favoriser la réinsertion sociale des personnes participant au programme. Vous trouverez plus d'information sur le Centre Waseskun à l'adresse Web suivante :
http://infonetque/deoq/Autochtones/article81.asp

ARTICLE 84

Le succès de la réinsertion sociale des délinquants dépend d'une attention soutenue et efficace de la part de la collectivité. Le délinquant a grandi dans la collectivité et il peut y retourner pour vivre et interagir avec ses membres. Il est donc logique d'encourager la participation de la collectivité.

Vous trouverez un feuillet d'information générale à l'adresse Web suivante :
http://infonet-que/deoq/Programmes_Ress_Comm/Autochtones/article84/era.F.pdf
ainsi que la brochure d'information que nous avons envoyé dans toutes les communautés autochtones du Québec :

Document complet :
Renforcer le rôle des collectivités autochtones dans la prestation des services correctionnels

Version abrégée :
Programme de mise en liberté dans les collectivités autochtones

Dans le cas des collectivités autochtones, il importe en particulier de veiller à l'application des valeurs et des traditions propres à la culture autochtone. Il est important de tenir compte du principe : « La protection de la société et la sécurité de la collectivité sont les critères prépondérants ». C'est la raison pour laquelle le risque que présente le délinquant ne doit pas dépasser les capacités de la collectivité de le gérer.

Ces délinquants devraient faire preuve de leur désir de retourner dans la collectivité et de participer activement à tout programme de garde ou de libération proposée par la collectivité.

Un détenu qui veut changer et qui veut retoumer dans sa collectivité peut tirer profit de ses programmes et services en acceptant et en suivant le plan correctionnel établi d'après l'évaluation des besoins.

Lorsque le détenu a sollicité le retour dans une collectivité autochtone, les dispositions de l'article 84 s'appliquent et la collectivité est appelée à participer au processus.

Vous trouverez un dépliant d'information qui explique brièvement l'article 84 en français, anglais et inuktituk aux délinquants : version Français-Anglais et version Anglais-Inuktituk, à l'adresse Web suivante :
http://infonet-que/deoq/Programmes_Ress_Comm/Autochtones/article84/depliant-delinquants %20art-84ANG-FRA.doc

Ce processus peut s'appliquer lorsque le détenu sollicite la libération conditionnelle dans une collectivité autochtone, le SCC doit entrer en contact avec la collectivité d'accueil.

Le délinquant peut faire une demande à tout moment pendant sa sentence. Plus la demande est effectuée tôt dans la sentence, meilleurs sont les résultats qu'il obtiendra.

TRAITEMENT DE LA TOXICOMANIE POUR DÉLINQUANTS AUTOCHTONES

Relations matrimoniales et familiales
Toxicomanie
Fréquentations
Orientation personnelle et affective
Attitude
Offert à La Macaza, Drummond

INTENSITÉ ÉLEVÉE DE PRÉVENTION DE LA VIOLENCE FAMILIALE POUR LES AUTOCHTONES

Relations conjugales et familiales
Orientation personnelle affective
Attitude générale
Offert à La Macaza, Drummond

TUPIQ (POUR INUIT SEULEMENT)

Relations conjugales et familiales
Personnel et émotionnel
Offert à Fenbrooke par protocole d'entente avec le Québec

PUAKAQ (INITIATIVE RÉGIONALE)

Programme d'orientation pour Inuit
Offert à La Macaza

Le Centre de guérison WASESKUN

À Waseskun, la guérison se fonde sur une approche holistique centrée sur des programmes, dérivée des enseignement de la roue de médecine (corps, esprit, pensée, et émotions). Sa mission est d'aider les personnes séjournant au Centre de guérison à trouver leur équilibre vital. On y met en œuvre nombre de programmes propres à la spiritualité, à la culture, à l'histoire, aux traditions et aux valeurs en y reflétant leurs réalités sociales.

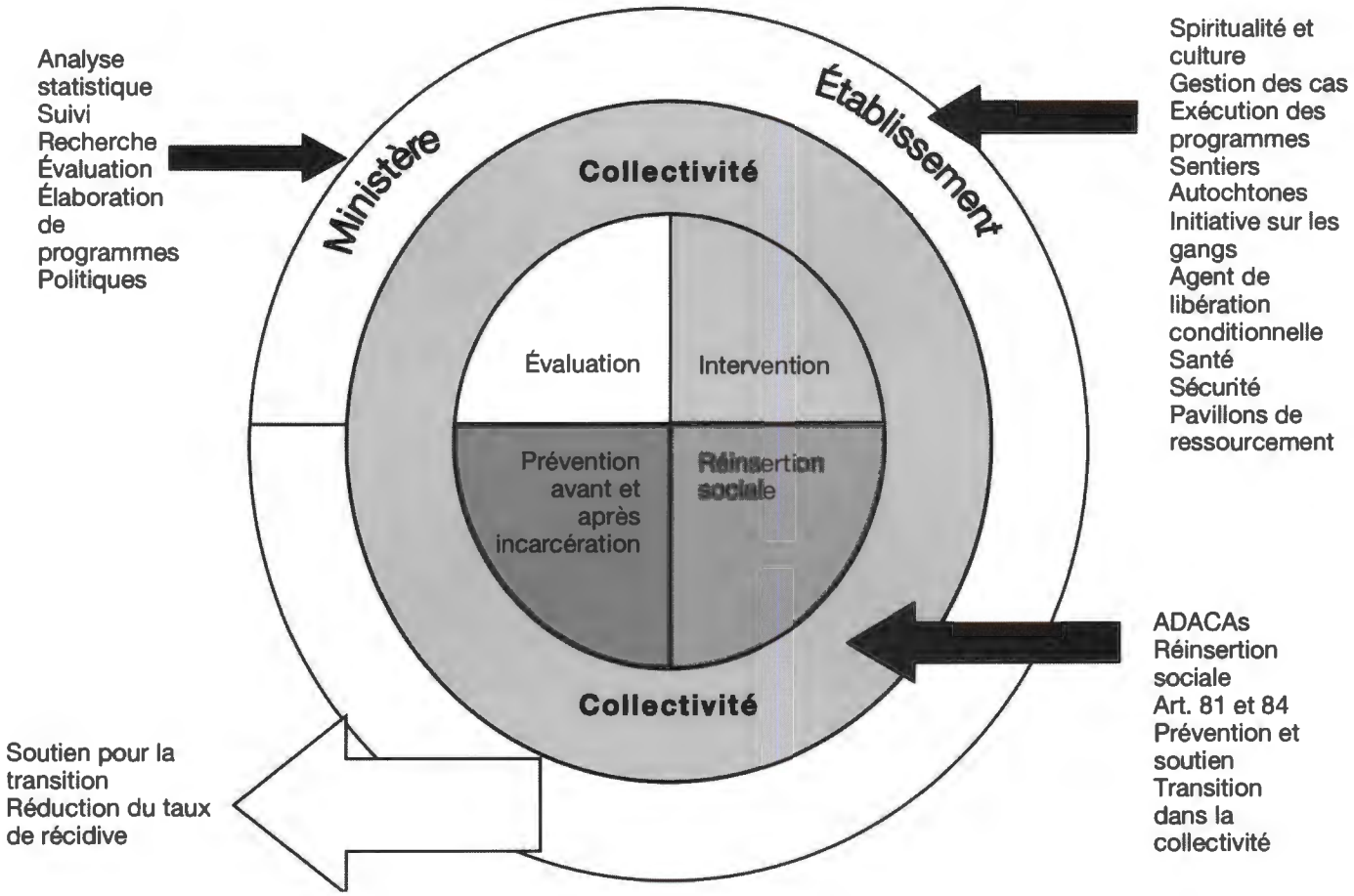
Voici brièvement le processus d'admission que le délinquant doit suivre :

Critères d'admission

L'admission à Waseskun étant assujettie à certaines conditions, le candidat doit répondre aux critères suivants :

- Être un détenu de sexe masculin séjournant dans un pénitencier du Service correctionnel du Canada.
- Posséder une cote de sécurité minimale (dans certains cas, une cote de sécurité médium pourra être acceptée).
- Faire preuve d'un sincère désir de changer et démontrer son engagement à suivre son plan de guérison au niveau de ses objectifs.
- Autoriser par écrit l'accès du Centre de guérison Waseskun à son dossier personnel au SCC.

Modèle qui représente les étapes de la gamme de soins dispensés aux Autochtones par le Service correctionnel du Canada en établissement et en communauté



Pratiques et croyances culturelles

LES CÉRÉMONIES ET LES OBJETS CULTURELS

CÉRÉMONIES

Il existe plusieurs rituels encore célébrés de nos jours. En voici quelques-uns :

Les cérémonies de purification par l'étuve

La purification par l'étuve ou suerie est une autre des cérémonies collectives fondamentales. Il s'agit d'un rituel de purification précédent les démarches spirituelles.

Dans bon nombre de cas, ces cérémonies ont pour objet la prière commune alors que dans d'autres, elles ont pour objet de guérir ou de dispenser des soins. La plupart des jeûnes sont obligatoirement précédés et suivis d'une suerie.

Les participants se rassemblent dans l'obscurité, à l'intérieur d'une structure composée d'un treillis de branches de saule recourbées et liées avec de la babiche et des peaux d'animaux, afin d'empêcher la lumière et le froid d'y pénétrer. Selon la nation, le nombre de branches et l'orientation de l'entrée peuvent varier. Principalement, ce type de bâtiment est utilisé pour la prière en commun, la purification et sert d'abri lors de périodes de chasse et de pêche.

La loge de sudation peut servir également pour les rites de la guérison et de la purification de l'âme ainsi qu'au jeûne. Il s'agit en fait d'un temps de méditation et de recherche de réponses aux problèmes quotidiens. La plupart des jeûnes sont précédés et suivis d'une cérémonie de sudation. Lors d'une cérémonie, on retrouve au centre de la loge un espace vierge sacré (qui n'a jamais été piétiné, ni souillé par des déchets) que l'Aîné(e) bénit avec une des herbes sacrées, soit du tabac, du cèdre, du foin d'odeur ou de la sauge. Par la suite, sont déposées en cercle à l'endroit sacré, des pierres préalablement chauffées à l'extérieur que l'on asperge d'eau pendant la cérémonie. Un portier, qu'on appelle « Gardien du feu », ouvre la porte à plusieurs reprises pour y apporter quatre nouvelles pierres chauffées représentant les quatre directions sacrées. Il va sans dire que lors de ces cérémonies, l'on ne peut pénétrer dans une loge qu'en présence de l'Aîné(e).

Certaines cérémonies peuvent durer jusqu'à 2 heures. Généralement, après ce rituel, un repas traditionnel s'en suit. Selon la nation, les aliments typiques ou sacrés sont du riz sauvage, le maïs, les baies sauvages, le poisson, la bannick (pain indien) ou le gibier.

Représentant la cérémonie du SWEAT (tente de sudation) à l'établissement Drummond. Aîné et participant. On voit l'esprit de l'aigle qui entoure la tente pour la protéger.

Les pow-wow traditionnels

D'après certains, il s'agirait d'un mot d'origine algonquienne signifiant « rêver ». Le pow-wow est une tradition ancienne chez les Autochtones. C'est l'occasion de célébrer et de s'entretenir avec les autres après les cérémonies religieuses. Dans certaines cultures, le pow-wow lui-même était un événement religieux à l'occasion duquel les familles organisaient des cérémonies pour honorer ou nommer un des leurs.

La danse du Soleil

Selon nos informations, la danse du soleil serait sans doute la plus importante chez bon nombre de populations amérindiennes surtout chez les Autochtones des Plaines (Sioux, Cheyennes, Pieds-noirs, Arapahos, Mandans, Crees, Crows et Kiowas). En général, cette cérémonie se célèbre en juin ou juillet, à l'approche du solstice d'été.

La danse du soleil est un sacrifice, et plus exactement un autosacrifice. En observant un jeûne absolu de quatre (4) jours et en s'infligeant des « percings » à ses chairs, le danseur offre son corps, chaque goutte de son sang à la communauté et au Grand Esprit.

Le danseur s'enfonce des petits bouts de bois pointus sous la peau de son torse; ces derniers sont attachés par des cordes à l'Arbre Sacré placé au centre du cercle sacré où se déroule ce rite. Déjà éprouvé par quatre (4) jours de jeûne complet, épuisé par la faim, la soif et la douleur, il doit résister à la souffrance et se libérer de la douleur en tirant sur les câbles. Par conséquent, il se déchirera de la chair retenue par les crochets. La douleur est présente : seul un état de transe, au cours duquel le danseur a des visions, permet de l'endurer.

Par ce rude rite de la Danse du Soleil, l'autochtone témoigne par conséquent son amour pour les autres. Il se sacrifie pour le bien de sa communauté, fournit une preuve physique, mentale et symbolique de sa ferme volonté de faire don de sa personne aux autres.

Les cercles de guérison

Cercle de partage où le cercle de guérison constitue une partie importante de la tradition spirituelle des Premières nations. Lorsqu'ils prient, ils forment un cercle; lorsqu'ils dansent pour honorer le Créateur, ils dansent en cercle; la Terre Mère est ronde. De plus, il offre l'occasion de faire part de leurs expériences, de leurs idées et de leurs sentiments d'une façon traditionnelle. Le cercle donne la possibilité d'expri-

▶

mer de vive voix les sentiments. Pour certains, il peut s'agir de la première fois qu'ils peuvent exprimer de vive voix leurs sentiments et leurs expériences. Ainsi, cela améliore les aptitudes à communiquer; en particulier, ils apprennent à écouter, à s'entraider et normalisent les expériences qu'ils partagent en tant qu'êtres humains.

Le cercle accroît la confiance et enseigne le respect mutuel. Il promeut l'épanouissement, le développement personnel et accroît la prise de conscience, car les individus prennent conscience de leurs points forts et de leurs points faibles et des domaines où ils doivent travailler davantage.

La première étape de la guérison consiste à exprimer ses sentiments, ce qui aide à éliminer les obstacles à la guérison et commence à faire disparaître la honte et la culpabilité.

La cérémonie du calumet

La cérémonie du calumet est une grande réunion que président les Aînés (es). Les participants se rassemblent en cercle. On enflamme une tresse de foin d'odeur et/ou une des quatre plantes sacrées et on la fait brûler comme de l'encens pour purifier les personnes avant d'allumer le calumet. Le foin d'odeur qui brûle symbolise également l'unité, c'est-à-dire l'union des coeurs et des esprits dans un seul et même corps.

L'Aîné(e) met ensuite du tabac dans sa pipe et l'élève aux quatre (4) directions sacrées. Certaines nations de l'Ouest commencent par l'ouest, tandis que d'autres préfèrent concilier l'esprit de l'est, d'où monte au point du jour la lumière qui éclaire et qui porte conseil. L'Aîné(e) se tourne ensuite vers le sud, où réside l'esprit tutélaire de la croissance après l'hiver. Puis il fait face à l'ouest et au monde des esprits, où habitent les âmes de ceux qui ont quitté ce monde. Enfin, il rend hommage à l'esprit du nord qui le guérit et purifie le corps.

Un tamtam qui représente le cœur de la mère et le battement de son cœur.

Le Potlatch

La cérémonie du Potlatch, qui illustre l'importance du partage et du don, constituait l'assise culturelle des Autochtones de la côte Nord-Ouest. Organisée par des chefs de haut rang, la cérémonie du Potlatch servait à marquer des événements publics importants comme initiation, un mariage, l'investiture ou le décès d'un chef ou encore l'érection d'un mât totémique. La cérémonie, qui pouvait durer d'une journée à plusieurs semaines, comportait des festins, des danses d'esprits et des présentations théâtrales. La remise de cadeaux, tels que des couvertures, des colliers et des bracelets de perles et des pièces d'artisanat, est offerte aux amis et aux visiteurs.

Le jeûne

Le jeûne prépare le corps et l'esprit à se donner des états de conscience altérés propices à la communion avec le monde spirituel, dans lequel la quête de la vision de l'esprit apparaît sous la forme d'un animal, par exemple un oiseau. La vision qui naît par l'intermédiaire de cet état de conscience altéré prend une dimension spirituelle qui rend possible la communion. La vision n'est réservée qu'à de rares initiés.

Les Festins

Certaines cérémonies comme la suerie exigent du participant qu'il prenne un repas. Il y a des rites au cours desquels sont consommés des aliments naturels, spécifiques aux Autochtones. Les festins sont un moment de partage et de retrouvailles.

Les Couleurs

Les couleurs ont une signification particulière pour les Premières nations. Par exemple, le rouge, le noir, le jaune et le blanc sont les couleurs du cercle d'influences, un outil d'apprentissage primordial pour de nombreux peuples des Premières nations. L'interprétation des couleurs varie d'une collectivité à l'autre. Pour certaines, le blanc est associé au nord, le noir à l'ouest, le rouge au sud et le jaune à l'est. Chez d'autres nations, ceux-ci diront que les couleurs représentent les peuples de la Terre.

L'origine du cercle d'influences est incertaine mais, de toute évidence, ce symbole qui existait chez de nombreux peuples des deux Amériques est très ancien. Aujourd'hui, il est devenu un élément important de plusieurs cultures contemporaines des Premières nations. Bon nombre de Premières nations décorent leurs vêtements, leurs outils de chasse et leurs autres objets à l'aide de broderies de couleurs naturelles, faits avec des poils d'orignaux ou de caribous teints, des perles provenant de coquillages colorés ou des piquants de porcs-épics également teints.

Squelette d'une charpente du SWEAT. Les tissus de couleurs différentes signifient les 4 grandes nations du globe.

Jaune : Asie, Noir : Afrique, Blanc : Europe,
Rouge : Autochtone, Mauve : Couleur unificatrice

OBJETS CULTURELS

Voici certains objets de cérémonies qui peuvent accompagner les Autochtones. Ces objets ont une très grande valeur morale chez l'autochtone. Ils ne peuvent être manipulés sans le consentement du propriétaire. N'hésitez pas à demande au propriétaire ou à l'Aîné(e) des conseils sur la manipulation.

Les ballots de remèdes et les sacs sacrés

Celui qui cherche la miséricorde et la protection des esprits des quatre (4) directions peut transporter les plantes que lui a prescrites un Aîné(e) dans un sac-médecine.

Il est commun de voir un Autochtone avec une petite pochette au cou. Il a la croyance que cela l'éloigne des ondes négatives et des mauvais sorts, tout en le protégeant. Habituellement, on peut y mettre des encens ou des herbes sacrées tels que du foin d'odeur, du tabac, de la sauge ou du cèdre.

Même en établissement, les détenus autochtones ont le droit de garder sur eux des sacs et autres objets sacrés, en autant qu'ils s'agissent d'objets autorisés et distribués par un Aîné(e), expressément approuvés par le SCC. Normalement, la vérification de sécurité des sacs et objets est effectuée visuellement par l'agent responsable, avec la collaboration du propriétaire qui manipule lui-même les objets.

Pour plus d'information, veuillez consulter la directive du commissaire n° 702.

Le « peyolt » est un hallucinogène utilisé historiquement par les chamans dans certaines parties des États-Unis. Il n'est généralement pas considéré comme un élément de la culture des Autochtones du Canada.

Cercle sacré pour les cercles de partage ou de guérison.

Les Crécelles ou Hochets

Utilisé la plupart du temps lorsque quelqu'un est malade. En l'agitant, on invoque l'esprit de la vie. Certains Aînés(es) utilisent également cet instrument pour appeler les esprits qui gouvernent les quatre (4) directions. Ainsi, lors des cérémonies de sudation, il aide à entreprendre une nouvelle vie à celui qui cherche la purification spirituelle et physique.

Sifflets en os d'aigle

Utilisé habituellement par les danseurs traditionnels lorsqu'ils s'approchent des tambours. Lorsqu'on souffle dans un sifflet en os d'aigle, les batteurs répondent par un chant de circonstance. De plus, le sifflet est utilisé dans certaines cérémonies pour invoquer les esprits.

Coquillage d'abalone

Ce coquillage est utilisé afin que les substances fumantes et purifiantes (foin d'odeur, sauge, cèdre et tabac) puissent être transmises de personne à personne.

Les Wampums

Perles faites de coquillages avec lesquelles les Iroquois fabriquaient des colliers ou des ceintures pour les utiliser comme gage de la véracité de leurs paroles ou comme symbole d'une fonction importante, ou pour consigner des négociations diplomatiques, des traités ou d'autres événements importants. Ce terme vient du mot algonquien « Wampumpeag », signifiant « colliers blancs (de perles) ».

Pour en savoir plus sur les vêtements, les instruments de musique, les jeux et jouets autochtones, nous vous invitons à visiter la collection du Musée canadien des civilisations dont voici l'adresse Web :
http://www.civilization.ca/aborig/stones/default.html

respect humain
SÉCURITÉ PUBLIQUE
droit

Les objets

CAPTEURS DE RÊVES

Les capteurs de rêves sont aussi appelés Attrapeurs de rêves ou Dreamcatcher (nom anglais).

L'attrapeur de rêves est une pièce artisanale perpétuant une légende amérindienne. Cet objet, tissé un peu comme une toile d'araignée, a pour fonction de filtrer tous les rêves.

La légende veut que les rêves traversent la toile, les bons rêves se dirigent vers les plumes et ressortent pour rester dans la chambre, les mauvais rêves sont emprisonnés dans la pierre située sur la toile jusqu'au lever du soleil. Aux premiers rayons de lumière, les mauvais rêves seront brûlés. Placez ce bel objet à la fenêtre de votre chambre ... et faites de beaux rêves!

BOUCLIER DE LA PAIX

Au temps des ancêtres, le bouclier de la paix constituait une protection en période de guerre.

En temps de paix, un bouclier suspendu dans une pièce assurait la santé, le bonheur et la prospérité à ses habitants. Le cercle intérieur représente le soleil, l'anneau extérieur l'éternité et les couettes de laine la pluie. Une plume était ajoutée après chaque bataille.

Le bouclier est entièrement fabriqué à la main par une amérindienne et seulement des matériaux naturels sont utilisés, tels que: peau de lapins, laine de moutons et différentes plumes d'oiseaux.

Aujourd'hui, ces boucliers sont confectionnés pour perpétuer une tradition du passé et ajouter grâce et beauté à une pièce.

TAMBOUR

Le tambour consiste en la plus simple médecine utilisée par les Premières nations, il est utilisé pour émettre le battement de coeur sacré de la Terre-Mère. La pulsation stable et simple du tambour élève la conscience et apporte des sentiments bénéfiques. Le tambour est utilisé pour les réunions et les rassemblements, il renforce le champ d'énergie autour du corps physique et en nous emplissant de la force de vie. Le tambour est fabriqué traditionnellement avec de la peau de chevreuil, caribou, orignal ou bison.

Divers objets utilisés lors de cérémonies et danses traditionnelles.

BÂTON DE PAROLE

Au cours des réunions amérindiennes, le bâton de parole était remis à celui qui s'exprimait.

LA ROUE-MÉDECINE

Le symbole du cercle tient une place primordiale dans les croyances amérindiennes. Pour l'Indien d'Amérique du Nord, dont la culture se transmet oralement de génération en génération plutôt que par l'écriture, l'importance du cercle s'est toujours manifestée dans l'art et les rites. Les hommes et les femmes, expressions individuelles des forces du monde, se meuvent et se nourrissent dans la vie par un mouvement circulaire ou en spirale ininterrompu. Ce cercle est souvent désigné comme la roue-médecine. Les humains vivent, respirent et se déplacent, en donnant une force impulsive au mouvement circulaire, pourvu qu'ils vivent en harmonie, selon les vibrations du cercle. Chaque personne a la chance de découvrir un jour une façon de vivre en communion avec son milieu, suivant ces préceptes.

PIPE OU CALUMET

Le calumet, ancien mot provenant du français et désignant une pipe ou un tuyau de pipe dans les premiers registres historiques d'Amérique du Nord, est un élément puissant de la culture des Indiens et un symbole religieux. Le calumet est aussi au centre de la solidarité et du pouvoir des Autochtones. Les Autochtones utilisent bien entendu cette pipe pour fumer du tabac en offrande au Tout-Puissant. Associé au tonnerre et représentant l'honneur et le caractère sacré de toute vie, le calumet est souvent utilisé pour sceller des alliances, provoquer la pluie tant attendue et consacrer marchés et traités. Fumer le calumet de paix en récitant une prière demeure la façon traditionnelle de marquer le commencement de pourparlers entre les groupes ou les nations et pour sceller les amitiés.

À l'exception du grand nord et de certaines régions du nord-ouest où le tabac fut introduit par les commerçants européens, le fait de fumer la pipe est au centre de la pensée et du comportement religieux de la plupart des Autochtones du reste de l'Amérique du Nord. La cérémonie du calumet, commune chez les tribus des plaines, consiste à offrir le calumet aux quatre points cardinaux, qui représentent les éléments de la vie spirituelle autochtone. Il y a des calumets pour le commerce et les échanges, et on les fume tant pour marquer la paix que la guerre. Les tuyaux de ces pipes sont souvent longs, faits de bois léger, peints de différentes couleurs et ornés de piquants de porc-épic, de perles, de fourrure et de plumes. Les fourneaux sont taillés dans de la pierre à savon, de la catlinite, dans de l'os ou moulés

▶

dans de l'argile. Ils sont gravés de dessins géométriques, enjolivés d'incrustations de plomb ou tout simplement polis.

CEINTURE FLÉCHÉE

« Autrefois, les bourgeois du Nord-Ouest, les membres de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les engagés pour la traite, les canotiers, les voyageurs et les patriotes portaient le costume national d'hiver comprenant le paletot en étoffe du pays, l'ample capuchon, la tuque bleue ou rouge et la ceinture fléchée autour des reins ».

À la ceinture fléchée sont accrochés le couteau de gaine et le sac-à-feu. Celui-ci contient la pipe, le tabac, la pierre et le briquet. La ceinture fléchée le plus souvent aux couleurs très audacieuses est tissée ou tricotée en laine et tranche sur le manteau gris. C'est une longue bande tissée, formant des motifs en pointe de flèche. La technique du tressage de la ceinture vient des Amérindiens. Il faut: tondre les moutons, laver la toison, carder et filer la laine, la teindre à la teinture végétale, puis la retordre au rouet. Quand elle est fabriquée main, elle nécessite près de 40 heures de travail. Elle peut atteindre 3,5 mètres de longueur sur 25 à 30 centimètres de largeur. C'est donc dire qu'elle se lègue de père en fils. Aujourd'hui, plusieurs villes s'enorgueillissent d'avoir un tartan particulier dont elles décorent les ceintures traditionnelles. La ceinture « fléchée » d'aujourd'hui est remarquée et devient une sorte d'emblème traditionnel et national.

Pipe sacrée, sacs-médecine et rouleau de tabac.

Symbolique animale

Les animaux sont fréquemment nommés lors des contes et légendes amérindiens, voici un descriptif rapide des propriétés attribuées à certains d'entre eux :

LOUP : Reconnu pour son habilité à la chasse, le loup est souvent associé avec le pouvoir spirituel qu'un homme devait acquérir afin de devenir un bon chasseur. Le loup symbolise la famille, l'unité et l'endurance. C'est le seul animal du Québec à vivre en communauté.

OURS : Le grand chasseur représente la force et la sagesse. L'ours est toujours considéré comme un dignitaire par les peuples autochtones. L'ours symbolise la protection.

CORBEAU : Des légendes autochtones racontent que le corbeau a créé la lumière, le feu et l'eau. Ce héros culturel peut être facilement reconnu par son bec droit. Le corbeau symbolise l'intelligence.

BALEINE : Elle est considérée comme le maître de l'océan. Les dauphins sont ses guerriers et les loutres de mer sont ses messagers. Ce mammifère s'est mérité beaucoup de respect et symbolise une longue vie et surtout le pouvoir. Le dauphin, quant à lui symbolise le guide.

AIGLE : Il représente la grande sagesse, l'autorité et le pouvoir. Ses plumes sont souvent utilisées dans des rituels sacrés. L'aigle symbolise aussi la communication.

SAUMON : Il est un symbole d'abondance et de prospérité. Deux saumons ensemble symbolisent la bonne chance.

HIBOU : Il est le gardien de la nuit et de la lune. Le hibou peut prévoir l'avenir et le transmet pendant son sommeil.

OISEAU-MOUCHE : Représente l'élégance et la souplesse. Lorsqu'un oiseau-mouche apparaît, la joie et la guérison suivront.

TORTUE : Dans l'imaginaire autochtone, elle est associée aux grands mythes de la création du monde. Lent et tenace, cet animal symbolise la sagesse et la persévérance. De nobles qualités qui ont permis aux nations autochtones de survivre, depuis des millénaires, en terre d'Amérique. Elle est également le symbole de la santé.

Parmi les autres symboles animaux nous retrouvons :

- la grenouille pour le bonheur;
- le chevreuil pour la sagesse;
- le bélier pour la force;
- la souris pour le messager;
- l'araignée pour la chance;
- le lapin pour la paix;
- le bison pour la prospérité, etc.

Marc-André Laberge, un guide spirituel autochtone passionné par son travail

Francine Jourdain, gestionnaire int. aux Communications, publications • Administration régionale

Marc-André Laberge nous regarde avec un grand sourire de la hauteur de ses 6 pieds et quelques pouces. Autrefois agent de programmes à l'établissement La Macaza, Marc-André a pris sa retraite du SCC il y a de cela deux ans, pour mieux se consacrer à sa grande passion: agir comme guide spirituel auprès de ses pairs autochtones incarcérés. Nous l'avons rencontré en entrevue, le 16 mai dernier, dans le local qu'il est en train de rénover, et qui est réservé aux Autochtones de l'établissement. Il nous a communiqué sa grande passion, sa sagesse et son dynamisme. Je vous invite à lire cet article afin de mieux le connaître.

Ses origines

Marc-André est fier de ses origines autochtones métissées. En effet, il nous déclare détenir des origines algonquines, mohawk, huronnes et Népissing. Marc-André nous confie que ses parents ne parlaient pas de leurs origines autochtones. À cette époque-là, il y a un siècle déjà - ses parents seraient centenaires aujourd'hui - ça n'était pas bien vu, rajoute-t-il.

Mariée à une Irlandaise, Marc-André est le père de deux enfants, aujourd'hui des adultes âgés respectivement de 27 et 30 ans. «Chez moi, je suis le dernier des Mohicans», nous signale-t-il. «Mon épouse a adopté les valeurs et coutumes de la culture autochtone, mais pas mes enfants, du moins pas encore», rajoute-t-il. «Et je respecte ça».

Une rencontre déterminante

L'année 1967 marque une étape importante dans sa vie alors qu'il obtient un emploi à l'EXPO 67. Il y fera la rencontre d'un chef indien du Nouveau-Brunswick qui lui a donné la chance de tenir une pipe en pierre vieille de 500 ans. Quel moment unique et rempli de fierté pour lui! À partir de ce moment, ont grandi sa passion de collectionneur et son intérêt insatiable pour la culture autochtone.

Détenteur d'une magnifique collection de photos et d'objets dont il fait occasionnellement l'exposition, Marc-André est réputé pour posséder un véritable musée qu'il a plaisir à enrichir en faisant le troc avec des Autochtones de partout au Canada.

Sa carrière au SCC

Marc-André a débuté sa carrière au SCC en 1976 comme agent de correction. J'ai eu, à l'époque, nous informe-t-il, l'opportunité de postuler au SCC. Ce que j'ai fait. Ma femme était sur le point d'accoucher et j'étais content d'apprendre que ma candidature avait été acceptée. J'ai débuté ma formation au Collège du personnel pour ensuite être transféré la même année à l'établissement Maximum Laval. Peu après, j'ai été affecté à l'établissement Archambault, puis au Centre de développement correctionnel (CDC) de 1977 à 1984. Cette année-là, j'ai quitté pour le Centre régional de réception. Tout au long de mon parcours dans les différents pénitenciers, j'ai toujours aidé les détenus autochtones qui en avaient besoin. J'ai travaillé dans l'ombre jusqu'à ce que la crise d'Oka en 1990 vienne tout chambarder. Ça a été l'élément déclencheur. Je savais qu'à la suite de ces événements, des Autochtones ayant participé à ces événements seraient incarcérés dans les pénitenciers fédéraux du Québec.

Dès 1990, Marc-André note une volonté politique plus grande au pays visant à améliorer le sort des Autochtones. Pour lui qui travaille au SCC, cela voulait dire aider ses pairs incarcérés. À cette époque, ses efforts visaient à sensibiliser les

intervenants à la réalité carcérale et aux besoins différents des détenus autochtones particulièrement en matière de sécurité. Cela a donné des résultats concrets dans certains cas, se rappelle-t-il.

C'est également en travaillant auprès d'eux comme agent de programmes et agent de liaison qu'il a réalisé que les détenus autochtones connaissaient beaucoup mieux leur culture qu'ils le pensaient. À titre d'agent, il organisait régulièrement des réunions appelées cercles au cours desquels les détenus avaient l'occasion de partager le savoir autochtone. Ces cercles se transformaient en de beaux moments riches en partage de connaissances et d'apprentissages de toutes sortes pour lui et pour ses pairs.

Parmi les autres beaux moments qui viennent à son esprit lorsqu'il nous parle, Marc-André se rappelle avec beaucoup de fierté, les premières tentes de sudation qu'il a construites avec l'aide des détenus autochtones incarcérés dans plusieurs de nos pénitenciers (Archambault, ESAP, CRR, Drummond, CFF, Leclerc et EMSF). Il a également travaillé très fort à créer et à réaliser les sites autochtones que l'on y retrouve aujourd'hui.

Il aurait été, à ses dires, un des premiers à participer au Comité consultatif sur les Autochtones de la région du Québec, qui a été mis sur pied en 1995 ou 1996, se rappelle-t-il.

Il a également construit la première «Long House». Au début, il allait bûcher lui-même le bois qui servait à les construire. Comme il le dit si bien : «À l'époque, ça ne coûtait pas cher».

Oui, nous dit-il. Il y a eu beaucoup de progrès depuis 30 ans. Il se rappelle qu'au tout début, il n'y avait qu'un représentant autochtone pour tous les pénitenciers de la région du Québec et que maintenant il y en a un par pénitencier.

Marc-André nous signale qu'il a mis fin, après 29 années, à sa carrière au SCC alors qu'il travaillait en tant qu'agent de programmes auprès des détenus autochtones. Il a quitté en 2005, pour des raisons de santé.

▶

Depuis juin 2006, il est de retour au pénitencier La Macaza, à titre de guide spirituel et d'Aîné auprès de la population carcérale autochtone de cet établissement.

Ses défis...

Marc-André s'est donné comme défi d'influer positivement sur la dynamique et l'atmosphère qui règnent au sein de la population carcérale autochtone de cet établissement. À son avis, ce n'est pas parce que les gens sont en prison qu'ils doivent être malheureux. La période d'incarcération d'un détenu correspond à un temps de guérison qu'il doit utiliser pour apprendre différents enseignements relatifs à ses origines, sa culture et aux valeurs fondamentales. Pour Marc-André, le respect est très important. Il insiste : « Il leur faut apprendre à être respectueux avec les gens plutôt que de se plaindre et de rechigner».

L'important, nous dit-il, c'est d'occuper notre esprit. Les détenus sont des hommes de talent qui sont capables de travailler. À titre d'exemple, au moment de notre entrevue, plusieurs détenus étaient en train de peindre et reproduire, avec une grande d'attention, sur les murs de leur local, différentes fresques représentant des légendes, des cérémonies et des coutumes propres à la culture autochtone. Et ce n'est qu'un début....ajoute fièrement Marc-André.

Une fois rénové, le local sera divisé en trois sections: la première section sera réservée au travail, la deuxième à des enseignements sur l'histoire et la culture autochtones et la troisième à la réflexion et à la relaxation.

Lorsqu'on lui demande quels sont les conseils qu'il aimerait donner aux employés qui interviennent auprès des détenus autochtones, il nous répond: «Je leur dirais d'être respectueux, tolérants et de mieux s'informer. Il n'y a rien de pire que l'ignorance pour entraîner des préjugés et de l'intolérance, autant chez le personnel que chez les détenus».

À ses dires, il faut continuer à donner des sessions de sensibilisation sur la culture autochtone et à faire des journées portes ouvertes au cours desquelles on partage avec les employés des informations sur la culture autochtone et comment elle se manifeste dans le quotidien (pratiques, cérémonies, sueries, etc.) Il a, bien sûr, déjà entendu cette expression «show de boucane» pour désigner les cérémonies de purification. Cela l'attriste et démontre surtout, selon lui, le besoin réel d'information.

Pour Marc-André, homme au franc-parler, volontaire et passionné, les défis sont des sources de stimulation et les idées ne manquent pas... Par exemple, il aimerait bien, qu'éventuellement, les efforts de sensibilisation auprès du personnel proviennent des délinquants autochtones eux-mêmes. «Ça serait très valorisant pour eux», rajoute-t-il.

Dans le moment, son grand défi consiste à concevoir un local à l'image des délinquants autochtones, dans lequel ils se sentiront à l'aise de se réunir, de partager leurs savoirs et leurs pratiques ancestrales, et où ils pourront se retrouver et apprendre les uns des autres.

Son projet est déjà bien amorcé et il en a déjà d'autres en tête....Gageons qu'il va réussir.

Merci Marc-André d'avoir pris le temps de nous rencontrer et surtout bonne chance dans vos nombreux projets.

Les plantes et les remèdes

CÈDRE

Symbolise l'équilibre. Sert à soigner les infections très variées et éloigne les mauvais rêves. Il est surtout utilisé lors de cérémonies où la pureté, l'harmonie et la sérénité sont essentielles et le cèdre apporte ces trois symboles.

CHEVREFEUILLE

Utilisé pour soigner diverses affections liées à l'élément de l'EAU (rhume, engorgement du foie, de la rate, etc.). Son odeur très rassurante permet de créer une ambiance qui favorise la détente des émotions. L'arôme sucré suscite le bonheur, la sécurité et l'amour lors de rencontres familiales et communautaires.

ÉRABLE

L'arbre symbolise la générosité du c?ur. Il est utilisé pour mettre une ambiance chaleureuse et purifier les éléments indésirables et nocifs de l'air lors de rencontres et événements heureux.

FOIN D'ODEUR

Est appelé aussi les cheveux de la Terre Mère, c'est une plante féminine. Elle invite les énergies bénéfiques et favorise les ambiances agréables. Mais elle est aussi très bénéfique pour les hommes, car elle incite l'ouverture et la réception de l'esprit à des ondes positives.

PIN

Utilisé pour soigner diverses affections liées à l'éléments de l'air (affections pulmonaires, laryngites, asthme, etc..). Elle stimule la joie, l'enthousiasme. Elle favorise aussi l'inspiration dans le travail, dans la création et crée une ambiance saine pour toute sorte d'activités. Son odeur évoque les grands espaces.

De haut en bas : Tabac naturel; racine de Calamus; tresse de foin d'odeur et de tabac; grains de tabac.
À gauche : La sauge; à droite : L'écorce de cèdre
Les couleurs des tissus sur lesquels reposent ces substances sont symboliques :
Le bleu représente le ciel, le blanc, le jaune, le rouge et le noir, les quatre races humaines.

ROMARIN

Symbolise la pureté et la force. Les huiles essentielles du romarin sont utilisées pour nettoyer les objets devant être utilisés par les Aînés(es) et les

hommes et les femmes médecins. Il a aussi des effets bénéfiques sur la peau et les cheveux. Sert aussi à mettre une ambiance propice aux activités thérapeutiques.

SAUGE

Plante très importante pour les Amérindiens. Elle les accompagne dans beaucoup de rituels. Ils l'utilisaient pour purger l'ambiance des êtres et des objets. Elle transforme les énergies négatives en énergies positives. Elle peut aussi servir pour accueillir le nouveau jour.

SAPIN

Utilisé pour soigner diverses affections liées a l'élément de la TERRE (cicatrisation des plaies ; élimination du mucus du corps). Le sapin est une plante antiseptique et bactéricide. L'odeur provoque un sentiment de bonheur tranquille. Permet de créer une ambiance naturelle comme celle rencontrée dans les forêts canadiennes.

PLANTES ET HERBES À BRÛLER

Les Amérindiens utilisent les herbes afin de se purifier et de prier. Ils croient que, de cette façon, leurs prières et remerciements seront guidés vers le Grand Esprit par la fumée de l'encens.

Les herbes qu'ils privilégient sont la Sauge, le Cèdre, Maïs et une autre appelée Sweet Grass. Vous pouvez facilement trouver des bâtons de ces herbes dans une boutique d'aliments naturels ou Nouvel Age. Ces bâtons sont composés de feuilles de sauge, de petites blanches de cèdre et de sweet grass roulés ensemble et noués avec du fil ou une mince ficelle. On les fait brûler comme de l'encens ordinaire. Ces bâtons sont parfaitement acceptables dans un environnement urbain où vous n'avez pas accès à la forêt.

Cueillir ses herbes

Si vous voulez prendre la peine d'aller cueillir vos plantes et vos herbes vous-mêmes, elles auront une puissance accrue, non pas au niveau des ingrédients eux-mêmes, mais pour le bénéfice de votre esprit qui sera plus près de la nature. C'est une façon de choisir une voie et de vous en tenir aux préceptes de celle-ci. Voici la façon traditionnelle d'aller cueillir vos plantes et vos herbes.

Trouvez votre arbre ou votre plante et asseyez-vous par terre. Détendez-vous: vous devez prendre le temps de respirer et de regarder autour de vous. Parlez à la plante, dites-lui pour quel usage vous en avez besoin (rituel, purification, éloigner les mauvais rêves, aidez les autres, etc.). Expliquez votre ou vos buts, vos intentions. Prenez le temps de clarifier votre pensée. Vous pouvez parler à haute voix ou seulement y penser. Faites cependant l'effort de vous adresser à la plante (même si cela peut paraître étrange).

Ensuite, cueillez ou coupez votre plante et laissez quelque chose en retour. C'est d'ailleurs une partie essentielle du rituel, laisser une offrande en signe de respect et de gratitude envers l'esprit de la plante. Le cadeau traditionnel consiste en une ou deux pincées de tabac, mais vous pouvez laisser une pièce de monnaie, quelque grains de maïs ou encore, quelques miettes de pain. Attention, il s'agit ici de cueillir une ou deux plantes ou de couper une branche de cèdre pas de faire des provisions pour l'année !

Faites ensuite sécher vos plantes pendant quelques jours, dans un endroit sombre et bien aéré.

Lorsqu'elles sont bien séchées, coupez-les de façon à pouvoir les mêler et les nouer ensemble. Elles seront alors prêtes à être utilisées.

Le cèdre est réputé pour chasser les mauvais rêves, brûlez-en, au pied de votre lit et les cauchemars disparaîtront définitivement.

Si vos enfants sont malades ou victimes de troubles du sommeil, ou encore de mauvais rêves, brûlez du cèdre et envoyer la fumée sur leur corps. Cette fumée est réputée pour chasser les mauvais rêves et favoriser un sommeil réparateur.

La sauge est réputée comme agent de protection, pour disperser les énergies négatives. En ce sens, elle s'inscrit comme un agent purificateur. Elle peut aussi servir pour accueillir le nouveau jour.

Une combinaison des trois herbes, sauge, cèdre et sweet grass est appropriée lors d'un décès ou d'une tragédie.

LA PURIFICATION AU « SMUDGING »

Cette cérémonie implique de brûler une ou plusieurs médecines traditionnelles – de Sauge, de Foin de Senteur, de Cèdre, et de Tabac – dans un bol en terre cuite ou un coquillage de mer.

Cette séance a pour objectif de purifier le corps, les pensées, le coeur et l'esprit de chaque participant ainsi que de dissiper les forces négatives et inviter les Esprits bienveillants dans le Cercle et également pour les remercier. On demande aussi au Créateur de nous guider.

Que se passe-t'il ?

Les gens se placent en cercle et débute la cérémonie de nettoyage des personnes et de l'environnement immédiat.

Le gardien du Cercle, habituellement un(e) Aîné(e), apportera le bol de médecines fumantes devant chaque personne et le tiendra pendant qu'il ou elle se purifiera. La personne peut se tourner de dos pour se faire purifier à l'aide, généralement, d'une plume d'aigle.

Il n'y a pas de routine spécifique à suivre dans la Purification. Habituellement, on procède ainsi :

- On étend les mains au-dessus de la fumée ascendante dans un mouvement similaire à lorsque vous vous lavez les mains.
- Apportez avec vos mains la fumée émanant du bol de médecine au-dessus de votre tête et sur votre corps.
- Si une personne veut se faire purifier le dos, elle doit se tourner afin que l'Aîné(e) puisse la purifier (prenez note que si l'Aîné(e) commence la cérémonie en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre ou sens inverse, il conservera ce sens de rotation jusqu'à la fin).

LES REMÈDES AMÉRINDIENS

Les Autochtones soignaient de nombreux maux avec les éléments de la nature avant l'arrivée des européens.

Les amérindiens utilisaient certaines espèces de saules, tel le saule discolore contenant de l'aspirine contre les douleurs.

Contre la dysenterie, le choléra et les maux d'estomac, les amérindiens buvaient du thé préparé à l'aide de toute la plante du mûrier sauvage.

Pour soulager la toux, les Autochtones avaient recours à un thé à base de pin.

Pour sauver les européens du scorbut, ils faisaient bouillir l'écorce et les aiguilles du sapin ou du pin pour en faire un tonique riche en vitamine C.

Référence : Affaires indiennes et du Nord Canadien

Les aliments

CES TRADITIONS CULINAIRES QUI NOUS VIENNENT DES AUTOCHTONES

Le MAÏS : Les Autochtones connaissaient la culture du maïs depuis des milliers d'années, avant de la faire connaître aux Européens et qu'elle ne soit propagée partout dans le monde; au Québec, on appelle d'ailleurs familièrement le maïs « blé d'Inde », faisant allusion aux « Indiens » d'Amérique.

Le SIROP D'ÉRABLE : Les Amérindiens ont été les premiers à découvrir comment extraire la sève des érables et la transformer en sirop. Bien avant les cabanes à sucre, qui font aujourd'hui le bonheur des visiteurs, ils se servaient du sirop et du sucre pour assaisonner leur nourriture.

Le RIZ SAUVAGE : Cette plante aquatique annuelle se retrouve à l'état naturel dans certains lacs et rivières peu profonds, notamment en Abitibi-Témiscamingue. Les Autochtones savaient depuis longtemps transformer la plante en une céréale comestible. Riche en matières nutritives, le riz sauvage est devenu, pour les fines bouches, un met de choix.

La TÊTE DE VIOLON : Ce légume sauvage, à la forme bien particulière, est aussi appelé crosse de fougère ou fougère à l'autruche. Il se cueille au printemps et sert aujourd'hui à accompagner de façon originale nos plats habituels.

Les GIBIERS (le castor, l'orignal et le caribou principalement), les POISSONS (le doré, la truite, le saumon, l'omble chevalier) et les FRUITS DE MER (le crabe, la grosse palourde) : Grillés ou fumés, ces produits de la terre et de la mer ont toujours fait partie de l'alimentation de base des Autochtones, selon leur situation géographique et la saison.

LES ALIMENTS AUTOCHTONES (Premières nations)

Ça doit être Autochtone !

Très souvent, lorsqu'on se met à table pour commencer un grand repas de fête, le dîner comprendra un gros oiseau farci, un énorme tas de purée de pommes de terre, un amas de pain en tranches, une cuve de canneberges et un assemblage de légumes.

Eh bien, sachez que le repas qui se trouve devant vous comprend des aliments autochtones traditionnels. Ils prennent par contre une forme différente de celle à laquelle vous êtes habitués : de la dinde sauvage avec une farce au riz sauvage, des pommes de terre sauvages, des canneberges sauvages, du pain bannock et du pain de maïs, des courges, des haricots et, pour dessert, une purée de baies sauvages.

Si vous deviez faire un voyage gastronomique à travers le pays, vous seriez étonnés d'apprendre combien de produits alimentaires que vous croyiez canadiens sont en réalité d'origine autochtone, et remontent à une époque encore plus lointaine que celle où vos parents étaient enfants. Et quelle variété ! Dans les provinces atlantiques, à part la vaste étendue d'océan, il existe une plante délicieuse qui a été récoltée et préparée par les membres des Premières nations depuis des milliers d'années, avant l'invention des légumes surgelés. Les crosses de fougères sont de tendres et jeunes fougères que l'on cueille avant qu'elles ne se déroulent pour devenir de grosses fougères. Elles poussent dans les forêts et ressemblent à l'extrémité d'une crosse d'évêque !

Le Québec est connu pour son sirop d'érable. Devinez qui ont été les premiers à avoir l'idée de recueillir la sève de l'érable pour en faire quelque chose de sucré et de savoureux ? Si vous avez dit les Autochtones du Québec, vous avez raison. Le sirop d'érable constitue un vrai régal après un généreux ragoût d'orignal.

Il n'y a pas grand-chose qu'on ne puisse faire avec le bleuet en cuisine. Il peut rendre plus agréable à peu près n'importe quel plat, sucré ou acide, chaud ou froid. C'est amusant de cueillir des bleuets par une chaude journée du mois d'août, comme les Autochtones de l'Ontario le font depuis des générations. Le plus beau, c'est qu'on peut installer sa ligne à pêche pour attraper quelques dorés pendant qu'on les cueille. Ce qui a toujours été difficile, bien entendu, c'est d'en garder assez dans le panier pour en rapporter à la maison.

Le riz sauvage est appelé "man-o-min" par les Ojibways, qui, pendant des milliers d'années, ont récolté cette céréale à l'état sauvage, selon le mode traditionnel, dans les eaux de l'Ontario, du sud-ouest du Manitoba et du Minessota. Le mot "man-o-min" vient de "Manitou" (le Grand Esprit) et de "meenum" (mets délicat). En réalité, il s'agit d'une céréale comme le blé, et non d'un riz du genre Uncle Ben's. Les Ojibways parcouraient les rizières en canot et raclaient les longues tiges avec des bâtons pour que les grains verts tombent dans le canot et le remplissent. Ensuite, ils laissaient sécher le riz sur la rive, le faisaient rôtir jusqu'à ce qu'il devienne brun, puis le lançaient en l'air avec des draps, afin que les enveloppes soient emportées par le vent. De nos jours, le riz sauvage est cultivé à des fins commerciales dans les lits de lacs, mais le procédé traditionnel avait quand même quelque chose de spéciale, vous ne pensez pas ?

Il fut un temps, pas si lointain, où les Prairies étaient parcourues par des millions de bisons. Certains observateurs du siècle dernier ont dit avoir vu d'énormes nuages noircir le ciel au-dessus des plaines, comme la veille d'un gros orage. Le bruit était fracassant, comme celui du tonnerre. Mais ils furent étonnés de découvrir que les nuages n'étaient pas de vrais nuages, mais bien la poussière soulevée par les troupeaux de bisons. Quant au tonnerre, il s'agissait en fait du grondement des sabots des bisons en fuite, ceux-ci ayant été effrayés par quelqu'un ou quelque chose. On ne voit plus ces immenses troupeaux de bisons au Canada, mais on trouve encore, dans l'Arctique canadien, des troupeaux de caribous composés de centaines de milliers de bêtes, qui parcourent le Grand Nord, comme le faisaient autrefois les bisons dans les Prairies.

Il y a peu de viandes dont le goût se compare à celui du bison rôti à la broche. Les Autochtones des Prairies utilisaient le bison à de nombreuses fins, de la confection de vêtements et de tipis à la fabrication de contenants et de cordes.

Sur la côte et à l'intérieur des terres de la Colombie-Britannique et du Yukon, beaucoup de poissons et de fruits de mer se retrouvent au menu des familles autochtones. Le saumon et la truite abondent, ainsi que de nombreuses autres espèces succulentes, notamment le crabe, la grosse palourde et l'omble arctique. Ce sont de vrais délices, surtout lorsqu'ils sont cuits sur un feu en plein air ou fumés.

Il existe un mets autochtone qu'il faut absolument essayer. C'est le soutien de la vie autochtone, mieux connu sous le nom de "bannock".

Il s'agit d'un pain qui vient du pain écossais cuit en galette, qui a été apporté au Canada par les commerçants de fourrures et adapté au mode de cuisson sur feu de camp par les Autochtones. Il peut être préparé de bien des façons et avec toutes sortes d'ingrédients qui ajoutent un petit quelque chose. On peut même s'en servir pour faire un « pogo autochtone ». C'est dire tout ce qu'on peut faire avec !

1) BANNOCK DE TSAIBESA

Voici une recette proposée par le médaillé d'or des Olympiades culinaires mondiales, le chef Andrew George fil, de la Première nation Wet'suwet'en, en Colombie-Britannique:

Vous aurez besoin des ingrédients suivants :

- 1 litre (4 tasses) de farine tout usage
- 25 ml (2 cuillerées à table) de poudre à pâte
- 5 ml (1 cuillerée à thé) de sucre
- 2 ml (1/2 cuillerée à thé) de sel
- 2 ml (1/2 cuillerée à thé) de gras de bacon ou de lard
- 500 ml (2 tasses) d'eau ou de lait

Voici ce que vous devez faire :

Dans un grand bol, mélanger la farine, la poudre à pâte, le sucre et le sel.
Faites fondre le gras dans une poêle à frire moyenne en fonte, et ajoutez l'eau ou le lait.
Versez le tout dans le mélange de farine et mélangez complètement à l'aide d'une fourchette. Si la pâte est très sèche, ajoutez de l'eau.
Videz la pâte sur une surface enfarinée.
Pétrissez-la durant au moins 3 minutes, jusqu'à ce qu'elle soit ferme au toucher et que le gras soit mélangé uniformément.
Mettez la pâte dans la poêle à frire et aplatissez-la pour obtenir une épaisseur de 2 cm (3/4").
Donnez des coups de pointes de fourchette sur toute la surface.
Faites cuire le bannock au four à 180 degrés Celsius (350 degrés Fahrenheit), de 45 minutes à 1 heure, jusqu'à ce que la surface devienne dorée.
Servez le pain chaud. Vous pouvez le recouvrir de beurre ou de confitures.
So'h ga nec kewh dalht ! (Bon appétit! en wet'suwet'en)

2) PAIN BANNIQUE

- 1 litre (4 tasses) de farine
- 25 ml (2 cuillerées à soupe) de poudre à pâte
- 10 ml (2 cuillerées à thé) de sel
- 375 ml (1 1/2 tasses) d'eau
- 5 ml (1 cuillerée à thé) de sucre (au goût)

Préparation :

Mélanger la farine, le sel et la poudre à pâte dans un plat creux et faire un puit au centre.

Ajouter l'eau dans le puit.

Avec une cuillère, ramener progressivement et en tournant la farine dans le puit pour bien mélanger farine et eau.

Pétrir la pâte avec les mains en la saupoudrant légèrement de farine et faire une belle boule.

Abaisser la pâte à environ 4 cm (1 1/2 pouces).

Chauffer le four à 200°C (400°F).

Réchauffer au four une plaque à biscuits et y déposer la pâte.

Cuire environ 30 minutes et servir.

LES ALIMENTS AUTOCHTONES (Inuits)

La nourriture dans le Grand Nord : De l'omble chevalier aux grignotines

La nourriture des gens de d'autres pays du monde peut nous sembler bien différente. Toutefois, si l'on songe à ce que mangent les résidents de certaines régions côtières du Canada, par exemple des huîtres crues, cela peut nous paraître tout aussi différent.

Alors que vous mangez un hamburger avec des frites, il se peut que les Inuits de l'Arctique canadien mangent du caribou ou de l'omble chevalier, un poisson du Nord. Il n'y a pas si longtemps, les Inuits vivaient des produits de la terre et des eaux. Même si bon nombre d'Inuits, jeunes et moins jeunes, continuent de se nourrir d'aliments traditionnels, ils ne sont plus en mesure de vivre uniquement des produits de leurs terres.

Le régime traditionnel des Inuits était à la fois sain et unique en son genre. Personne d'autre, pas même les gens des Premières nations du Sud, ne mangeait les mêmes aliments préparés de la même façon. Le régime des Inuits leur procurait tout ce dont ils avaient besoin pour survivre dans l'un des climats les plus froids de la planète, mais son importance ne se limitait pas à l'aspect alimentaire. Le gibier leur fournissait également les matériaux nécessaires à la confection des vêtements, des tentes, des kayaks, des cordes d'arc, des cordes de harpons et des outils. Les chasseurs utilisaient tout ce qu'ils pouvaient de l'animal.

Au cours des longs hivers sombres, qui durent plus de 6 mois, les Inuits n'avaient ni fruits ni légumes à se mettre sous la dent. L'été, ils pouvaient cueillir des baies sauvages, mais en hiver, les vitamines et les minéraux provenaient d'une seule source : les viandes qu'ils mangeaient fraîches ou congelées, la cuisson réduisant leur teneur en vitamines et en minéraux.

De nombreux aliments, comme l'omble chevalier, un poisson de la famille du touladi, se mangeaient souvent congelés. L'omble congelé demeure un mets populaire, mais les gens font maintenant souvent cuire leurs viandes traditionnelles en y ajoutant des éléments importés : des herbes, des sauces et des épices. Ces ajouts n'ont pas vraiment contribué à améliorer le régime des Inuits; ils l'ont simplement transformé. Les gens des collectivités éloignées se nourrissent plus d'aliments traditionnels que ceux des centres urbains; les gens de plus de 40 ans en consomment plus que les jeunes et les hommes en consomment plus que les femmes.

Dans le Sud du Canada, le régime habituel fait que de plus en plus de Canadiens souffrent d'embonpoint et s'exposent à des problèmes de santé comme les maladies cardiaques. La plupart des viandes d'animaux sauvages consommées dans le Nord contiennent moins de cholestérol que le boeuf et le port de nos élevages commerciaux. En consommant de l'omble chevalier, les Inuits ont également réduit les risques de problèmes cardiaques, grâce aux acides gras que contient le poisson frais. Les bienfaits de l'alimentation traditionnelle inuite pour la santé ne se retrouvent pas dans les aliments en conserve ni dans les aliments transformés, même si ces produits font maintenant partie du régime des résidents du Nord. L'autre raison pour laquelle les produits des marchés d'alimentation ne constituent pas la solution idéale aux problèmes de santé et de nutrition est le coût. Les aliments achetés au marché d'alimentation coûtent très cher, car ils doivent être expédiés par avion-cargo ou par bateau durant les mois d'été. Habituellement, il faut débourser 4,50$ pour un litre de lait, de même que pour une douzaine d'oeufs, et près de 6,75$ pour un sac de sucre de 2 kilos. Ces prix sont très élevés comparativement à ceux de votre région.

Même si de nombreux jeunes résidents du Nord aiment le macaroni au fromage, les hamburgers et les craquelins, le caribou, le phoque et d'autres viandes de gibier figurent toujours en tête de liste de leurs aliments préférés. Un aliment traditionnel qui est encore très populaire aujourd'hui est le muktuk, fait avec la peau et la graisse de la baleine. Le muktuk est riche en vitamine C, élément inestimable dans une région où les fruits et les légumes frais sont difficiles à trouver.

Le phoque a toujours constitué l'élément premier du régime alimentaire nordique. D'autres espèces de gibier, comme le lièvre arctique, le boeuf musqué, l'ours, le morse, l'oie sauvage et le lagopède, ajoutent de la variété ainsi que d'autres vitamines et minéraux essentiels. Le bref été arctique est propice à la récolte des palourdes et d'autres fruits de mer, ainsi qu'à la cueillette des baies de Baffin (semblables aux framboises), des mûres, des canneberges et des bleuets.

La chasse, la pêche et la cueillette permettent aux Inuits d'entretenir avec la terre le même rapport étroit que leurs ancêtres.

Référence : Affaires indiennes et du Nord Canadien.

Langues autochtones

Peuple	Famille linguistique	Langue d'usage	Langue seconde
Abénakis	Algonquien	français	abénaki
Algonquins	Algonquien	algonquin	français ou anglais
Atikameks	Algonquien	atikamek	français
Cris	Algonquien	cri	anglais
Hurons	Iroquien	français	anglais
Inuits	Inuit	inuktitut	anglais
Malécites	Algonquien	français	anglais
Micmacs	Algonquien	micmac	français ou anglais
Mohawks	Iroquien	anglais	mohawk
Montagnais	Algonquien	montagnais	français
Naskapis	Algonquien	naskapi	anglais

Savez-vous dire bonjour dans les différentes langues autochtones ?

Abénaquis :	KUAÏ-KUAÏ
Algonquin :	KWE
Attikamek :	KWE
Cri :	WACHIYA
Hurons-Wendat :	TE8ETSIONNONK8ANNION (le « 8 » se prononce « ou »)
Inuit :	AÏ
Malécite :	KWE
Micmac :	WELTA'SUALUL
Mohawk :	KWE-KWE
Montagnais :	KUEI_KUEI
Naskapis :	WAACHIYAA

FRANÇAIS	MONTAGNAIS
Comment vas-tu ?	tan eshpanin
Je vais bien	niminupan
Oui	eshe
Non	mauat
C'est froid	takau
C'est petit	apishashu

FRANÇAIS	ABÉNAKIS
Merci	migwetch
Tipi	pikogan
Comment vas-tu ?	t8ni kd'al8wizi ?
Je vais très bien	kwina n'wal8wzi
Comment t'appelles-tu ?	t8ni dk'aliwizi
Je m'appelle ...	nd'aliwizi ...
Non	nda
Oui	8h8

FRANÇAIS	MOHAWK
Merci	niá:wen
Merci beaucoup	niawen:kowa
Au revoir	onen
Au revoir à toi	onen kiwahe

FRANÇAIS	MICMAC
Je vais bien	weléi
Comment allez-vous?	mé talwléin?
Comment t'appelles-tu?	taluisin kí.?
Je m'appelle, mon nom est ...	nín teluisi ...
Oui	áa
Non	moqwa
S'il vous plaît	ké
Merci	welàlin
Je t'aime	kesalul

FRANÇAIS	ALGONQUIN
Merci	Migwetch
Résidence, maison	Migwan

FRANÇAIS	MALÉCITE
Je t'aime	psetseninuta
Neige	wast
Nuage	aluhk

FRANÇAIS	CRI
Merci	miigwtch
Pour se présenter	watsha

Signification des plumes

Pour les Amérindiens, les plumes d'oiseaux représentent un cadeau provenant du Grand Esprit, ainsi que de l'oiseau lui-même qui, ce faisant, avec le don d'une plume, nous offre une partie de son essence. Le peuple amérindien ainsi que d'autres peuples connaissent depuis longtemps les propriétés médicales et curatives des plumes d'oiseaux. Ils les utilisent entre autres comme outils servant à diriger et faire pénétrer, dans une personne blessée ou malade, l'énergie bénéfique. Certains ont également des valeurs de protection. Il suffit donc de porter ces plumes sur soi, afin d'attirer ces énergies vers nous.

Les plumes d'Aigle

Elles jouissent d'un statut particulier dans les pratiques magiques et spirituelles amérindiennes, car elles ont une signification sacrée très particulière, représentant l'essence sacrée des oiseaux. Elles sont un symbole de paix, mais elles servent aussi lors des rituels de guérison, particulièrement pour disperser les énergies néfastes et attirer l'énergie bénéfique dans le corps de la personne malade. De plus, les plumes d'aigle mènent nos pensées et prières vers le Grand Esprit. Se faire donner une plume d'aigle est un grand honneur. Elle est offerte en guise de respect et de reconnaissance pour l'intégrité de la personne.

Les plumes du Geai bleu

Elles apportent de la clarté dans des situations sombres ou troublantes, elles amènent aussi la lumière qui disperse les nuages de la dépression et de la tristesse.

Les plumes de la Corneille

Elles sont le symbole du deuil et on les utilise lors des cérémonies funéraires. Les Lokata Sioux, par exemple, prient avec des plumes de corneille pendant les quatre jours qui suivent le décès. Notez d'ailleurs que ces plumes ne sont que pour cet usage et on les conserve dans un endroit sacré.

Les plumes d'Oiseau-mouche

Elles sont réputées pour apporter la beauté et la joie, elles symbolisent la rapidité d'action et la grâce des mouvements. Elles sont particulièrement populaires auprès des tribus du Sud-ouest américain.

Les plumes de Faucon

Elles servent à préciser les diagnostics des maladies du corps, elles sont réputées, chez les chamans, pour accroître les connaissances des médecins.

Plumes d'aigle utilisées lors de cérémonies et danses traditionnelles par les Autochtones.

Les plumes de Perroquet

Elles sont plutôt rares et particulièrement convoitées pour orner les costumes lors des danses et des cérémonies rituelles. Parce que cet oiseau peut apprendre n'importe quel langage, ses plumes sont un symbole de communication et réputées pour faciliter la traduction et la communication entre les différentes tribus. Ses couleurs vives, rouges, verts, bleus et jaunes, servent à recréer l'arc-en-ciel, symbole de paix et de prospérité chez les Lakota Sioux.

Les plumes de Pie

Elles sont utilisées dans les rituels de guérison. Étant un charognard, cet oiseau contribue à nettoyer l'environnement et, par le fait même, ses plumes sont reconnues pour servir à nettoyer et à purifier les malades. Dans la culture Lokota, les plumes noires et blanches, du bout des ailes de la Pie, représentent une jeune indienne aux cheveux de jais vêtue d'une tunique blanche.

Les plumes du Rouge-gorge

Comme c'est l'un des premiers oiseaux à revenir lors du printemps, ses plumes sont reconnues pour apporter les renouveaux. Elles sont particulièrement importantes lors de rituels de fertilité. Trouver une plume de rouge-gorge par terre est signe d'une nouvelle.

Les plumes du Rossignol

Elles possèdent une signification mystique très importante, en ce sens qu'elles aident à comprendre la complexité des rituels et à assimiler les connaissances des choses sacrées.

Les plumes du Road-runner

Elles symbolisent l'énergie chaotique et imprévisible du coyote, le joueur de tours par excellence. Ces plumes servent aussi pour accroître les habilités naturelles de magie du praticien ou du chaman, ainsi que son intuition.

Les plumes du Cygne

Elles symbolisent la grâce, la beauté et la bonté. Pour les Creek, elles sont le symbole d'union et de mariage et sont prisées lors des cérémonies de mariage ainsi que des rites de fertilité.

Les plumes du Pic-bois

Elles sont réputées et uniquement utilisées afin de prévenir ou encore de guérir les pierres au foie.

Les plumes de Fauvette

Elles protègent la famille et la maison, car ces oiseaux construisent de très beaux nids qu'ils protègent avec férocité.

Les plumes de la Poule et du Coq

Poule : Elle sont garantes d'un foyer harmonieux et confortable.

Coq : Elles sont un symbole de courage et de victoire du jour sur la nuit.

Les plumes de la Colombe

Elles sont utilisées pour des rituels de paix et aussi pour des déclarations d'amour.

Les plumes de Canard

Elles sont un symbole du passage à l'âge adulte, lorsque l'on devient sa propre personne capable de trouver sa voie.

Les plumes de Hibou

Elles sont utilisées lors de rituels ésotériques impliquant des connaissances secrètes.

Les plumes de Moineau

Elles sont utilisées pour la construction et fabrication d'amulettes de chance.

Les plumes d'oiseaux aquatiques

Elles sont de puissants outils de rituels. À la façon des plumes de l'aigle, les plumes de ces oiseaux entraînent nos prières et nos pensées vers le Grand Esprit, et ce, par les cours d'eau.

Différentes légendes...

La légende de l'origine du monde (inuit)

À l'origine du monde, il n'y avait qu'un Homme et une Femme, sans aucun animal.

La Femme demanda à Kaïla, le dieu du ciel, de peupler la terre. Il l'envoya creuser un trou dans la banquise pour pêcher. Elle sortit alors du trou, un à un, tous les animaux. Le caribou fut le dernier. Kaïla lui dit que le caribou était son cadeau, le plus beau qu'il puisse faire, car il nourrirait son peuple. Le caribou se multiplia et les fils purent le chasser, manger sa chair, confectionner des habits et des tentes.

Cependant, les fils choisissaient toujours les caribous les plus beaux, les plus gras. Un jour, il ne resta plus que les faibles et les malades dont les Inuits ne voulurent pas. La Femme se plaignit alors à Kaïla. Il la renvoya sur la banquise et elle y pêcha le loup, envoyé par Amorak, l'esprit du loup, pour qu'il mange les animaux faibles et malades afin de maintenir les caribous en bonne santé.

La légende de Sedna (inuit)

Sedna est une déesse légendaire du peuple Inuit.

Sedna est encore aujourd'hui une légende très connue des Inuits, et il existe autant de versions que de villages.

Une jeune fille vivait solitaire avec son père, veuf. Par ruse, elle fut séduite et se maria avec un chaman ou, selon d'autres versions, avec un homme-oiseau ou avec un chien. Après quelque temps sur son île lointaine, son père entendit des plaintes au-delà de la mer : c'était sa fille qui était maltraitée. Il embarqua alors sur son kayak pour aller la chercher et il reprit la mer avec elle. Voyant Sedna s'enfuir, son mari doté de pouvoirs surnaturels ordonna à la mer de se déchaîner.

Voyant la mort arriver, le père sacrifia Sedna en la jetant à la mer, mais celle-ci, s'agrippant au bord, mettait l'embarcation en péril. Le père coupa alors les doigts de sa fille qui devinrent poissons, les pouces et les mains et ceux-ci devinrent phoques, baleines et tous les animaux marins. Sedna coula au fond de l'eau où elle réside encore comme une déesse de la mer, similaire aux sirènes. Quand la chasse n'est pas bonne ou que la mer est démontée, la croyance est que Sedna est en colère car ses cheveux sont emmêlés et, n'ayant plus de mains, elle ne peut pas les peigner. C'est alors que les chamans, par leur magie, arrivent à aller peigner Sedna et ainsi restaurent le calme et les animaux.

Cette légende fait en sorte que les chasseurs vivent dans l'obligation de traiter la mer et les femmes avec respect.

La légende de l'arc-en-ciel

Un beau jour, toutes les couleurs du monde entier se mirent à se disputer. Chacune prétendait qu'elle était la plus belle, la plus importante, la plus utile, la préférée !

Elles se vantaient, à haute voix, chacune étant bien convaincue d'être la meilleure. Le bruit de leur querelle s'enfla de plus en plus.

Soudain, un éclair d'une lumière aveuglante apparut dans le ciel, accompagné de roulements de tonnerre. La pluie commença à tomber à torrents sans discontinuer.

Effrayées, toutes les couleurs se tapirent et se rapprochèrent pour chercher un abri les unes près des autres.

La pluie prit la parole :

«Stupides créatures qui vous battez entre vous, chacune essayant de dominer l'autre, ne savez-vous pas que c'est le grand esprit qui vous a faites toutes, chacune dans un but particulier, uniques et différentes ?

Il aime chacune d'entre vous, il a besoin de vous toutes. Joignez vos mains et venez à moi. Il va vous étendre à travers le ciel en un magnifique arc-en-ciel, pour vous montrer qu'il vous aime toutes, que vous pouvez vivre ensemble en paix. Comme une promesse qu'il est avec vous, et comme un signe d'espérance pour demain…»

Ainsi, chaque fois que le grand esprit envoie une pluie pour laver le monde, il place l'arc-en-ciel dans son ciel, et quand nous l'apercevons nous devrions nous rappeler qu'il veut que nous sachions, nous aussi, nous apprécier les uns les autres et le louer de notre merveilleuse complémentarité.

Légendes additionnelles aux sites suivants :

http://collections.ic.gc.ca/matawinie/contespr.html

http://www.culture-amerindiens.com

Référence : Affaires indiennes et du Nord Canadien.

Les Inuits

La sédentarisation des Amérindiens du Nord ainsi que des Inuits est très récente. Elle fut soudaine et radicale. Si nous connaissons bien les réserves autochtones du Nord, nous ignorons souvent dans quelles conditions elles furent constituées.

Le Québec est, à l'instar de tout le Canada, un territoire tout à fait nordique. Il n'a jamais été dans notre culture de le reconnaître puisque la population s'est toujours concentrée dans la pochette de la vallée du Saint-Laurent, c'est-à-dire en mince bordure sud du pays. Cependant, plus de 75 % de l'espace se trouve en zone subarctique. Les Amérindiens de ces régions, ainsi que les Inuits dans l'arctique, ont vécu jusque dans les années 50 dans l'univers ancien et traditionnel de la traite des fourrures. Ils occupaient encore leurs vastes territoires après la seconde guerre mondiale.

Nous parlons ici de l'histoire très récente des Cris (de la Baie-James) des Naskapis et des Innus du Labrador et de la Côte-Nord. L'administration fédérale les a pour ainsi rire rattrapés en 1955 et les villages permanents (réserves modernes) furent construits entre 1960 et 1973. C'est par l'application de la politique de l'instruction obligatoire que le gouvernement en est venu à prendre la décision de regrouper les enfants indiens afin de les conduire dans des pensionnats du sud. Cette politique fut appliqué à l'échelle nationale et c'est vraiment elle qui brisa le vieux cycle traditionnel de la traite des fourrures dans le nord. Les chasseurs-trappeurs et leur famille abandonnèrent les territoires pour se réunir une fois pour toutes sur le site de leur campement d'été, c'est-à-dire au poste de traite.

La misère humaine qui s'ensuivit fut très grande. D'autonomes qu'ils étaient, les voilà soudainement entièrement dépendants et oisifs, prisonniers de la réserve, confrontés aux ennuis plus qu'aux avantages de la modernité.

Il convient de faire la chronique de cette rupture brutale, de bien comprendre aussi ce qui faisait jusqu'à hier la dignité et le bonheur de ces communautés.

La désertion des vastes territoires ancestraux coïncide avec leur ouverture pour les intérêts du Sud. Pour la prospection minière, pour le sport, le nord deviendra de plus en plus accessible et fréquenté, surtout depuis 1960.

Pour en savoir plus

Voici différents liens vous permettant d'en savoir plus sur les Autochtones

Site autochtone du District Est/Ouest du Québec :

http://infonet-que/DEOQ/InitiativesAutochtones/motdebienvenue.asp

Films de l'ONF

http://www.nfb.ca/enclasse/doclens/visau/index.php?language=french&mode=view

Plan stratégique relatif aux services correctionnels pour Autochtones du SCC :

http://www.csc-scc.gc.ca/text/prgrm/correctional/abissues/plan06_f.shtml#1

Pour plus d'informations sur les vêtements, les instruments de musique, les jeux et jouets autochtones, visitez la collection du Musée canadien des civilisations dont voici l'adresse :

http://www.civilization.ca/aborig/stones/default.html

Légendes autochtones:

http://collections.ic.gc.ca/matawinie/contespr.htm

http://www.culture-amerindiens.com

Le Centre Waseskun :

http://infonet-que/deoq/Autochtones/article81.asp

JOURNÉE NATIONALE DES AUTOCHTONES !

D'abord proclamée le 13 juin 1996 par le gouverneur général du Canada, la Journée nationale des Autochtones, célébrée le 21 juin de chaque année, est devenue une journée à marquer sur le calendrier de tous les Canadiens. Cette journée offre aux peuples autochtones une possibilité idéale pour exprimer leur grande fierté à l'endroit de leurs riches et diverses cultures avec leurs familles, leurs voisins, leurs amis et les visiteurs. La Journée nationale des Autochtones est une journée remplie de divertissements qui plairont à toute la famille.

Pour participer aux activités dans votre voisinage, consultez les pages web de la Journée nationale des Autochtones, à l'adresse www.ainc-inac.gc.ca/nad/index_f.html

La Journée nationale des Autochtones offre la possibilité d'en apprendre davantage sur les Autochtones et leurs contributions qui ont fait du Canada le pays exceptionnel qu'il est.

Saviez-vous que...?

Le KAYAK est une invention inuite. Légère et profilée, cette embarcation monoplace, rapide et très maniable, avait été conçue pour la chasse aux mammifères marins dans les mers de l'Arctique. Le kayak est devenu aujourd'hui un sport mondialement pratiqué qui fait partie des disciplines olympiques de canoë.

Le CANOË (ou canot) est d'origine amérindienne. Fabriqué traditionnellement au moyen d'écorce et de résine, sur une structure en bois légère et solide, cette embarcation était idéale pour se déplacer sur les cours d'eau rapides ou peu profonds des forêts boréales et pour effectuer les nombreux portages. Le canot d'écorce traditionnel a servi de modèle à beaucoup de canots modernes, construits désormais en fibre de verre, en aluminium ou autres matériaux.

Les Autochtones ont inventé la RAQUETTE À NEIGE, afin de se déplacer plus aisément l'hiver sur les épaisses couches de neige. Selon leurs besoins, marche longue, portage, chasse, etc., ou selon les conditions du terrain, ils ont mis au point différentes formes de raquettes (en patte d'ours, en pied de perdrix, etc.). L'un des modèles les plus communs est celui fabriqué avec du bois d'épinette et des lanières de cuir cru, dite babiche.

La CROSSE est un sport d'équipe inventé par les Autochtones. Certains estiment qu'elle est l'ancêtre du hockey.

Les Inuits avaient mis au point des LUNETTES PROTECTRICES fabriquées en os, bois de cerf et dent de morse, ne laissant passer qu'une fente de lumière, pour se protéger des reflets aveuglants du soleil sur la neige.

Les Autochtones ont été les premiers à fabriquer de la GOMME À MÂCHER, à base d'épinette.

ORIGINE DE CERTAINS MOTS

- **Caribou :**
Algonquin (« ce qui creuse avec une pelle »)

- **Manitou :**
Algonquin (« grand esprit »)

- **Ouananiche :**
Montagnais (« le petit égaré »)

- **Pécan :**
Algonquin (« noix »)

- **Toboggan :**
Algonquin (« traîne »)

- **Totem :**
Algonquin

PROVINCES DU CANADA QUI PORTENT UN NOM D'ORIGINE AUTOCHTONE

Saskatchewan, qui vient du nom cri de la rivière Kisiskatchewani Sipi, signifiant « rivière au débit rapide ».

Manitoba, dont l'origine la plus probable vient de l'expression crie maniot-wapow, « le détroit de l'esprit », évoquant le grondement de l'eau sur les cailloux d'une plage de l'île Manitoba. Le nom pourrait également provenir des mots assiniboines mini et tobow, signifiant « lac des Prairies ».

Ontario, qui vient du huron, soit du mot onitariio, « lac magnifique », ou du mot kanadario, eaux « scintillantes » ou « splendides ».

Québec, qui est un terme algonquin, kebek, désignant le rétrécissement du fleuve dans la région entourant la ville de Québec.

Yukon, qui vient d'un mot loucheux, Loyu-kun-ah, qui se traduit par « grand fleuve ».

Nunavut, qui vient de l'inuktitut et désigne « notre terre ».

Au fait, saviez-vous que le nom de Canada vient lui-même de la langue huronne, kanata, et signifie « peuplement » ou « village » ?

Et voici quelques exemples de noms de villes :

Chibougamau, c'est un mot cri pour dire « un endroit où le cours d'eau rétrécit », soit une décharge étroite du lac.

Chicoutimi, ce nom d'origine montagnaise vient du mot shkoutimeou, qui se traduit par « la fin des eaux profondes ».

Gaspé, on croit que ce nom dérive du mot micmac pour « fin » ou « extrémité », qui désigne les limites nordiques du territoire micmac.

Listuguj, le nom tire son origine du terme micmac lustagooch, c'est-à-dire probablement « rivière à cinq branches ».

Rimouski, c'est un mot d'origine micmac ou malécite qu'on a traduit par « terre des orignaux » ou « retraite des chiens », peut-être pour désigner ses excellents territoires de chasse.

Parfois les noms des villes sont cocasses dans notre langue...

Comme la consonance du mot Chicago qui signifie en montagnais « moufette », je me vois habiter dans cette ville et dire aux personnes qui habite une autre communauté que j'habite la ville des moufettes... Je suis certaine que j'en ferais rire quelques-unes et que j'en éloignerais d'autres...

LES AÎNÉS(ES)

Les Aînés(es) peuvent être soit des hommes, soit des femmes. Ce qui les démarque le plus des autres, c'est cette grande sagesse qui vient avec l'âge et l'expérience. Mais il y a des exceptions. Les Aînés(es) ne sont pas nécessairement vieux. L'esprit du Grand Créateur choisit parfois d'imprégner un jeune Autochtone. Les dons spirituels des Aînés(es) varient. Certains peuvent interpréter les rêves, d'autres sont d'adroits herboristes ou des guérisseurs pendant la cérémonie de la sudation.

Référence : Affaires indiennes et du Nord Canadien

Un séjour au Nunavik

Brigitte Gosselin, directrice int. Communications et Services à la haute direction • Administration régionale

Nous étions quatre, ce lundi matin 19 mars 2007, à nous rendre dans les terres du Nunavik. Diane Archambault avait organisé ce séjour. Diane est agente de développement auprès des collectivités autochtones au district Est-Ouest du Québec. Une bonne partie de son travail consiste à établir un lien avec les autorités des communautés autochtones et inuites afin de mieux collaborer à la réinsertion sociale des délinquants membres de ces communautés. Elle avait retenu les services de Clara Aupalu qui lui servirait d'interprète lors de sa participation à une émission radio à Salluit. En guise de familiarisation aux dossiers de la région du Québec, le secteur autochtone de l'administration centrale avait demandé à ce que Jerry Komaksiutiksak, nouvel agent de liaison inuit à l'administration centrale, se joigne au groupe. Et il y avait moi, Brigitte Gosselin, directrice int., communications et services à la haute direction, représentant les communications régionales, afin d'assister Diane lors de son émission radio à Salluit et de rendre compte de ce voyage à l'intérieur du cahier spécial sur les Autochtones, prévu au prochain Intercom.

Un délicat travail de défrichage

Pour faire son travail, Diane se rend régulièrement au sein des communautés autochtones et inuites. Elle cherche à y établir des contacts avec les autorités locales, soit les maires et leurs conseillers, les chefs de bandes et tout intervenant appelé à transiger avec les délinquants(es), tel que les corps policiers et les responsables d'organismes dont le mandat est lié aux affaires du SCC. Ces contacts permettent des gains réciproques; ces gens peuvent ainsi intervenir auprès des délinquants(es) sous juridiction fédérale en prenant en considération nos pratiques et procédures et, pour le SCC, nous élargissons ainsi notre éventail de collaborateurs à la réinsertion sociale des délinquants(es) membres de ces communautés. L'établissement d'un réseau de contacts à l'intérieur des communautés inuites est un élément crucial de la stratégie de réinsertion sociale des délinquants(es) de ces communautés, non seulement parce qu'elles sont éloignées, mais aussi parce qu'actuellement, nous disposons de peu de ressources et programmes qui leur sont spécifiquement destinés.

Le travail de Diane demande à la fois la finesse de la diplomatie et la détermination du défricheur... Diane n'est pas la première venue « du sud » qui aimerait que l'organisation qu'elle représente collabore mieux et davantage avec ces communautés.

Nunavik : Grand Nord québécois au nord du 55e parallèle.

Diane arrive avec tout ce qu'elle représente pour ces gens et ses interlocuteurs sont parfois réticents, voire méfiants, on pourrait même croire que certains tentent d'éviter de la rencontrer... Diane n'en prend pas ombrage, elle comprend ces réactions. Son contact est direct et ses interlocuteurs comprennent rapidement qu'il n'y a pas anguille sous roche. Toutes les visites prévues au programme ont eu lieu, d'autres se sont même ajoutées et j'ai été plus d'une fois touchée par la franche complicité avec laquelle se concluaient les rencontres.

Le présent article ne vise pas à vous rendre compte de chacune de ces rencontres mais de l'ensemble de ce séjour d'exploration. J'ai toujours été curieuse du « grand nord » et de ses habitants, mais j'ai toujours privilégié des destinations plus clémentes. L'occasion qui s'est offerte à moi, était comme un cadeau inattendu que j'ai accepté avec emballement. Je voudrais maintenant partager ce voyage avec vous, afin que, comme cela fut pour moi, ce coin de pays vous soit plus familier et ses habitant moins « étrangers ». Bon voyage!

Premier arrêt : Kuujjuaraapik chez les Inuits : 528 habitants Whapmagoostui chez les Cris : 812 habitants

Notre premier arrêt se situe sur la côte ouest du Québec, dans le premier tiers du croissant qui suit la Baie James, une ville ayant deux noms reflétant ainsi la présence des deux Premières nations – le seul endroit au Canada où elles cohabitent.

En altitude, rien ne paraît de cette distinction, à tout le moins pour une novice comme moi. Je suis davantage saisie par le site, le paysage; au creux d'un léger vallon rocailleux, enneigé, quelques maisons, un clocher... et une courte piste d'atterrissage !

À notre descente de l'avion, nous sommes accueillis par Brian Jones, policier enquêteur à

Diane Archambault, avec le maire et la maire adjointe de Kuujjuaraapik.

Kuujjuaraapik. Diane, qui avait déjà rencontré Brian alors qu'il était affecté à une autre ville du Nunavik, l'avait avisé de notre arrivée à Kuujjuaraapik. La description qu'elle faisait de cet homme - un homme engagé dans sa communauté, partout à la fois, mettant en contact les gens ayant des intérêts communs/convergents - expliquait pourquoi il était avantageux de s'associer à lui pour faciliter nos contacts dans cette ville inconnue.

Brian nous a effectivement été d'une grande aide et ce, à plusieurs égards. D'abord, ce qui le fit bien rire, l'hôtel où nous avions réservé nos chambres était... gelé! Sans Brian, nous aurions été fort embarrassés; l'infrastructure touristique n'est pas très développée dans la région et nous n'avions pu avoir de chambre à « l'hôtel – coop. » car des affaires se réglaient au Palais de justice et le personnel de la cour, dont les membres viennent pour la plupart du sud, avait réquisitionné « l'hôtel – coop. »

Curieusement, la situation n'avait rien d'alarmant; l'entraide précède toujours l'implantation des services et, par le biais des responsables du Centre local de services communautaires, Brian nous a trouvé un logement, prêté d'ordinaire aux ressources temporaires, où nous avons pu nous installer pour la nuit.

Notre hébergement maintenant réglé, notre groupe s'est rendu à la première rencontre prévue: le maire de la communauté inuite, M. Lucassie Inukpuk et Mary Hannah Angatookalook, maire adjointe (voir photos ci-haut). La discussion nous aura permis d'être sensibilisés aux nombreux besoins de la communauté. En comparaison, l'aide que nous proposons semble bien minime mais nos interlocuteurs sont satisfaits d'apprendre l'information et le support mis à leur disposition lors de la réintégration d'un membre au sein leur communauté dans le cadre d'une libération conditionnelle.

La journée s'achevait mais nous n'étions pas au bout de nos surprises; notre dernier étonnement s'est produit à l'épicerie où nous avons constaté que le prix des denrées est - compte tenu du transport - exorbitant! Un exemple : Trois litres de lait à 14.49$! Ça vous gruge un budget!

Enfin, nous voici installées dans notre « logis ». Nous n'avons pas le luxe ni l'intimité d'une chambre d'hôtel mais la convivialité d'un petit salon où, avec Clara et Diane, nous discutons de la « spécificité inuite » ... les rites et croyances ancestrales, l'impact de l'arrivée des « gens du sud », des pensionnats, la délicate question des abus sexuels, de la violence, etc. Nous avons également abordé la question de l'alimentation qui tient souvent lieu de médecine, et parlé d'art, des chants de gorge et des initiatives pleines d'espoir pour les jeunes.

Diane Archambault en compagnie du chef de police régional Kativik, M. Patrick Masty et de Brian Jones.

L'équipe se couche tôt; demain nous tenterons de compresser le programme de la journée dans l'avant-midi et de devancer notre départ vers Puvirnituq, si des arrangements avec la compagnie aérienne et l'hôtel sont possibles.

Le programme escompté a fonctionné. Encore une fois, nous devons une fière chandelle à Brian qui, en plus de nous transporter d'un lieu de rencontre à l'autre, nous a aidé à obtenir nos billets d'avion. L'avant-midi nous aura permis de rencontrer le grand chef de la communauté cri de Whapmagoostui, Losty Mamianskum et le coordonnateur local de justice, John Mamianskum. L'échange fut intéressant et la portée pratique des services offerts vite démontrée car la communauté avait récemment reçu une demande en vertu de l'article 84* de la part d'un détenu. Dès lors, les parties ont pu convenir des suivis à effectuer; une belle réussite de contacts menant à des actions concrètes!

Nous avons également rencontré le chef de la police régionale Kativik, M. Patrick Masty dans leur bureau de Kuujjuaraapik. Avant de se rendre à l'aéroport, Brian nous a fait un tour guidé de la ville, nous expliquant ses principaux défis et projets, dont celui de prolonger la route entre Kuujjuaraapik et La Grande; quelque 150 kilomètres de routes qui faciliteraient énormément le transport des denrées et l'échange de services entre les communautés. À l'heure actuelle, seul l'avion permet de relier la ville à toute autre communauté. Nous nous sommes rendus « au bout de la route ».

Deuxième arrêt : Puvirnituq : 1457 habitants

Puvirnituq est l'un des centres administratifs du Nunavik. Annuellement, et cela avait lieu au moment de notre passage, il s'y tient le Festival des neiges de Puvirnituq : célébration des traditions. Le fait saillant du festival est le concours de sculpture au cours duquel des légendes inuites prennent forme de façon tout à fait impressionnante dans l'élément le plus naturel de la région : la neige.

Nous y sommes arrivés en fin d'après-midi. L'avion a survolé le site du festival et a tout de

▶

Au bout de la route, nous reconnaissons : Clara Aupalu, Jerry Komaksiutiksak, Diane Archambault et Brigitte Gosselin.

suite donné un air de fête à la ville. L'aéroport était plein de gens venus retrouver les amis et membres de la famille qui se rendaient à Puvirnituq pour les festivités. Plusieurs portaient l'anorak et les accessoires traditionnels tels que le bottes et mitaines aux motifs brodés; c'était un vrai plaisir d'être ainsi en immersion culturelle!

Mercredi, nous avons comme prévu rencontré M. Levi Amarualik, maire de la ville. Il était accompagné, pour un segment de la rencontre, par M. Aisara Kenuajuaq, membre du comité exécutif de Kativik. Ce dernier nous a exprimé les malaises qu'il perçoit dans la communauté lorsque des faveurs spéciales, en particulier un emploi, sont accordées à un membre en processus de réintégration. Des précisions ont bien sûr été apportées sur les obligations de la communauté d'accueil lesquelles n'incluent pas nécessairement l'offre d'un emploi mais plutôt celle d'un encadrement adéquat.

Nous avons également rencontré Jean-Mathieu Lafleur, caporal et Jean-François Morin, agent au corps policier régional Kativik – Puvirnituq. Ces derniers nous ont dit avoir apprécié la remise en contexte des différentes sources d'information auxquelles ils ont accès afin de contribuer à la surveillance des cas en libération conditionnelle.

Jeudi matin nous a offert quelques heures de liberté. Nonobstant le fait que la température était de -48°C, nous sommes de nouveau allés sur le site du festival et avons découvert l'avancement du travail des sculpteurs sur glace et sur neige, visité l'igloo construit sur le site et admiré l'immense ours polaire enfin complété. Nous y avons rencontré le maire de Salluit et profité de l'occasion pour l'aviser de notre passage dans sa ville le lendemain. Apprenant qu'il n'y serait pas, Diane a profité de l'occasion pour lui livrer sur-le-champ ses principaux messages.

Troisième arrêt : Salluit : 1241 habitants

Bien que court, le séjour à Salluit fut des plus intéressants; Diane avait été invitée à participer à une émission radio spéciale d'une heure trente sur le système correctionnel fédéral. Clara Aupalu l'accompagnait à titre d'interprète. Elles sont entrées en ondes à 10h et, compte tenu du nombre élevé des appels reçus, la station a prolongé l'émission jusqu'à 12 h 30!

Les appels ont permis de clarifier plusieurs aspects de la gestion de cas des détenus en milieu correctionnel telles que les permissions de sorties, les divers programmes offerts, la gestion des argents personnels etc. L'émission a également permis d'expliquer comment la communauté d'accueil peut contribuer à améliorer les chances de réinsertion sociale d'un délinquant.

Plusieurs auditeurs, en ondes, ont exprimé leur désolation quant à la distance qui les sépare de leurs proches aux prises avec des problèmes de justice. À cet égard, un auditeur a fait la suggestion de permettre des vidéoconférences au même titre que les visites familiales privées sont permises « au sud ».

Enfin, la radio étant au Nunavik un moyen de communication que les individus utilisent parfois pour se parler directement les uns aux autres, cer-

▶

Sculpteur débutant son oeuvre.

Brigitte Gosselin, Clara Upalu et Diane Archambault.

* Article 84 : Avec le consentement du détenu qui sollicite la libération conditionnelle dans une collectivité autochtone, le Service donne à cette communauté la possibilité de soumettre un plan pour la libération du détenu et son intégration au sein de cette collectivité.

En cours d'émission, de face : Joanasie Koperqualuk et de dos : Clara Aupalu et Diane Archambault.

Diane Archambault et Clara Aupalu à l'intérieur de l'igloo.

tains ont saisi l'occasion qu'offrait cette émission pour faire part de témoignages fort émouvants à leurs concitoyens.

Un merci bien spécial à l'animateur de cette émission, Joanasie Koperqualuk, qui par son style et ses interventions, a permis un déroulement harmonieux et enrichissant de l'émission.

Retour au sud

Comme tout voyageur à son retour, j'ai non seulement des paysages, des visages et des anecdotes en souvenir, mais j'ai aussi et surtout, une compréhension globale plus grande d'un « autre monde ». J'ai la sensation d'avoir saisi, à tout le moins, quelques facettes de ce que peut être naître et grandir dans ce coin de pays. Mes randonnées matinales dans les villages et mes longues marches sur les eaux gelées m'ont fait réfléchir à l'esprit de ces gens qui occupent un territoire si petit en comparaison à l'immensité et la force de la nature qui les entoure; des gens qui habitent maintenant des installations si étrangères à leur culture et leurs ressources immédiates.

J'ai imaginé l'attrait que peut avoir, pour les jeunes en particulier, la « vie au sud », dont la représentation, souvent enjolivée, est maintenant si accessible par la télévision et l'Internet... et, en contrepartie, la solitude et le sentiment d'étouffement que peuvent leur inspirer les grands centres urbains lorsqu'ils s'y trouvent.

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes suivantes, sans qui il ne m'aurait pas été possible de mener à bien ce beau projet :

Diane Archambault, agente régionale de développement auprès des collectivités autochtones - SCC, Jerry Komaksiutiksak, agent politique et recherche, secteur autochtone - SCC et Clara Aupalu, interprète (inuktitut).

Une merci tout spécial et ceux et celles qui nous ont accueillis :

1er arrêt : Kuujjuaraapik pour les Inuits (Whapmagoostui pour les Cris)
Brian Jones, enquêteur policier, Lucassie Inukpuk, maire de la communauté inuite, Mary Hannah Angatookalook, maire adjointe, Losty Mamianskum, grand Chef de la communauté cri de Whapmagoostui, John Mamianskum, coordonnateur local de justice et Patrick Masty, chef de la police régionale Kativik.

2e arrêt : Puvirnituq
Levi Amarualik, maire de la ville, Aisara Kenuajuaq, membre du comité exécutif de Kativik, Jean-Mathieu Lafleur, caporal, corps policier régional Kativik et Jean-François Morin, agent, corps policier régional Kativik.

Brigitte Gosselin sortant de l'igloo.

Le village de Salluit, au creux des montagnes

3e arrêt : Salluit
Joanasie Koperqualuk, animateur radio et les membres de l'équipe matinale du 23 mars 2007.

Petit questionnaire autochtone

Voir les bonnes réponses au bas de la page.

Question #1 : À quoi pense un Autochtone lorsqu'il voit une tortue ?

a) À la nation MicMac
b) Que le dos fera certainement un gros panier
c) Qu'elle porte la Terre Mère
d) Qu'une vision apparaîtra sous peu, il suffit d'être attentif à sa spiritualité

Question #2: La tente à suer est destinée à de nombreuses fonctions. Parmi les quatre fonctions suivantes, laquelle est fausse ?

a) Utilisée comme moyen de purifier le corps, l'esprit et l'âme
b) Simule le retour dans le ventre de sa mère
c) Coutume reliée à la spiritualité
d) Pour écouler les punitions imposées par le grand chef

Question #3 : Une fois l'orignal abattu, l'os de l'épaule était utilisé à une fin en particulier. Laquelle ?

a) La faire brûler pour provoquer ainsi une vision
b) Offrir en cadeau à un Aîné
c) Servait d'ustensile pour faire à manger
d) Les Autochtones s'en servaient comme tabouret

Question #4 : Voici différentes utilisations que les Autochtones faisaient des racines d'épinette. Une est vraie, laquelle ?

a) Coudre les peaux
b) Faire des boissons médicinales
c) Teindre les vêtements
d) Matériel pour les capteurs de rêves

Question #5: En quelle année les Autochtones ont-ils acquis le droit de vote fédéral sans pour autant cesser d'être Autochtone (au sens de la Loi) ?

a) 1985
b) 1867
c) 1801
d) 1960

Question #6 : Parmi ces objets, le ou lesquels furent découverts par les Autochtones ?

a) La crosse
b) Le JollyJumper
c) Le sirop d'érable
d) Le calumet de la paix

Question #7: Combien de villages inuits se trouvent dans le nord du Québec (Nunavik) ?

a) 18
b) 12
c) 14
d) 10

Question #8 : Quel est le nombre de kilomètres d'autoroute au Nunavik ?

a) 364
b) 159
c) 21
d) 0

Question #9 : Le ou lesquels de ces personnages autochtones a ou ont réellement existé ?

a) Donnacona
b) Geronimo
c) Pontiac
d) Pocahontas

Question #10 : Selon les Premières nations, quel animal fournit le meilleur cuir pour la confection des vêtements ?

a) Le loup
b) Le chevreuil
c) L'orignal
d) Le bison

Les bonnes réponses : 1. C) 2. D) 3. A) 4. A) 5. D) 6. Toutes les réponses 7. C) 8. D) 9. Toutes ces réponses 10. C)

Le comité de rédaction désire souligner l'excellente collaboration reçue de mesdames Diane Archambault, agente de développement auprès de la Collectivité autochtone au district Est-Ouest du Québec et Brigitte Bouchard, gestionnaire régionale, Initiatives autochtones, division de la Réinsertion sociale de l'administration régionale, dans l'élaboration du cahier spécial autochtone.